Dans le drame rimbaldien, la poésie sort gagnante

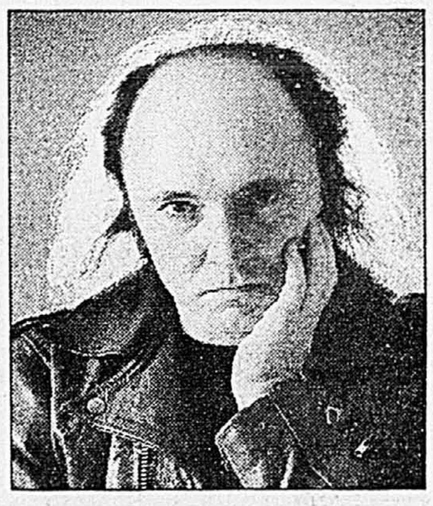


Il y a cent ans, décédait à Marseille le poète Rimbaud

LUCIEN FRANCOEUR
collaboration spéciale

Il y a dans la poésie de Rimbaud ce degré d'inachevé volontaire qui nous épargne l'inévitable vénération littéraire devant l'Oeuvre, au sens académique du terme. Le génie de Rimbaud n'est pas réductible au littéraire: il est du domaine de la cognition pure. S'il a choisi la poésie, c'est qu'elle était le moyen le plus immédiat pour exprimer son manque-à-être congénital. La poésie a toujours été le lieu de prédilection des indésirables, des persona non grata de l'existence même. Rimbaud s'est engagé corps et âme dans la poésie; il y est allé de tout son être. Qu'aurait-il pu faire d'autre?

Arthur Rimbaud est un écrivain circonstantiel, en ce sens qu'il aurait pu être n'importe quoi, ou plutôt n'importe qui. Et tout aussi magistralement, tout aussi tragiquement. Il n'y a pas de mystère Rimbaud, sinon pour les littérateurs désoeuvrés. Rimbaud a choisi l'expression poétique parce qu'elle était là, à portée de la main et qu'elle lui permettait de se *mettre au monde*: «et le verbe s'est fait chair...», — dans une alchimie de la démesure et de l'urgence.



La poésie de Rimbaud échappe à l'entreprise littéraire. Elle est un acte de détresse et de révolte. Dans le drame rimbaldien, c'est la poésie qui sort gagnante. Rimbaud avoue: «Je est un autre.» Et cet autre n'a pas de temps à perdre car il doit retrouver *l'Éternité dans une âme et un corps*.

Arthur Rimbaud n'a pas quitté la poésie, il a opté pour la vie immédiate. C'est la vie elle-même qui l'a réclamé. Et faute de mieux, il s'y est engagé. Qu'aurait-il pu faire d'autre? Dans le réel absolu, sans rémission, Rimbaud s'isole et s'immole en lui-même. Il restera confronté à la plus irréductible déréliction, jusqu'à la fin. Au bout du compte, il l'aura presque trouvée cette *vérité dans une âme et un corps*. Et il nous aura laissé, à son insu, le plus grand texte poétique de tous les temps: les *Illuminations*.

L'histoire de Rimbaud est simple: il voulait la quiétude intérieure. Pendant un moment, il a cru que la poésie apaiserait le tumulte de sa pensée. C'est pourquoi il a écrit vite, à l'emporte-pièce. Il a voulu fuir la vie, elle l'a rattrapé: «Enfin, puissions-nous jouir de quelques années de vrai repos dans cette vie;

SUITE À LA PAGE C 2

Mia et Klaus: deux nomades en quête du sacré



Le Québec des grands espaces: un cinquième grand album pour les photographes Mia et Klaus Matthes.

■ Les célèbres photographes Mia et Klaus Matthes, dont la collaboration a débuté il y a trente-cinq ans dans un petit studio de Montréal, nous offrent un cinquième grand album: *Le Québec des grands espaces*.

Ce bel ouvrage, qui réunit plus de 145 photographies prises aux quatre vents du Québec, nous en révèle la nature vierge mille fois renouvelée par les changements de lumière propres aux heures et aux saisons.

Comme le dit Mia, sous le regard complice de Klaus: «Notre vision n'est pas sociale; nous laissons les photos de ruelles à d'autres qui le font très bien. Nous, la nature nous amène dans un monde sacré et nos photos sont une invitation à partager le bonheur qu'elle nous apporte».

En page C5

La Presse s'entretient avec Pierre Combescot (Goncourt) et Dan Franck (Renaudot)

En page C5

EXIT
FINAL
Pour ceux qui ont choisi de sortir plus vite que prévu

En page C2



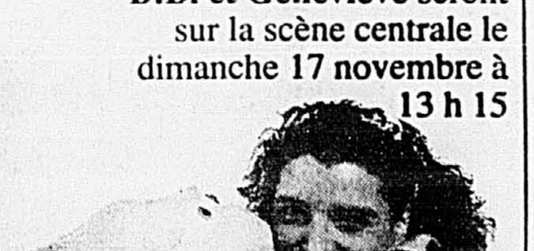
MIA et KLAUS
signeront leur album
LE QUÉBEC DES GRANDS ESPACES
le samedi 16 novembre à 14 h.

Libre Expression

Au Salon du livre de Montréal • stands 129-131-133-228

AGOP HACIKYAN et **JEAN-YVES SOUCY** le jeudi 14 novembre à 18 h 30, le samedi 16, à 13 h, le dimanche 17, à 15 h. **ACHILLE MICHAUD** et **MICHEL CORMIER** le vendredi 15, à 15 h, le samedi 16, à 19 h. **JEAN-PIERRE BOUCHER** le jeudi 14, à 18 h 30, le vendredi 15, à 19 h. **SOLANGE CHAPUT-ROLLAND** le vendredi 15, à 15 h. **PLACIDE GABOURY** le vendredi 15, à 16 h 30, le dimanche 17, à 19 h. **PAULINE GILL** et **ALICE QUINTON** le samedi 16, à 15 h et à 19 h, le dimanche 17, à 12 h et à 15 h 30, le lundi 18, à 11 h. **ANDRÉE LEBEL** le vendredi 15, à 19 h. **SERGE MONGEAU** le dimanche 17, à 19 h, le lundi 18, à 19 h.

B!Bi et Geneviève seront sur la scène centrale le dimanche **17 novembre à 13 h 15**



Libre Expression

LIVRES

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Soleil noir	Paul Ohl	Québec/Amérique	(2)
2	L'Obéissance	Suzanne Jacob	Le Seuil	(4)
3	L'Odeur du café	Dany Laferrière	VLB	(4)

Essais

1	Une femme	Alice Parizeau	Leméac	(8)
2	Mes premiers ministres	Claude Morin	Boréal	(2)
3	Gerry Boulet - Avant de m'en aller	Mario Roy	Art Global	(2)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Scarlett	A. Ripley	Belfond	(5)
2	Minuit 2	Stephen King	Albin Michel	(5)
3	Astérix:la rose et le glaive	Uderzo	Albert René	(2)

Essais

1	État du monde '92	En collaboration	Boréal	(2)
2	Jamais sans ma fille	Betty Mahmoody	Press Pockete	(14)
3	L'Épreuve	Béatrice Saubin	Laffont	(3)

Livres pratiques

1	Le consommateur averti de Montréal	Sandra Phillips	Sandra Phillips	(2)
2	Horoscope '92	Anne-Marie Chalifoux	7 Jours	(2)
3	Petit Larousse illustré '91	En collaboration	Larousse	(10)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Les Bouquinistes,**(Chicoutimi), **Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (Saint-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier** (Hull), **W. H. Smith & Classic.**

Exit Final: un ouvrage sérieux... et quelques recettes

PIERRE VENNAT

■ Estimant qu'à une époque où la médecine permet de prolonger artificiellement la vie, la question du droit à la mort volontaire ne peut plus être passée sous silence, le groupe Sogides, par le truchement des Éditions du Jour, vient de lancer sur le marché francophone *Exit Final*, de Derek Humphry.

Exit Final n'est pas qu'un guide pratique du parfait petit suicidaire, ou qu'un livre axé sur le sensationnalisme. Au contraire, il s'agit d'un livre sérieux, posant un problème de société qu'il est de plus en plus difficile d'ignorer.

L'ennui, c'est que bien que le livre s'adresse d'abord et avant tout aux malades en phase terminale qui ont choisi le suicide pour mettre fin à une souffrance insupportable et que les recettes proposées ne s'adressent qu'à eux, le livre, bien sûr, peut tomber entre les mains de n'importe qui. Notamment entre celles de jeunes ayant un penchant suicidaire. Pour ceux-là, il est franchement dangereux, même si les chapitres litigieux ne forment, somme toute, qu'une partie infime du livre.

Mais, comme l'indiquait à *La Presse*, à titre personnel, le Dr Georges Boileau, rédacteur en chef du magazine *Le Médecin du Québec*, «l'électricité, par exemple, est dangereuse. Plusieurs meurent électrocutés. Mais on ne peut, pour cela, refuser d'en discuter».

Et le célèbre astrophysicien Hubert Reeves, qui signe la préface de la version française, écrit que «plusieurs personnes ont osé sortir de la clandestinité la possibilité d'un recours à l'euthanasie quand la mort est prochaine, que les souffrances sont intolérables ou que la détérioration du corps rend la vie dégradante. Ils ont bravé les foudres d'une loi trop rigide et, par là, potentiellement inhumaine. Il faut les en féliciter».

Mourir dans la dignité

Donc Derek Humphry a le mérite d'aboprder tout haut la question du droit pour un individu de mourir dans la dignité. Dès l'entrée en matière, d'ailleurs, il écrit que son ouvrage présuppose que le lecteur reconnait et accepte le principe moral selon lequel un malade en phase terminale a «le droit» de décider de mettre volontairement un terme à ses souffrances. Le pour et le contre de l'euthanasie n'y sont pas débattus, puisque le livre s'adresse à ceux qui sont pour.

S'il ne s'agissait donc que d'une discussion philosophique sur le droit ou non de disposer de sa vie à sa guise, on ne pourrait qu'être d'accord avec Hubert Reeves qui, parlant d'*Exit Final* et d'autres auteurs abordant la même thématique, écrit qu'il faut avoir le courage de lire leurs livres. «Le sujet n'est pas gai, mais il fait partie de la réalité». Encore qu'on est loin d'une oeuvre littéraire. Non seulement il s'agit d'une traduction, mais le livre tient davantage du livre pratique que de l'essai, bref, il n'est pas très bien écrit.

Mais le malaise que l'on ressent, car malaise réel il y a, c'est par exemple à la lecture du chapitre 5, où l'on énumère des méthodes pour s'enlever la vie et où non seulement on dit comment faire, mais les erreurs à éviter pour ne pas se manquer. Si ce livre tombe entre les mains d'une personne découragée, nullement en phase terminale, médicalement parlant, mais ne sachant pas comment mettre fin à ces jours, nul doute qu'elle y trouvera alors la recette recherchée.

Cela n'a pas été sans préoccuper même James de Gaspé Bonnar, le vice-président de Sogides, qui a autorisé la parution. «Décision difficile, dit-il, mais on ne peut plus éviter le débat de société. Jouer à l'autruche ne servira à rien, l'euthanasie est aujourd'hui dans l'air, comme hier la question de l'avortement.»

On a donc porté une attention particulière à la maquette du livre, très sobre, terne presque. Pas question de racolage visuel, d'artifice typographique, surtout aucune mention du fait que le livre renseigne sur la meilleure façon d'en finir avec la vie. Mais on doute que le livre provoque une augmentation du nombre des suicides.

Peut-être! Mais personnellement, en fait de livre pratique, je préfère les recettes de cuisine!

EXIT FINAL: POUR UNE MORT DANS LA DIGNITE, Derek Humphry, Le Jour, éditeur.

Rimbaud n'est pas de son siècle

SUITE DE LA PAGE C 1

et heureusement que cette vie est la seule, et que cela est évident, puisqu'on ne peut s'imaginer une autre vie avec un ennui plus grand que celle-ci» (Rimbaud aux siens, Harar, 25 mai 1881.)

Arthur Rimbaud n'est pas de son siècle, comme le sont Baudelaire et Verlaine. Il est toujours plus loin, ailleurs. Les *Illuminations* en sont la meilleure *illustration*. Rimbaud annoncera toujours le siècle prochain. Il a réussi une irréversible «déversification» de la poésie. Il ne fait jamais de littérature: il invente la poésie.

Il n'y a pas d'énigme Rimbaud, il n'y a que le drame de ceux qui pensent: «Jusque-là j'aime croire que cela ira mieux comme vous voulez bien me le faire croire; — si stupide que soit son existence, l'homme s'y rattache toujours.» La poésie de Rimbaud est le plus beau témoignage de dépassement littéraire.

QUÉBEC/AMÉRIQUE PRÉSENTE

Louis Fournier

SOLIDARITÉ INC.

Un nouveau syndicalisme créateur d'emplois

QUÉBEC/AMÉRIQUE

Une histoire fascinante... avec tous ses secrets!

Un mélange d'admiration, d'enthousiasme, de passion... la petite histoire d'une révolution qui a changé le visage du syndicalisme
Robert Dutrisac, Le Devoir

Louis Fournier a raconté avec minutie les différentes étapes du Fonds de solidarité... Aucun geste syndical n'aura eu plus d'impact dans l'évolution des mentalités.
Georges Angers, Le Soleil

Ce livre nous présente la génèse d'un phénomène qui mérite d'être connu par le plus grand nombre...
Rudy Le Cours, La Presse

287 PAGES
19,95$

CONCOURS

LE PRIX DU GRAND PUBLIC

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

La Presse

JE LIVRE



VOUS POUVEZ GAGNER:

- Un bon d'achat de 500$ échangeable à la librairie de votre choix.
- Un des 10 bons d'achat de 50$ échangeables à la librairie de votre choix.
- Un laissez-passer pour une entrée gratuite au Salon du livre de Montréal.

POUR PARTICIPER:
- Remplissez le coupon de participation ci-joint et déposez-le au Salon du livre de Montréal.
- Les règlements du concours sont disponibles au Salon du livre de Montréal et à *La Presse*.
- La valeur totale des prix offerts est de 1 000$.
- Le prix du public sera décerné le dimanche 17 novembre 1991 à midi à la Grande Place Alcan/Hydro-Québec du Salon. L'auteur élu recevra une somme de 1 000$ accordée par *La Presse*.

Ce coupon peut être échangé aux guichets de vente de la Place Bonaventure contre un laissez-passer gratuit les
14 novembre, de 17h à 21h
15 novembre, de 9h à 21h

BULLETIN DE VOTE

1. **Merlyne,** M. Barbeau, Boréal
2. **Le tigre bleu,** J.-P. Bélanger, Québec/Amérique
3. **Écoute ton corps,** Lise Bourbeau, E.T.C.
4. **Marie Laflamme,** C. Brouillet, Lacombe/Denoël
5. **Les filles de Caleb,** Arlette Cousture, Québec/Amérique
6. **Dévadé,** Réjean Ducharme, Lacombe/Gallimar
7. **Christophe-Colomb,** G.-H. Germain, Québec/Amérique
8. **Les enfants de Duplessis,** Pauline Gill, Libre Expression
9. **L'Univers Gulliver tome II,** Lili Gulliver, VLB
10. **Vautour,** Christian Mistral, XYZ
11. **Des fleurs sur la neige,** Élisa T., J.C.L.
12. **Bourassa,** Michel Vastel, L'Homme

Mon choix est ____ (numéro)

Nom _____ Âge ____
Adresse _____ App. ____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
La Presse

THÉMA

toutes les exigences d'une encyclopédie moderne

sous la direction de François Demay



Offrir un panorama complet des connaissances dans tous les domaines du savoir

Organiser la multitude des idées et des faits pour en faciliter l'analyse

Proposer une illustration d'une exceptionnelle richesse.

vol. 1: les hommes et leur histoire
vol. 2: le monde aujourd'hui
vol. 3: sciences et techniques
vol. 4: arts et culture
vol. 5: sciences de la vie

Dans le cadre du **Salon du livre de Montréal,**
FRANÇOIS DEMAY sera au stand des Éditions françaises inc.
samedi, le 16 novembre de 15 h à 16 h.

les éditions françaises inc.
1411, rue Ampère, Boucherville (Québec) 641-0514 . 871-0111

LA COURSE

D'EUROPE-ASIE À DESTINATION MONDE



En première partie du livre les participants de *La Course Europe-Asie* nous racontent, avec chaleur et humour, leurs aventures et leurs découvertes.

Puis apprenez à connaître les nouveaux participants de *La Course Destination Monde* à travers un sympathique autoportrait. De plus, suivez leur périple à la télévision en consultant des cartes de leur itinéraire et un lexique géographique complet.

Avec des fiches de pointage, à la fin de l'ouvrage, vous pourrez vous-même noter leurs reportages à chaque semaine.

VIENT DE PARAÎTRE ET DISPONIBLE EN LIBRAIRIE 19,95 $

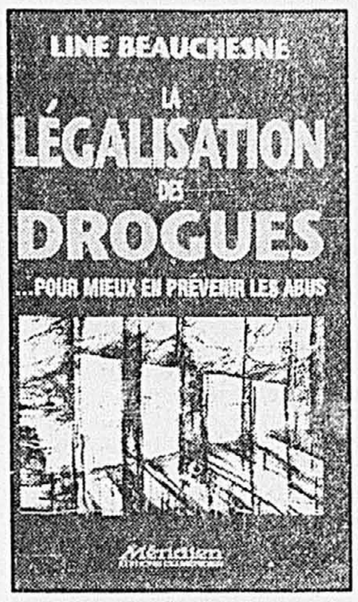


Vous avez aimé La Course Europe-Asie ? Venez revivre de bons moments avec ces participants au Salon du Livre de Montréal, stand 873, les 16 et 17 novembre.

SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
ÉDITIONS SAINT-MARTIN

LIVRES

En quelques lignes



Pour mieux comprendre les drogues

Les Éditions du Méridien publient cet hiver plusieurs ouvrages sérieux sur une foule de sujets médicaux, psychologiques ou connexes. Un des sujets traités cet hiver est la toxicomanie.

Dans un premier ouvrage, intitulé *Prévention primaire et secondaire de la toxicomanie*, trois spécialistes, Dollard Cormier, professeur émérite au Département de psychologie de l'Université de Montréal, Serge Brochu, criminologue à la même université, et Jean-Pierre Bergevin, psychologue du Collège Universitaire de Hearst fournissent un instrument de travail complet à ceux qui veulent oeuvrer dans cette sphère d'activité ou parfaire leur connaissance du phénomène.

Et Line Beauchesne, qui enseigne la criminologie à l'Université d'Otawa, y va de son deuxième livre sur la légalisation des drogues. Mme Beauchesne rend compte de la réflexion d'antiprohibitionnistes pour qui la légalisation des drogues permettrait de développer des interventions plus cohérentes et plus efficaces concernant l'ensemble des drogues, interventions qui s'intégreraient mieux à des politiques de promotion de la santé.

Deux livres utiles à ceux qui veulent se renseigner avant de se prononcer sur un sujet dont tout le monde parle.

Pierre Vennat

PREVENTION PRIMAIRE ET SECONDAIRE DE LA TOXICOMANIE, Dollard Cormier, Serge Brochu et Jean-Pierre Bergevin. Editions du Méridien;
LA LEGALISATION DES DROGUES... POUR EN MIEUX PREVENIR LES ABUS, Line Beauchesne. Editions du Méridien.

Le testament de Warren

Dans ce dernier livre, le romancier américain Robert Penn Warren a tout mis: l'amour, le Sud-américain, la quête de soi à travers les actes et les événements de la vie et aussi, de façon moins précise, des éléments biographiques. Sorte de testament, *Un endroit où aller* est l'oeuvre de la maturité, une oeuvre déjà marquée par *La grande forêt* et *Les fous du roi*.

Warren est né au début du siècle avec le Dos Passos, Faulkner, Hemingway, Steinbeck et Caldwell. Mais comme le souligne justement Yves Berger dans sa préface, seul Warren n'a pas connu en France une juste gloire. Pourtant, deux fois lauréat du Prix Pulitzer, ce poète et romancier «métaphysicien» sudiste a été considéré comme le dernier grand écrivain américain et a été cité en modèle plus d'une fois par ses contemporains, notamment par Styron dans *Le choix de Sophie*.

Dans son roman ultime *Un endroit où aller*, écrit à 72 ans, le père de Jed Tewksbury meurt saoul, la queue entre les doigts et la tête sous les roues d'un chariot. Délivrée, sa mère n'a plus qu'un désir: éloigner à tout prix son fils unique de cet endroit où il n'y a pas d'avenir, de ce Sud sans horizon.

Alors il cherche un endroit où aller, à travers sa recherche sur Dante et l'amour de Rozelle Hardcastle, en quête d'une terre, la mia terra, qui n'est ni le pays, ni la terre, ni le sol, ni l'endroit, ni le foyer, ni la patrie, mais toutes ces choses ensemble. «Les choses qui vous ont fait ce que vous êtes et qu'il vous faut vivre parce que vous êtes vous.»

Carole-Andrée Laniel

UN ENDROIT OU ALLER, Robert Penn Warren. Roman traduit de l'américain par Anne-Marie Soulac, collection Babel, Actes Sud/Labor/l'Aire, 1991.

La passion de l'Histoire

Un grand historien, spécialiste du Moyen Âge nous parle de son métier. De sa découverte lente des documents qu'il faut apprendre à lire. Sans trop analyser les causes de cet état de choses, il parle de l'importance prise par l'Histoire en France dans les années soixante. Du coup, des ouvrages très savants devinrent des best-sellers. On invitait à la télévision des érudits davantage habitués à la discrétion des séminaires. Duby raconte sa découverte de la télévision qu'il avait boudée bien longtemps avant qu'on lui propose une série sur les cathédrales.

On suit la lente montée vers Paris et la consécration officielle d'un homme qui ne négligera pas de se ménager des appuis tout en travaillant en province. Nommé au Collège de France, puis à l'Académie, il regarde non sans nostalgie parfois, une vie somme toute bien remplie, toute frémissante encore de certaines rencontres et de découvertes.

Marc-Fernand Archambault

LA VIE CONTINUE, G. Duby. Paris, Odile Jacob. 1991.

Tout sur les syndicats

«Les unions, qu'est-ce que ça donne?» Que sait-on de leur histoire, de leur orientation actuelle, de leurs voies futures?

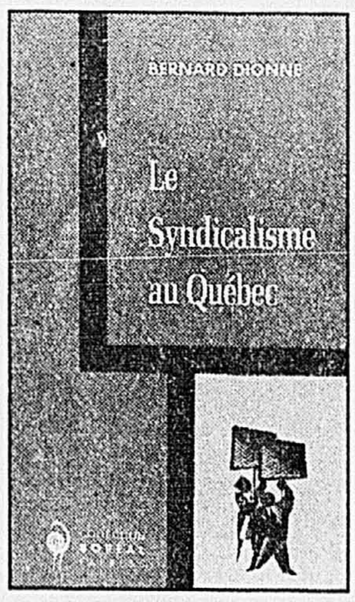
Boréal publie, dans la collection Boréal Express, des livres de poche bien utiles. C'est dans cette collection que Bernard Dionne, historien et professeur et auteur d'une importante thèse sur le syndicalisme international, vient de publier un petit ouvrage de référence, *Le syndicalisme au Québec*.

Rien de prétentieux dans ce petit bouquin de 127 pages, format carnet de poche. Et puis, bonne idée que les Français, passés maîtres dans l'usage des sigles à toutes les sauces, auraient intérêt à imiter: le livre débute par une liste des sigles. On prend toujours pour acquis que tout le monde sait ce que veut dire CEQ, CSN ou FTQ. Est-ce si certain?

Pour quelqu'un qui désire savoir où en est le syndicalisme au Québec à l'heure actuelle, sans se faire charrier par une idéologie ou une autre, cet ouvrage de référence constitue un excellent départ.

Pierre Vennat

LE SYNDICALISME AU QUEBEC, Bernard Dionne. Editions du Boréal, Collection Boreal Express.





RÉGINALD MARTEL

Un livre, ce n'est pas nécessairement de la littérature

■ Ce sera beau, vaste, riche... Et les visiteurs du Salon du livre de Montréal auront de bonnes raisons de croire que l'édition ne va ni mieux ni pis que les autres industries. C'est peut-être vrai après tout, si on veut considérer la maison dans son ensemble, en négligeant un peu son étage noble, la littérature.

Car la littérature ne se porte vraiment bien que lorsqu'elle peut profiter de l'apport d'autres productions. C'est le cas chez les groupes d'édition, qui publient des textes littéraires mais aussi des livres pratiques, des témoignages, des manuels scolaires, etc.

Depuis le dernier Salon du livre de Montréal, la vie a été dure pour l'édition littéraire. Une mesure gouvernementale infâme — la taxe sur les produits et services —, associée à une récession économique qu'elle a d'ailleurs contribué à accentuer, a rendu plus prudentes les petites maisons où naissent les beaux risques littéraires.

Selon les quelques éditeurs consultés, il est difficile de savoir dans quelle mesure taxe et récession ont affecté la vente de leurs titres. C'est qu'ils ne disposent pas, les pauvres, des instruments qui leur permettraient de fines analyses.

M. Gaëtan Lévesque, de la maison XYZ, a eu la chance (et le talent, évidemment) de publier Louis Hamelin et Christian Mistral, qui sont les locomotives de la maison. Sans TPS et sans récession, aurait-il vendu 10 000 Mistral au lieu de 5 000? Il n'en sait rien.

Il avouera en tout cas que c'est «toujours angoissant» de publier un titre littéraire. Question de goût d'abord : on ne sait pas si le public va partager l'enthousiasme de l'éditeur; question de coût aussi: les locomotives ont beau assurer des rentrées, il faut beaucoup d'argent pour assumer sereinement le risque financier de l'édition littéraire.

«Pour vivre, il faut un bon fonds et que les livres soient étudiés dans les écoles», dit M. Lévesque. Autrement dit, il faut travailler fort et longtemps pour donner à une maison d'édition littéraire des assises solides.

Aux éditions Trois que dirige Mme Anne-Marie Alonzo, on pratique les vertus cardinales de foi et d'espérance. On croit à ses choix éditoriaux et on refuse les compromis; on espère «trouver quelque chose entre la publicité et le mécénat, pour que le secteur privé s'intéresse à l'édition: ça aiderait à sauver les meubles».

L'aide gouvernementale n'est pas négligeable, encore qu'elle soit curieusement répartie. Cette année, un gouvernement a donné 34 000 $, l'autre 121 $. Devinez qui sont l'un et l'autre... Trois, comme d'autres maisons, a maintenu le même rythme de production mais a dû réduire les tirages, par prudence.

Le cercle vicieux

Une telle décision relève de la sagesse la plus élémentaire, dira-t-on, mais elle n'est pas sans conséquence. Il va de soi que le coût unitaire est directement proportionnel au nombre d'exemplaires fabriqués. Et si chaque exemplaire coûte plus cher, il faut ajuster le prix de vente à la hausse et risquer de décourager l'acheteur. C'est le cercle vicieux.

Les tirages, aux éditions Triptyque, sont généralement assez faibles: environ 700 exemplaires. La jeune maison, nous dit son directeur général M. Raymond Martin, n'a pas vraiment ressenti les effets de la récession et de la TPS. Quand on publie une quinzaine de titres par an, un ou deux suffisent à soutenir les autres.

Chez Triptyque, un *Guide de la chanson québécoise* a apporté de bons résultats et aussi la pénétration dans le réseau scolaire de quelques noms: Mme D. Kimm, M. Michel Gosselin et Mme Louise Warren; chez Trois, c'est un titre de Mme Clémence Desrochers.

M. Denis Vaugeois, des éditions du Septentrion, raconte ainsi l'année qui vient de s'écouler: «Dès le début de l'année, nous avions plus de retours des librairies. Moins de ventes égale moins de rentrées et les titres plus risqués n'ont pas paru. De trente titres l'année précédente, nous sommes passés à 17 ou 18.»

Réduction des tirages aussi, réduction des offices (ouvrages envoyés d'office aux libraires), réduction des services de presse, mises à pied... M. Vaugeois dira cependant (en souriant, car un éditeur n'avoue jamais qu'il publie ce que d'autres ont refusé) que le réduction de la production, dans des maisons «plus sexy» que la sienne, lui a apporté de bons manuscrits.

L'ancien ministre voit l'avenir avec optimisme. Le monde du livre, un peu assoupi depuis la lutte contre la TPS, devra pourtant reprendre ses luttes. Contre la TPS, évidemment, mais aussi à propos de la photocopie, «qui n'est pas prise au sérieux par tout le monde» malgré la loi, et des achats des bibliothèques.

— Des bibliothèques des écoles?

— Les écoles? Elles n'ont même plus de budgets d'acquisition! Je parle des cégeps et des universités.

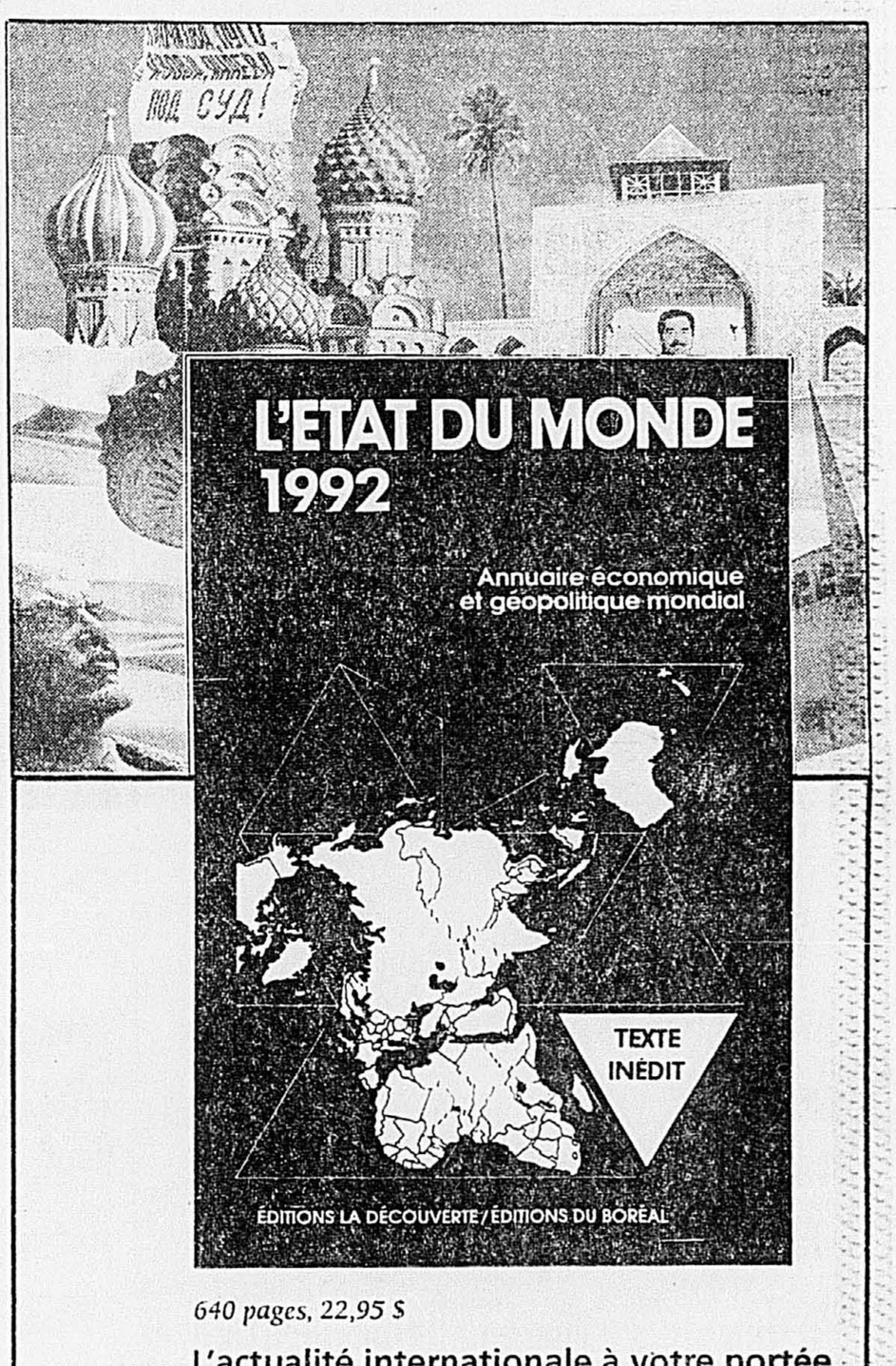
Aux éditions du Remue-ménage, une toute petite maison (six ou sept titres par an), on a traversé la crise, réelle ou appréhendée, sans trop de dégâts. Là encore, c'est parce que deux titres, ceux de Mmes Jeanne-Mance Delisle et Esther Rochon, ont bien marché.

Mme Marie-Madeleine Raoult croit aussi que les activités de promotion auprès des libraires, à l'occasion du 15e anniversaire de sa maison, ont porté leurs fruits: «L'effet de ce 15e anniversaire nous a maintenu. Sans la récession, sans la TPS, peut-être aurions-nous fait mieux.»

Et, paradoxalement, une petite maison serait moins vulnérable qu'une plus grosse, dit-elle, «parce qu'il est plus facile de resserrer les coûts fixes; par contre, nos petits budgets ne nous donnent pas la possibilité de faire des coups d'éclat dans la mise en marché».

Mme Raoult, qui a peu réduit ses tirages, affiche une confiance dont personne ne saurait faire l'économie. Elle dit, en substance, que si ça va moins bien, il faut être plus ingénieux; et qu'«il faut faire attention si on ne veut pas perdre son énergie dans la morosité».

L'INDISPENSABLE



640 pages, 22,95 $

L'actualité internationale à votre portée
L'annuaire économique et géopolitique mondial

Boréal

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 869

Les Éditions de la Pleine Lune
vous invitent
à venir rencontrer:



Esther Rochon
Lauréate du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1991
Le Piège à souvenirs



Dominique Blondeau
Les Feux de l'exil



Jeanne-Mance Delisle
Lauréate du Grand Prix de la prose du «Journal de Montréal» 1991
Nouvelles d'Abitibi



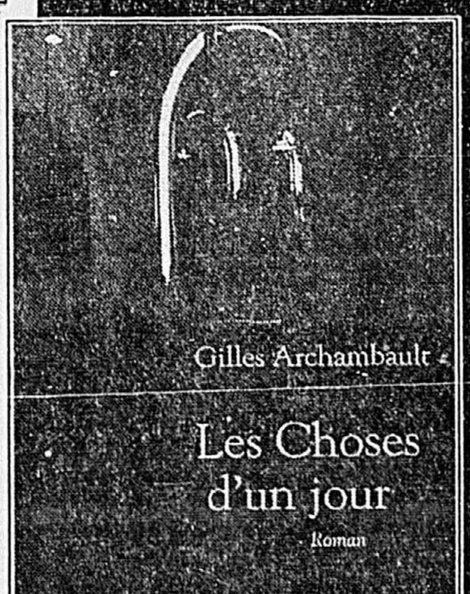
Nicole Houde
Les Inconnus du jardin

la pleine lune

ROMAN



Gilles Archambault
Les Choses d'un jour



180 pages, 17,95 $
Une oeuvre de maturité
«...L'Archambault nouveau saura plaire aux lecteurs fidèles qui, depuis 1963, se sont attachés à la parole intime de l'écrivain...»
Réginald Martel, *La Presse*

Boréal

LA PRESSE/CULTURE

Livres et Galeries d'art

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY
Chef de division: MARIO ROY
Chef de section Evénements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY
Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BÉLANGER
Pupitre: NICOLE BEAUCHAMP, YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE
Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ
Littérature québécoise: REGINALD MARTEL
Information générale: PIERRE VENNAT
Collaborateurs réguliers:
Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
Information générale: LUCIE CÔTÉ
Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS
Roman policier: GILBERT GRAND
Littérature étrangère: CAROLE-ANDREE LANIEL
Périodiques: MARIE-FRANCE LÉGER
Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE
En traduction: CLAUDE MARCIL
Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE
Littérature jeunesse: SONIA SARFATI
Poésie: GILLES TOUPIN

LIVRES

Un premier roman trop allusif, mais prometteur

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

■ À trop vouloir laisser libre son lecteur, Jean Barbe l'a plutôt délaissé dans *Les Soupers de fête*, son premier roman.

Pour être efficace, l'écriture allusive doit être parfaitement maîtrisée; peu de choses sont dites, certes, mais l'essentiel est pourtant là et le lecteur est ravi d'avoir à travailler pour que se construise l'histoire.

Mais lorsque des maladresses se glissent dans le texte, l'allusion est perdue, on sombre dans le vague et ces phrases sont alors inutiles et encombrent le récit, comme cette parenthèse: *Quelque part dans l'immeuble sonne un réveil*. Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire culturel *Voir* tombe trop souvent dans ce travers en voulant seulement suggérer les drames que vivent les personnages et son écriture est alors appliquée, monotone.

Jean Barbe, qui fêtera ses 29 ans dans deux semaines, a campé des personnages qui auront comme lui bientôt 30 ans, l'âge où on esquisse une manière de petit bilan pas toujours réjouissant et où l'on pense parfois qu'il est déjà trop tard pour modifier le cours de son existence.

Il s'attache à noter le moindre détail de la vie quotidienne de ses personnages et sait cerner les petits travers, le ridicule, la complaisance et la vanité des gens, même si ses descriptions sont souvent trop banales.

Dans le premier chapitre et particulièrement dans les trois premières pages, les incises, nombreuses, utilisent presque toujours les deux mêmes verbes — pense Charles, pense Caroline, se demande Charles, se demande Caroline — et contribuent à appauvrir le texte.

Cependant, il arrive aussi, malheureusement trop peu souvent, que Jean Barbe quitte enfin sa trop grande réserve et écrive pour de vrai, en faisant très très bien voir les choses, et en réussissant à résumer l'essence d'un personnage en quelques lignes:

Car François aime — ou aimait? — les fleurs, mais pas n'importe lesquelles; plutôt ces plantes exotiques qui ont l'air de minuscules palmiers, avec une grosse tige rude et brune et quelques feuilles à peine, au sommet, des erreurs de la nature, on dirait, et c'est ce qui lui plaît, à François, l'erreur, le brin de ridicule dans l'étoffe de la nature — et il rit et bat des mains et saute sur place, comme un enfant excité, et c'est exactement ce qu'il est, et comment résister à ça, comment?

François est celui qui organise le souper de fête du titre auquel il convie tous ses amis. Il s'agit plutôt de retrouvailles, puisque le jeune homme rentre d'un voyage d'un an (qui sera raconté). Son absence a dispersé ses amis, son retour provoquera des bouleversements, surtout pour Charles et Caroline, les deux autres personnages sur lesquels s'attarde Jean Barbe dans ce roman malgré tout prometteur.

LES SOUPERS DE FÊTE, Jean Barbe. Montréal, Boréal, 1991, 157 pages.



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Demandez le programme !

Je me fais l'effet du Bateleur de foire — ou de cirque. Vous savez bien, celui qui fait l'article, qui annonce le programme substantifique de la soirée, donne les noms des artistes et leurs titres de gloire, puis raconte les exploits qu'ils vont réaliser devant vous:

— Mesdames et Messieurs! (Roulement de tambour) Vous allez avoir l'honneur et l'avantage de voir, ce soir même, l'incroyable Antoine Blondin, le seul, l'unique, l'ancien membre de la compagnie «Les hussards» que les foules ébahies et de langue française ont salué depuis tant d'années qu'on en a perdu le compte, et ceci de Toulouse à Strasbourg et de Sherbrooke à Blanc-Sablon! (Tambour). Le superbe, le tendre, le subtil et l'incroyable Antoine Blondin!...

Et allez donc. Ah, les adjectifs et les épithètes! Les bateleurs ont toujours eu des problèmes avec les qualificatifs.

Et pourquoi pas? J'ai toujours envié le sort du bateleur de foire. L'homme du baratin, certes, mais complice, à grands clins d'oeil essayant de faire partager ses bonheurs.

Parfois, dans cette collection *Bouquins* (les livres mous qui restent ouverts, les livres en caoutchouc) on publie des oeuvres complètes exceptionnelles. En voici une, celle d'Antoine Blondin. On ne peut pas rater cela, car il s'agit du doux, tendre, talentueux et très modeste Blondin qui vient de casser sa pipe après avoir enchanté deux ou trois générations de lecteurs.

Il aimait le sport, Blondin, et surtout la bicyclette. Alors il écrivit des dizaines d'articles dans les journaux sportifs. Il suivit vingt-sept tours de France, huit championnats d'athlétisme et sept Jeux olympiques. Les lecteurs se précipitaient sur ses chroniques truffées de calembours et de formules à l'emporte-gueule. En prime, par-dessus le marché, nous recevions chaque fois une giclée de littérature. Parce que, comme écrivain, le Blondin, il était un peu là.

La preuve: ses romans. *Les Enfants du bon dieu, l'Europe buissonnière, l'Humeur vagabonde, un Singe en hiver...* Eh oui, c'est de Blondin.

Une anecdote. C'est lui qui refusa d'aller à *Apostrophes* parce que, dit-il — Il y a trop de bistrots entre chez moi et le studio: je n'y parviendrais pas. Alors Pivot se dérangea, et s'en fut chez Blondin. À l'époque, c'était le comble de la notoriété. Ce fut justice, surtout, pour la tardive reconnaissance d'un pilier de bar qui fut aussi un pillier d'art: d'écriture.

Moralité: on est toujours trahi par les siens, jamais par les lecteurs.

Et puis, n'oubliez pas: lorsque Blondin écrivait un article sur un autre écrivain (par exemple sur Baudelaire, sur Fallet, sur Nimier) eh bien personne n'a fait mieux, plus précis, plus «serré», plus subtil.

Le bateleur vous l'assure: Blondin, c'est de la graine de Vialatte, et ses romans de la graine de Blondin... Inimitable.

o

L'insensible, c'est l'histoire époustouflante de celui qui naquit et vécut, insensible à la douleur.

Vous avez bien lu. Cet enfant pose la main sur un fer à repasser brûlant, son index se met à rôtir, l'enfant sourit, béat, et fait des «areu, areu» à sa nourrice... L'horreur absolue. Il ne sent rien.

Imaginez: ça va être drôle, sa vie! Et puis, est-ce que cela se peut, une maladie semblable? Il paraît que oui, cela s'appelle l'insensibilité congénitale à la douleur, il y a quelques cas connus et c'est le sujet d'un roman passionnant.

L'auteur est médecin; il a écrit sa thèse de médecine sur ce thème, mais c'est en romancier qu'il le traite. C'est-à-dire qu'il construit un personnage d'«insensible» nommée Donatien Gallien, et raconte sa vie, et bon, le lecteur ne peut être que fasciné par ce cas extrême de tragique, ce handicap pas comme les autres, ce malheur suprême: ne pas *pouvoir* souffrir physiquement.

Ce livre est une recherche de la souffrance, paradoxal et violent, et une explication de la solitude, qui en vaut beaucoup d'autres.

o

En passant, vite vite, quelque chose qui se lit très lentement et dont on savoure les pages une à une. Un livre qui s'intitule *Querencia et autres lieux sûrs.*

En espagnol: *querencia* signifie le «bon vouloir», le désir de s'attacher, la dilection. Ce sentiment qui nous vient devant un lieu, précis, qui soudain nous attire: un refuge, l'endroit le plus secret de notre jardin secret. Là, tout sera ordre et beauté, paix, luxe et volupté. C'est à peu près cela que signifie la querencia. C'est de l'amour, en somme, c'est un désir d'amour, ou d'amitié.

Un écrivain, Pierre Veilletet, nous écrit à propos de lieux sûrs, protégés, où il se sent bien, à l'aise pour écrire. Cela m'a paru d'une très grande beauté. Descriptions chaudes, voluptueuses parfois, entremêlées des récits et des savoirs provoqués par ces lieux.

Je vous assure. (Roulement de tambour).

ANTOINE BLONDIN, oeuvres (romans, chroniques) 1558 pages, collection *Bouquins*, Robert Laffont, Paris.
L'INSENSIBLE, par Claude D. Markus, roman, 277 pages, Presses de la Renaissance, Paris, 1991.
QUERENCIA ET AUTRES LIEUX SÛRS, par Pierre Veilletet, 152 pages, éditions Arléa, Paris, 1991.



Pierre Blais
LOUP SOLITAIRE
Un mercenaire québécois pleure le Viêt-nam
Pierre Blais a participé à la guerre du Viêt-nam parce qu'il croyait défendre une bonne cause. Aujourd'hui, il réalise toute l'horreur de cette guerre injuste. Il raconte, dans cette histoire poignante, l'entraînement militaire, les patrouilles dans la jungle, les pièges auxquels il échappe de justesse, les compagnons déchiquetés, les assassinats et les massacres contre les populations civiles. Un voyage unique et troublant à travers l'empire américain de la guerre.
389 pages — 24,95 $
vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

La Guerre mal apprise
JACQUES BRILLANT

Durant la guerre 14-18, le lieutenant Jean Raiche, rattaché au 22e Régiment, tient une correspondance soutenue avec sa famille d'Amqui et du Bic, un goût des amours, des enjeux politiques, des querelles linguistiques et religieuses de l'heure.
346 pages, 26,00$
La littérature d'aujourd'hui LEMÉAC

1967, l'année du grand passage
AMBROISE LAFORTUNE

En cinq longues lettres, Ambroise Lafortune nous convie à des retrouvailles inoubliables qui nous ramènent aux grands événements de l'expo 67 alors que Montréal et le Québec se sont ouverts au monde entier.
178 pages, 17,50$
La littérature d'aujourd'hui LEMÉAC

Centraide

À LIRE ABSOLUMENT

Le best-seller nº1

Un livre passionnant... un cri du cœur. Paul Ohl, l'aventurier de l'écriture.
Lucie Côté, *La Presse*

Soleil noir est un roman époustouflant qu'il faut lire absolument.
Jean-Pierre Coallier, *Ad Lib*

Soleil noir n'a pas seulement conduit son auteur sur le toit du monde, mais aussi au sommet de son art. Paul Ohl est devenu rien de moins que l'un de nos plus puissants romanciers.
Régis Tremblay, *Le Soleil*

Soleil noir marque un tournant dans[...] le roman historique fait au Québec.
Francine Bordeleau, *Le Devoir*



Venez rencontrer Paul Ohl au Salon du livre de Montréal les 15-16 et 17 novembre.



22,95$ - 384 PAGES - ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

La fondation de Montréal appartient à l'histoire des folles entreprises mystiques. De riches dévots français décidèrent de créer, dans l'île de Montréal, une «communauté chrétienne» exemplaire où colons français et «sauvages de la Nouvelle-France» vivraient du travail de la terre.

Même si le projet tourna court et que le mélange des races n'eut pas lieu, on venait de jeter les bases d'une des grandes métropoles modernes du continent américain.

Dans son récit, Louis-Bernard Robitaille nous révèle des personnages hors du commun: Jeanne Mance, Paul Chomedey de Maisonneuve, Lambert Closse et Charles Lemoyne. On y croise également des aventuriers de haute volée, Pierre-Esprit Radisson, Dollard des Ormeaux et Cavelier de La Salle...

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
MAISONNEUVE
LE TESTAMENT DU GOUVERNEUR
ROMAN

éditions ejo la presse

Un livre qui passionnera les Montréalais et tous les amateurs d'histoire. 19,95$

éditions ejo la presse — EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

LIVRES

Combescot n'a pas l'intention de s'isoler

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Deux jours après avoir reçu le prix Goncourt pour son troisième roman, *Les Filles du Calvaire*, Pierre Combescot est un homme occupé, très sollicité, qui dispose de dix minutes pour expédier son interview outre-Atlantique.

Ce journaliste qui a commencé sa carrière aux *Nouvelles littéraires*, apprenant son métier avec Jean-François Khan (de *L'Événement du jeudi*), collabore aujourd'hui à *L'Express* et au *Canard Enchaîné*, où il est critique d'opéra sous le pseudonyme de Luc Décygnes, «les pigistes qui ne font pas partie du *staff* n'ayant pas le droit de signer leurs articles», explique-t-il.

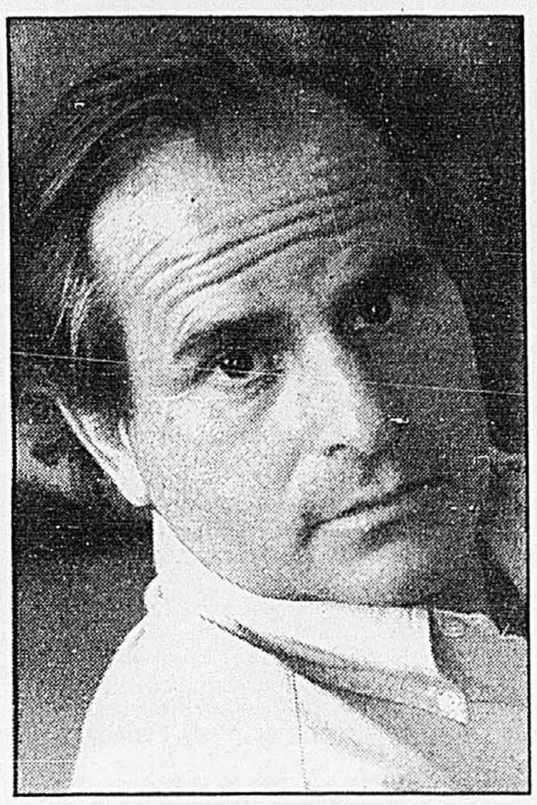
Pierre Combescot n'a pas l'intention d'abandonner ce travail, même si les retombées du Goncourt peuvent généralement permettre au gagnant de le faire.

«Le prix Goncourt n'est pas une façon de s'isoler, je vais continuer à faire mes deux articles par semaine et à écrire des romans à côté, assure-t-il. L'un irrigue l'autre.»

Auteur de seulement quatre livres en 18 ans, dont, d'abord, la biographie de Louis II de Bavière, déjà gagnant du prix Médicis en 1986 pour *Les Funérailles de la sardine*, prix Goncourt dès le premier tour de scrutin, Pierre Combescot aspire maintenant, en plaisantant (bien sûr) au Nobel.

Le quatrième de couverture des *Filles du Calvaire* assure que l'auteur «ressuscite le grand roman populaire du XIX^e siècle». Il rétorque que «ce sont des conneries» et expose sa vision des choses:

«*Les Filles du Calvaire* est un grand roman picaresque du XX^e siècle sur un thème qui me tient beaucoup à coeur, la rédemption. C'est un roman qui montre comment chacun peut



Pierre Combescot

s'introduire dans la vie de quelqu'un d'autre et la *rédempter*.

«La construction de mon roman est rigoureuse même si mon plan est seulement dans ma tête. C'est une structure musicale qui est très importante pour moi. J'ai écrit mon livre comme une symphonie avec une phrase de la Bible qui revient, comme un leitmotiv.»

Cette phrase, *Il se plaça entre les vivants et les morts*, parfois modifiée, touche et lie plusieurs des personnages, la patronne d'un cafe, une mercière, un policier de la mondaine, des prostitué(e)s et leurs clients, des artistes de cirque.

C'est d'abord l'écriture que l'on remarque en commençant cet épais roman, exigeant et un peu déroutant, écrit très petit et serré qui raconte une histoire inénarrable étalée sur 30 ans. Une écriture magnifiquement maîtrisée, au rythme lent, sinueux, extrêmement détaillée, presque précieuse et qui ne dédaigne pourtant pas l'argot. La troisième phrase du roman pourrait cependant décourager un lecteur pourtant plein de bonnes intentions:

En outre, si d'aventure celle-ci se révélait inexacte, cette découverte aurait pour conséquence immédiate de détruire l'étonnant ouvrage du hasard, lequel, si l'on y songe, souligne encore mieux l'évidence de ce jour comme le seul propice au dénouement d'une affaire dont peu, certes, se souviennent, mais qui, à l'époque, avait bouleversé le quartier et, bien au-delà, fait sentir ses effets jusqu'aux Enfants-Rouges et dans la synagogue de la rue Pavée, tant la figure de Madame Maud avait su acquérir en quelques décennies cette sorte de popularité, défiant les frontières artificielles des avenues et des boulevards dans un Paris où, généralement, chacun s'entend à ne voir pas plus loin que le coin de sa rue.»

L'humour et la fantaisie ne sont pas absents de ce livre-spirale où défilent ces nombreux personnages pittoresques mis en contact d'une manière parfois complexe, jamais confuse, savamment dévoilée peu à peu, surtout dans un quartier populaire de Paris, le XI^e arrondissement, traité comme un personnage à part entière.

«Je pense qu'il faut se laisser aller, en écrivant, expose Pierre Combescot, mais c'est pour ensuite se reprendre.»

LES FILLES DU CALVAIRE, de Pierre Combescot, Paris, Grasset, 1991, 427 pages.

Franck: «Je suis un grand privilégié»

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Gentil et drôle, enthousiaste à l'idée de se retrouver ici dans un mois, Dan Franck se réjouit d'avoir remporté le Renaudot, souvent perçu comme le prix de consolation du Goncourt.

«Oui, je suis content, c'est le prix de Perec, de Le Clézio d'Annie Ernaux.»

La Séparation, son neuvième livre en 11 ans, depuis *Les Calendes grecques* qui avait gagné le prix du Premier roman en 1980, raconte, du point de vue peu souvent exploité du mari, la pénible séparation d'un couple marié depuis sept ans, étape par étape, depuis le premier geste d'indifférence.

«Je ne pensais pas faire le roman d'une génération, je ne suis pas un théoricien, mais un romancier. J'écris comme les écrivains qui se respectent et qui ne sont pas des écrivants. La base de mon travail, c'est l'imaginaire, pas la socioiogie», indique Dan Franck, commentant la réception de son livre et une phrase prononcée par un ami du narrateur qui l'encourage à écrire son histoire: *ce n'est pas seulement important pour toi mais aussi pour nous, les hommes, les hommes de notre génération.*

Le livre de Dan Franck, même si la vie du narrateur ressemble à celle de l'auteur, reste donc une oeuvre de fiction.

«La vie des écrivains est sans importance et l'histoire que je raconte est universelle. Mais si j'avais trouvé mon livre trop impudique, je ne l'aurais jamais publié», affirme-t-il.

Un aspect très important de ce livre, pour Dan Franck, est le rapport qui s'établit entre un homme et ses enfants. Le narrateur souffrira beaucoup d'être séparé de ses deux enfants, l'Aîné âgé de cinq ans, et le Cadet, âgé



Dan Franck

de seulement sept mois. *Il est amputé d'une partie de lui-même*, écrit Dan Franck. *Il ressent un vide à l'intérieur de son corps et de son espace, comme s'il posait sa main sur un membre qui se dérobe, une forme qui n'existe plus.*

«Le seul domaine où je suis critique par rapport à la justice française, c'est en ce qui concerne les enfants. Le système est complètement matriarcal. On a demandé aux hommes de s'occuper de leurs enfants, mais c'est toujours la mère qui obtient la garde au moment du divorce. La loi est parfaitement réactionnaire, c'est un peu ça que j'ai voulu raconter. Il y a plein d'hommes dans cette situation», observe Dan Franck qui a écrit *La Séparation* très vite, en cinq semaines seulement, dans une langue épurée, qui ne recherche pas les effets, avec un ton très sobre.

«Mon écriture est toujours concise, dépouillée, presque sèche, remarque Dan Franck. Je ne sais pas délayer.

«La séparation est un thème porteur, aussi, ça m'a aidé. Mais je ne croyais vraiment pas que cette histoire aurait du succès», confie l'écrivain qui réussit à vivre de sa plume en étant aussi scénariste. «Je suis un grand privilégié, affirme celui qui a commencé à écrire...«assis, explique-t-il avec beaucoup de bonne volonté. J'ai toujours voulu faire ça», souligne Dan Franck, ajoutant qu'il a fait ses débuts comme décrypteur de bandes magnétiques et qu'il a rédigé, pour des personnalités, plus d'une cinquantaine d'ouvrages comme nègre, tout en écrivant aussi pour lui. «C'était complètement schizoïde. Il faut être assez costaud pour ne pas se faire bouffer par ça.»

L'écrivain a signé deux de ses livres, *Les Aventures de Boro, reporter-photographe* en collaboration avec Jean Vautrin.

«C'était un pari d'alcooliques, explique volontiers Dan Franck. Nous ne nous connaissions pas, mais nous avons eu l'idée de Boro au cours d'un repas extrêmement arrosé. Nous sommes entrés chez un éditeur et sommes ressortis avec un contrat. C'était magique. Jean et moi avons des rapports extraordinaires», s'émerveille Dan Franck qui annonce que les aventures de Boro seront portées à l'écran avec Robin Renucci dans le rôle du héros.

LA SÉPARATION, de Dan Franck, Paris, Éditions du Seuil, 1991, 213 pages.

Une vision bien particulière du Québec

ROBERT MAILLOUX

■ Il en est de Mia et Klaus comme des Dupont-Dupond: depuis trente-cinq ans, l'un ne va pas sans l'autre. Qui n'a jamais vu, dans un des nombreux magazines auxquels ils collaborent, ou dans un de leurs livres précédents, une de leurs photos prises autour du monde? Mais la comparaison avec le duo d'Hergé s'arrête là, bien entendu. Car pour quiconque a la chance de rencontrer ce dynamique duo, le contraste entre ces deux personnalités constitue une heureuse surprise.

Un peu d'histoire: en 1955, Klaus Matthes, photographe allemand, arrive à Montréal avec cinquante dollars en poche. Durement affecté par les années de guerre qu'il a vécues de trop près, il est néanmoins résolu à refaire sa vie dans un pays relativement épargné par la folie des hommes. C'est alors qu'il rencontre Mia, une Québécoise de souche qui partage son temps entre sa profession de dessinatrice et l'éducation de ses cinq enfants. Ils unissent alors leurs talents et fondent un studio de photographie à Cartierville. Ils se procurent appareils-photo et équipement de chambre noire usagés, paient trois mois de loyer d'avance et, sans un sou en banque, se lancent à la recherche de clients potentiels.

Le succès vient rapidement. Les talents de portraitiste de Mia joints à la technique rigoureuse de Klaus propulsent le petit studio de la rue Gouin au faite de la popularité. Tout un chacun dans ce quartier bourgeois vient se «faire tirer le portrait» ou immortaliser la cérémonie de mariage. Mais les années passent et vers 1965 que ce qui devait arriver arrive: Mia d'abord, et Klaus pas loin derrière, commencent à ressentir la lassitude des gestes trop souvent répétés. «Les clients voulaient des portraits flatteurs, à mille lieues parfois de la vérité que nous voyions en eux, et, de plus, la routine nous pesait de plus en plus», se rappelle Mia. Elle qui avait juré de ne travailler qu'en faisant uniquement ce qu'elle aime! C'est vers cette époque que les clients butent parfois sur la porte du studio fermé pour cause de «vagabondages photographiques» des proprios sur les routes du Québec.

Le grand virage

Mais ces brèves excursions n'étaient qu'un prélude à ce voyage autour du globe qui marqua un changement de cap dans l'orientation des deux photographes. Fin des années soixante, ils obtiennent en effet une bourse du Conseil des arts du Canada: effectuer un tour du monde pour monter une exposition de photos sur le thème de la fraternité. Un an s'écoulera ainsi, ponctué de rencontres exceptionnelles. Au fil des jours, les deux photographes réalisent que la photographie passe en quelque sorte au second plan. Une belle découverte, d'abord, celle, pas si évidente après tout, que «le coeur humain, c'est le même coeur qui bat partout». Et puis, au contact de civilisations tellement riches et profondes, une démarche spirituelle s'amorce chez eux, démarche qui n'a pas encore pris fin à ce jour.

Mais le retour est pénible. Le Québec de l'époque n'a ni le temps ni l'envie de recevoir leur trop-plein d'impressions. Klaus se rappelle avec amusement qu'à la fin du voyage, il remarqua que les grands sujets de conversation en Occident tournaient autour de la Bourse et des derniers achats. Est-ce pour cela que leurs travaux photographiques prirent désormais un virage vers le paysage? Probablement, car, comme dit Mia, «devant la difficulté de communiquer avec les gens d'ici, nous nous sommes tournés vers la consolation de vivre dans la beauté du paysage». Ils ferment alors définitivement le studio et, faisant un pied-de-nez au 9 à 5, se consacrent uniquement à la recherche de la beauté dans la nature.

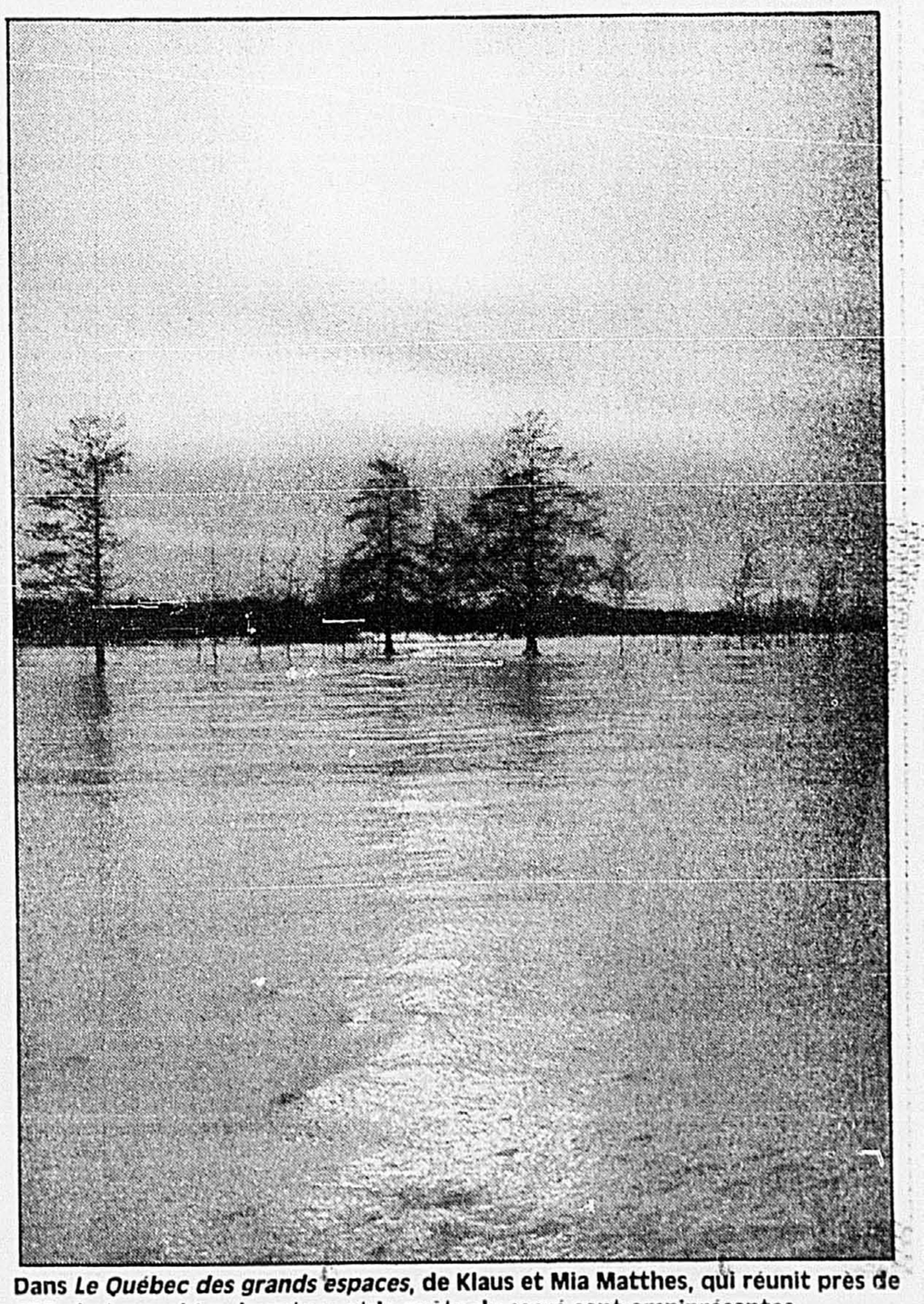
Un Québec particulier

Les voici, vingt ans plus tard, nous présentant leur dernier livre: *Le Québec des grands espaces*. Une vision bien particulière de notre pays que ce bel ouvrage réunissant près de cent cinquante photographies couleur. Celle de la nature vierge, mille fois renouvelée par les changements de lumière propres aux heures et aux saisons. Ne cherchez pas la main de l'homme dans ces photos prises aux quatre vents du Québec. Que la terre, le ciel et l'eau surpris dans leur ronde intemporelle. Parfois seulement une maison, présente sur la photo parce qu'elle communie avec l'immensité, mais pas plus. Comme le dit si bien Mia, sous le regard complice de Klaus, «notre vision n'est pas sociale. Nous laissons les photos de ruelles à d'autres qui le font très bien. Nous, la nature nous amène dans un monde sacré et nos photos sont une invitation à partager le bonheur qu'elle nous apporte.»

Trois ans de travail pour ce dernier livre. Des dizaines de voyages pour recueillir des milliers de diapositives 35 mm. Et partout le même scénario se répète. Dès qu'ils se trouvent sur les lieux, une métamorphose s'opère chez le couple. Mia, d'ordinaire volubile et exubérante, se replie sur elle-même pour mieux travailler. Klaus, qui a plutôt la réputation de ménager sa salive, devient alors intarissable, décrivant à sa compagne le paysage et la façon dont il le photographiera. Un double Dr. Jekyll et Mr. Hyde, en quelque sorte! C'est donc à une distance prudente que chacun travaille. Ce qui ne les empêche pas de mettre toutes leurs photos en commun par la suite, au point où ils oublient parfois qui des deux a réalisé telle photo...

Alors, cher lecteur, soyez aux aguets lors de votre prochain voyage. Si vous apercevez, appuyés au rebord de quelque précipice, une charmante dame à la crinière de lion, et, quelques pas plus loin, un photographe flanqué de trois Nikon, vous saurez à qui vous aurez affaire. Vous devrez attendre longtemps avant de pouvoir leur parler (que diriez-vous de quatre heures pour que le bon nuage passe au bon endroit?), mais votre patience sera récompensée. En vous approchant, vous verrez dans leurs yeux qu'ils ont rencontré le Grand Jardinier Paysagiste!

LE QUÉBEC DES GRANDS ESPACES, Mia et Klaus, Montréal, Editions Libre Expression, 1991, 147 photos.



Dans *Le Québec des grands espaces*, de Klaus et Mia Matthes, qui réunit près de 150 photographies, la nature et la quête du sacré sont omniprésentes.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Joyeux anniversaires

Pas moins de 14 anniversaires seront célébrés, cette année, au Salon du livre de Montréal. Plusieurs ont déjà été soulignés dans ces pages.

On songe à Gallimard et Laffont, deux maisons de Paris, aux Éditions Beauchemin, la doyenne des maisons du Québec avec ses 150 ans, à Communication Jeunesse, dont nous parlions ici même dimanche dernier, aux Écrits des Forges, fondés par Gaston Bellemare et le poète Gatien Lapointe à Trois-Rivières et qui, en 20 ans, ont publié quelque 200 titres répartis en six collections, dont une cinquantaine en coédition avec des éditeurs français.

Les Écrits des Forges assurent la gestion de la revue *Estuaire*, laquelle s'est démarquée des autres revues de poésie en tenant compte de toutes les poésies qui se font. De plus, la maison organise depuis cinq ans le Festival de poésie de Trois-Rivières, un événement d'envergure internationale, et elle vient de publier le *Dictionnaire des écrivains de Mauricie*.

Il y a bien sûr aussi les Éditions du Noroît, qui célèbrent leur 20^e anniversaire comme maison vouée amoureusement à la poésie, les Éditions JCL de Chicoutimi, fondées par Jean-Claude Larouche, qui célèbrent leur 15^e, et les Éditions du Méridien de François Martin, qui célèbrent leur 10^e, tous des événements déjà soulignés.

Mais il y a aussi le 20^e anniversaire de Vidéo-Presse, magazine pour jeunes de 9-16 ans, publié par les Éditions Paulines et qui tire à 26 000 exemplaires. Ce magazine parle d'environnement, de cinéma, d'histoire, d'astronomie, de relations interpersonnelles, de drogue, de communautés culturelles, de faune, de flore, etc., bref d'une variété de sujets intéressant les jeunes.

Avec ses 20 000 abonnés en caisse, Vidéo-Presse est certes l'un des plus grands succès de la jeune presse d'ici, sa distribution couvrant 78 p. cent des institutions scolaires du Québec.

Et puis il y a Diffusion-Prologue, créé par Francine Paquette et Guy Saint-Jean en 1976, et qui constituerait le premier véritable réseau de distribution pour les éditeurs québécois. Aujourd'hui, la maison compte 35 employés et diffuse, partout au Canada, quelque 9 000 titres de plus d'une centaine d'éditeurs québécois, canadiens et européens, ces derniers représentant 40 p. cent de son chiffre d'affaires. Diffusion-Prologue entend maintenant accroître la vente de livres en français aux États-Unis et la participation d'éditeurs anglophones au sein de l'entreprise.

Soulignons également les 15 ans de la Magnétothèque, qui encourage le développement et l'autonomie des personnes aveugles en leur donnant accès aux livres-cassettes. Comme chaque année, la Magnétothèque fera appel à la générosité des visiteurs du Salon en y organisant un encan de livres dont les recettes vont à l'expansion de l'oeuvre.

Un autre 15^e anniversaire à souligner, celui des Éditions de la Pleine Lune, fondées par Marie-Madeleine Raoult et Rolande Meunier en 1976, et qui ont réussi sans fléchir à s'en tenir à la politique qu'elles s'étaient fixées au début: ne publier que des textes signés par des femmes. Effectivement, des écrivaines aussi réputées qu'Anne Dandurand, Esther Rochon ou Pauline Harvey y ont été publiées pour la première fois. Ce qui en fait la «maison littéraire des femmes du Québec», à raison de six à huit parutions par année.

Et pour terminer cette énumération de joyeux anniversaires, Louise Courteau, journaliste, devenue éditrice en 1981, célèbre les 10 ans de sa maison. En 1983, elle a tenté une première percée sur le marché jeunesse, mais le succès du best-seller *Ils ont vu l'an 2000* l'a incité à s'engager davantage sur le terrain de l'écriture ésotérique. Elle a aussi abordé avec succès l'édition musicale en 1985, avec *La petite histoire de l'Orchestre symphonique de Montréal* et attribue 50 p. cent de son chiffre d'affaires actuel à la diffusion d'une cinquantaine de titres en France, en plus de s'ouvrir au marché belge, suisse et californien.

Bon anniversaire à toutes ces institutions essentielles à la diffusion du livre chez nous!

Les 15 ans du Triptyque

Mais il n'y a pas qu'au Salon du livre de Montréal où l'on célèbre. Ainsi, les Éditions Triptyque, fondées en 1976 dans le but de promouvoir des textes «d'une qualité d'écriture évidente et d'animer la ferveur de tous ceux et celles pour qui la lecture constitue une activité privilégiée», célèbrent de leur côté leur 15^e anniversaire.

Celui-ci coïncide avec la publication du 50^e numéro de la revue *Moebius*, qui se présente comme revue d'écriture et de littérature et qui paraît quatre fois l'an. Autour de cette revue se crée toute une sphère d'activités qui viennent nourrir la maison et en garantir la santé.

Le 49^e numéro, dont la parution est récente, était consacré à la poésie française contemporaine à l'approche de l'an 2000.



Victor-Lévy Beaulieu et Roger Lemelin se livrent au jeu de la mémoire

■ Le meneur de ce jeu-dialogue est l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu qui atteint ici le sommet de l'art de son ancien métier de journaliste. Les réponses que lui a données Roger Lemelin sont d'autant plus graves et inattendues que les questions étaient aiguës. Résultat: Ce n'est pas un simple livre! C'est une double radioscopie de la mémoire et de l'âme de celui qui fut un journaliste-écrivain-homme d'affaires par comme les autres et d'un écrivain-dramaturge-journaliste qui sort, lui aussi, du commun.

La misère en Gaspésie

Les maris savaient pas lire. Ils s'en allaient aux chantiers l'hiver et, le reste du temps, une fois revenus à la maison, ils se mettaient les deux pieds sur la bavette du poêle et attendaient le prochain chantier. C'est la femme qui travaillait, qui écrivait les lettres, qui payait les factures. Elle faisait tout. Les bûcherons, je les ai connus dans la Gaspésie: les hommes de forêt, les hommes de sciage, ils ont une mentalité extrêmement spéciale. Ce sont des nomades, ces gens-là, ils sont comme empruntés par la Gaspésie pour l'été. L'hiver, ils partent, ils vont dans les chantiers, dans des conditions de vie épouvantables, pour ramasser leur paye pour tout l'été.

L'hiver, ils voient pas leur femme, ils ont des photos d'actrices dans les *shacks*. des petites huttes d'une malpropreté incroyable, et puis c'est leur seule consolation. À cette époque-là, dans les chantiers forestiers, il régnait une malpropreté pas disable. En 1940, par exemple, j'ai visité un chantier forestier et puis c'étaient des petites huttes en contre-plaqué, avec une truie, une sorte de baril vide avec lequel on faisait un poêle. Vous savez qu'en forêt, il fait froid, l'hiver au petit matin. Les gens couchaient dans des lits superposés. Celui du haut avait toute la chaleur et celui du bas gelait comme un rat, de sorte que le *chow boy*, c'est-à-dire le petit assistant du cuisinier, venait chauffer le poêle à quatre heures du matin. Une heure plus tard, ces gens-là s'en allaient à la cuisine, à la *cook house*, ils se bourraient de tartes à la viande et de gâteaux, une très mauvaise alimentation.

Ensuite de ça, les contracteurs les mettaient sur un grand traîneau et les envoyaient à quatre ou cinq milles en forêt, où ils étaient chargés de couper quatre ou cinq cordes de bois dans la journée. Pis ça payait pas cher, je pense 40 piastres par mois. On revenait le soir vanné raide, on mangeait encore, c'était les binnes et c'étaient les oeufs. Après, on parlait un petit peu. On disait: «On va brûler 50, 60 chevaux cet hiver», parce qu'on passait sur des lacs et, des fois, le lac calait, il y avait des sources d'eau chaude. Ces chevaux-là étaient tellement maltraités que, quand le printemps arrivait, on était obligé de les abattre. On chargeait les *sleighs* et les chevaux, des fois dans la neige jusqu'aux genoux, étaient obligés de tirer tout ça, on les fouettait au sang. Toute cette légende qu'on a fait courir sur le puissant bûcheron canadien, c'est la plus maudite farce que j'ai jamais entendue. On a brûlé ces gens-là comme on a brûlé les chevaux. J'ai vu des types magnifiques qui sont entrés dans les chantiers et qui, au bout de cinq ans, étaient devenus des loques humaines. J'ai visité un chantier une fois, à la Price, en arrière de Chicoutimi, et j'ai compris ce qu'était la tuberculose: tout le monde toussait dans le camp, il y avait plein de gens tout émaciés qui venaient me trouver pour voir si je pouvais pas leur donner une lettre de recommandation pour entrer dans la Gendarmerie royale. La souffrance que nos gens ont endurée, c'est pas possible. Comment on a survécu à ça, je le sais pas.

Beaulieu: Pour comprendre ce que vous racontez, il faut remonter aux sources. Quelqu'un comme vous ne devient pas journaliste pour *Time* sans qu'il se soit passé quelque chose avant. J'ai lu vos livres. Je connais un petit peu Québec. Mais c'est une ville que je n'ai jamais aimée contrairement à bien du monde. J'ai tout le temps haï ça, Québec.

Lemelin: Parce que c'est de l'eau douce qu'il y a ici?

Beaulieu: C'est peut-être pour ça.

Au pied de la pente douce

Beaulieu: ...La publication de votre premier roman, *Au pied de la pente douce*, recoupe toute cette époque-là dont nous venons de parler. Je sais aussi qu'un grand événement vous est arrivé avec *Au pied de la pente douce*. Un événement inespéré en quelque sorte, et très valorisant pour vous. Je veux parler de 1948, quand votre roman a été publié à Paris. C'est venu de quelle façon ou par qui?

Lemelin: J'ai tout simplement reçu une lettre du directeur littéraire de Flammarion, M. d'Uckermann «Nous avons lu votre livre, nous aimerions le publier, on va vous donner 500 dollars d'avance, etc.» Quand ils l'ont publié, au printemps 1948, j'avais déjà fini *Les Plouffe*. *Au pied de la pente douce*, ça a démarré très bien en Europe, plus qu'aujourd'hui si je compare, parce que, un roman du Québec de maintenant, à moins que ce soit une sorte de coproduction politique, ça n'intérese plus tellement Paris. Mais, en 1948, ce n'était pas pareil. Philippe Panneton avait été publié par Flammarion, et Gabrielle Roy aussi. C'est même en 1948 qu'elle a reçu le prix Fémina.

Il y avait donc là-bas un engouement pour notre littérature, et qui était bien loin du commerce, car il faut que je dise que le monde littéraire de Paris à ce moment-là n'avait pas la maturité commerciale qu'il a aujourd'hui. Par exemple, un écrivain comme Mauriac, quand il a publié, en 1948, son roman *Le Sagouin*, il en a vendu seulement 10 000 exemplaires. Cet homme-là avait une famille. Quand il écrivait pour *Le Figaro*, il n'était pas payé 1 000 dollars la page. Dans les années quarante, un livre qui se vendait à 50 000 exemplaires, comme *Le Mystère Frontenac* de Mauriac, c'était un best-seller. Quand bien même t'en vendais 50 000, ça ne donnait pas 15 000 dollars en droits d'auteur. Même ici, au pays, je me souviens qu'*Au pied de la pente douce*, ça se vendait un dollar et demi, et que j'avais 10% de droits d'auteur. Ça me donnait donc 15 sous. Pour *Les Plouffe*, ça a été différent parce que je l'ai fait imprimer à compte d'auteur et que je l'ai vendu en bloc à un éditeur de Montréal. C'est pas comme ça qu'on fait une fortune avec ses livres.

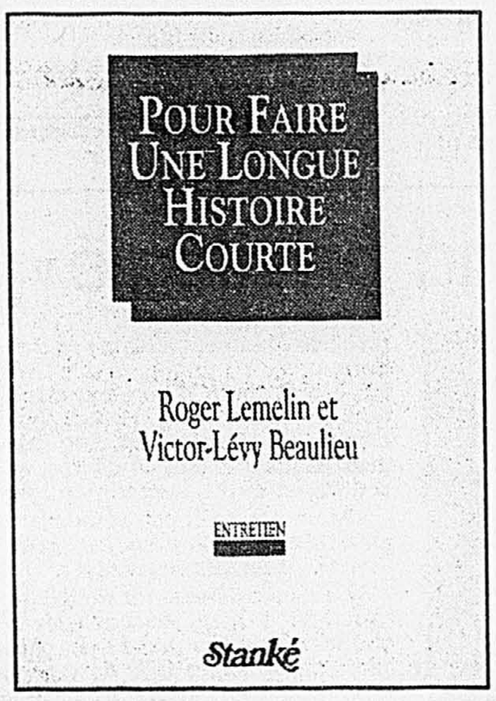
Beaulieu: Mais revenons à l'édition de *Au pied de la pente douce* à Paris. Comment Roger Lemelin a-t-il vécu cet événement?

Lemelin: Il faut d'abord que je dise que, ici, j'avais eu une réception mitigée de la part de la critique, des gens étaient très enthousiastes et d'autres pas du tout. J'étais un auteur discuté, mis en question. Dans ces conditions, être édité à Paris, tu comprends, c'est quelque chose. Imagine! un petit gars du milieu ouvrier qui s'est fait taper sur les doigts, qui s'est fait traiter de primaire par un paquet de gens et qui est édité à Paris et y rencontre les plus grands écrivains! Je te dis qu'il faut que tu t'ajustes! Les moeurs sont tellement différentes! Je vais t'en donner un exemple.

À Paris, je demeurais chez M. d'Uckermann, qui avait des amis dans tous les milieux. Certains auteurs étaient des homosexuels connus, par exemple Roger Peyrefitte, qui a écrit *La Mort d'une mère*. Il y avait plein de choses que je ne connaissais pas. Au mois de mai, M. d'Uckermann, Roger Peyrefitte et moi, on sort d'un théâtre et on se met à marcher tous les trois sur les Champs Élysées. Une fille s'approche de moi: «Mon chou, viens, on va faire l'amour.» J'ai dit «Pardon?» Les deux oiseaux qui étaient avec moi étaient insultés de ce qui se passait. Tu comprends bien Un jeune homme vierge du Québec, il ne fallait pas l'attaquer comme ça. Mais moi, sais-tu à quoi je pensais? Je pensais aux combinaisons d'hiver que je portais comme le voulait la coutume, avec des bosses aux genoux «Si je me déshabille, elle va les voir!» À part ça, j'avais chaud, tu comprends, je venais d'aller au cinéma, à côté de Peyrefitte qui essayait de me pogner les genoux tout le temps. Sais-tu ce que Peyrefitte a dit à la fille? «Allez-vous-en, sale créature!»

Beaulieu: Sur Paris, vous devez avoir plein d'anecdotes à raconter.

Lemelin: Oui, mais j'aimerais mieux qu'on reparle de la Gaspésie. Je trouve que c'est un monde fabuleux que les gens ne connaissent pas. En 1940, ce qui me frappait d'abord, en Gaspésie, c'est que même si les villages étaient pauvres, il y avait beaucoup de camions et d'autos à vendre. Dans l'exploitation forestière, il faut des camions. Comme les gens n'avaient pas d'argent pour les acheter, ils étaient tous prisonniers de l'Industrial Finance. Tout était calculé en fonction des gens de la Gaspésie qu'on considérait comme des esclaves. Ils étaient pareils aux chevaux dont j'ai déjà parlé. Au bout de la saison, les gars étaient finis, comme leurs machines. S'ils voulaient continuer quand même, ils devaient acheter un autre camion à crédit. L'industrie qui a marqué la Gaspésie, et qui date d'au-delà de 100 ans, ça a été l'industrie du bois de fuseaux. Le bois de fuseaux, c'était le bois qu'on exportait en Écosse, précisément pour en faire des fuseaux de fil. La principale source d'approvisionnement, c'était le Québec, et les gens qui représentaient l'Écosse faisaient partie de la famille des Richardson de Cap-Chat. Les Richardson donnaient des contrats dans la vallée de la Matapédia, partout où il y avait du bouleau, parce qu'il faut que je dise que le bouleau du Québec, c'était le plus beau bois satiné au monde, il se tournait très facilement. C'est à cause du bois de fuseaux que les ports de mer se sont développés à Cap-Chat, à Matane, un peu partout, et que des métiers se sont créés dans l'industrie du bois de fuseaux, des grands spécialistes, notamment les trieurs de bran de scie. Je connaissais très bien ce domaine-là parce que je travaillait pour mon oncle. C'est moi qui étais chargé d'aller en Angleterre représenter les contracteurs de la Gaspésie. Durant la guerre, ce bois-là était une priorité. On l'expédiait aux



Anglais, qui eux le refilaient à la défense pour en faire des manches de grenades et des instruments de médecine, parce que ce bois, très satiné, ne fendait pas et n'avait pas de noeuds. C'était le plus beau du monde. Ça a été une tragédie, d'ailleurs, quand tout le bouleau de la péninsule est mort.

Durant la guerre, ce bois-là est devenu une priorité de production. Des fois, on avait des cohortes de bateaux dont la moitié étaient coulés par les Allemands, dans le golfe ou au milieu de l'océan. Alors, comme ce bois-là était une priorité, tu pouvais avoir des machines, comme des tracteurs Caterpillar au diesel, les premiers qui sont arrivés. Les compagnies comme CIP et la Fraser essayaient d'obtenir des tracteurs pour faire leur drave. Les hommes étaient partis à la guerre, et ces tracteurs-là étaient tellement forts, ils jetaient le bois à la rivière. Un jour, j'ai dit à mon oncle que j'aimais bien et qui n'était pas riche: «Mon oncle, aimeriez-vous ça, avoir un tracteur?» Il me répond: «Si on pouvait en avoir un, ça serait formidable.» Je rencontre donc Maurice Lamontagne, celui qui est devenu ministre et qui avait des amis à Ottawa, puis le père Lévesque et un dénommé Firestone qui, lui, contrôlait la distribution des machines pour les priorités. Je sais pas comment c'est arrivé, mais j'ai eu droit à l'une de ces priorités-là, j'ai eu droit à un tracteur. On a payé ça 5 000 dollars, un 100 forces, avec le bélier, le treuil, tout ce que tu voudras. Quand la CIP a appris, à Causapscal, qu'on avait eu un tracteur, elle est venue dare-dare à la maison pour le louer. On louait ça 10 piastres de l'heure, 10 heures par jour. C'était un gros montant, 100 piastres. En deux mois, mon oncle avait payé son tracteur. Là, il s'est mis à faire la grosse vie. On a eu un *bargaining power* extraordinaire. Ça m'a notamment donné le droit d'aller pêcher sur les lacs à truites de la CIP, en arrière de Causapscal. Cette aventure-là, je l'avais racontée au ministre Pierre Laporte.

Beaulieu: On ne peut pas parler de tout ce que vous évoquez sans s'attarder un peu sur Duplessis. Vous l'avez connu. Comment était-il?

L'époque Duplessis

Lemelin: Duplessis avait tout du séducteur, extrêmement aimable, extrêmement intelligent. La première fois que je l'ai rencontré, c'est au 25e anniversaire de sa vie politique, à un banquet qui avait lieu au Château Frontenac, j'étais là avec mon photographe parce que j'avais été invité à titre de journaliste pour *Time Magazine*. Duplessis m'a envoyé trois ou quatre pointes, parce qu'il trouvait que j'étais un peu toffe pour lui dans *Time* quand je faisais mes reportages. Il m'a lancé «Toé là, le p'tit libéral, le p'tit maudit rouge, t'as mis ta cravate? Es-tu venu ici pour me descendre?» Il était comme ça. Tout de suite après, il s'est mis à faire ouvertement la distribution de ses enveloppes aux journalistes. Chacun en recevait une jaune. Ses enveloppes jaunes, elles contenaient toutes un 50 dollars.

Beaulieu: Duplessis les remettait aux journalistes qui parlaient en bien de lui, c'est ça?

Lemelin: Tout à fait, et ouvertement! L'enveloppe, t'étais obligé de la prendre, en bien ou en mal. Moi, recevoir une enveloppe c'était la première fois que ça m'arrivait dans ma vie. Mon photographe, lui, était bien content. Il s'appelait Louis Lavoie. Je lui ai dit: «Donne-moi ça.» J'ai pris son enveloppe et la mienne, et je suis allé retrouver Duplessis: «M. Duplessis, si vous voulez m'acheter, pourriez-vous en payer le prix, s'il vous plaît?» Il s'est mis à rire. J'ai raconté cette histoire-là dans le *Time*, en ajoutant que Duplessis, aux prochaines élections, serait réélu avec une majorité écrasante. Après la parution de mon article, Duplessis m'a appelé. Il était fou de joie: «N'importe quoi que tu voudras, tu vas l'avoir.» C'était comme ça avec lui, toujours cordial. Un type contrôlait Duplessis, Gérald Martineau, président de la caisse électorale. Apparemment très dur, cet homme avait un problème que les gens ignoraient. Son fils Robert était diabétique chronique, tout comme Duplessis. Pour Gérald Martineau, Duplessis était donc comme son enfant. Il aurait été prêt à tuer pour lui. Ça explique peut-être que, pour la caisse électorale du Parti, il fallait que les contracteurs crachent. Je me souviens: Le bureau de la caisse électorale était dans la rue Saint-Pierre. Moi, j'avais mon bureau, disons, au 71, et M. Martineau, c'était au 74. Il vendait des machines à écrire. Il y avait une chambre forte au fond de son bureau où il recevait les contracteurs qui arrivaient avec leurs valises. M. Martineau déposait l'argent dans la chambre forte. Tout était calculé. M. Martineau disait: «T'as tel contrat, tu dois tant pour cent.» Et ça se faisait de façon ouverte, tout ça. Mais un jour, M. Duplessis a eu une crise comateuse. Il était au Ritz à Montréal, et il ne se réveillait pas. *Time Magazine* m'a envoyé un télégramme pour que je fasse un papier sur la maladie de M. Duplessis. J'ai répondu que c'était pas dans mon éthique personnelle de faire des histoires sur les mourants, qu'il fallait laisser ça tranquille. Pas longtemps après, je me retrouve dans la rue Saint-Pierre et j'arrive face à face avec Gérald Martineau. Il me dit: «Roger, entre dans mon bureau. C'est beau, ce que t'as fait pour le boss.» Je dis: «Comment ça?» Il dit: «Tu savais pas que les télégramnmes que t'envoies au CNR à côté, je les vois tous!» Le gars du CNR venait lui porter la copie de mes télégrammes! La discrétion n'était pas diable de mise. Puis Gérald Martineau me dit: «Veux-tu une machine à écrire?» Je lui réponds: «Non, pour faire mon métier, j'ai pas besoin de cadeau.» Il dit: «Oui, mais je vais t'en faire un, pas un gros, par exemple.» Il ouvre un tiroir, il sort une facture où on pouvait lire le nom de Jos Lemelin, mon père, qui avait acheté une machine à écrire Underwood 1919, pour 52 piastres, qu'il payait une piastre par semaine. Gérald Martineau me dit: «Il l'a payée au complet. Je te donne le reçu pour ton souvenir.» C'est extraordinaire, hein?

Beaulieu: C'est donc votre père qui l'avait achetée, votre première machine à écrire?

Lemelin: Oui, mais lui a toujours prétendu qu'il l'avait trouvée dans une poubelle! En réalité, il l'avait prise chez Gérald Martineau et payait au rythme d'une piastre par semaine. Mon père, pour se rendre à son travail, passait tous les jours devant le bureau de Gérald Martineau. Une des images que je garde, c'est qu'il arrivait chez nous avec les grandes poches de sa salopette remplies de grain, du blé, du mil ou de l'orge, parce qu'il travaillait dans les silos. S'il bourrait ses poches de grain, c'était pour mon petit frère malade qui gardait les poules. Mais à force d'être malade lui-même, mon père était devenu extrêmement cruel. Quand maman lui demandait une poule pour un beau banquet, pour le dimanche ou pour une fête quelconque, mon père ne tordait pas le cou de la poule ou n'utilisait pas une hache. Il prenait un vieux couteau à pain qui coupait mal, il prenait la tête de la poule et coupait ça tranquillement, en pensant à autre chose! Quand il est mort, on a payé le docteur avec les poules qui nous restaient. Eh maudit!

Beaulieu: Donc, Duplessis et Martineau, et tout ce qu'on a raconté là-dessus, c'était vrai?

Lemelin: Ah oui, et ça se faisait de façon ouverte comme j'ai dit. Entre les gens de ce temps-là, les relations étaient très personnalisées, le pluralisme n'existait pas encore. Un jour, quelqu'un a dit: «Roger va perdre sa job chez son oncle. Duplessis a décidé de lui couper ses permis de limites à bois parce qu'il a écrit telle ou telle chose dans son livre ou dans *Time Magazine*.» Maman avait entendu parler de ça, tout comme Duplessis, d'ailleurs, qui a appelé maman: «Écoutez, madame Lemelin. Des cochonneries de même, Maurice Duplessis n'en fera pas. Rassurez-vous, dormez sur vos deux oreilles. Roger est correct.» En m'informant, j'ai su que le gars qui avait rapporté ça à Duplessis était le juge Roy, un juge assez curieux, avec une petite voix un petit peu haute, qui aimait aller voir la lutte à la *Tour*. Je pense qu'il était tombé en amour avec Yvon Robert. Je l'avais rencontré à la *Tour* et lui avais conté une histoire sur Duplessis. Et lui avait tout de suite appelé Duplessis. C'était un drôle de monde, en ce temps-là.

Beaulieu: En fait, il n'y avait que la famille qui existait?

Lemelin: Il n'y avait que ça, une grande famille. Et Duplessis se considérait comme le père de cette grande famille-là. Il ne comprenait pas les histoires d'éducation ni les emprunts énormes. Il ne voulait pas qu'on doive de l'argent, il voulait que la caisse balance, il n'aimait pas les gros budgets, il ne dépensait pas, et quand il le faisait, pour les routes notamment, c'est lui-même qui décidait. Il était au courant que, dans chaque paroisse, dans chaque organisation, il y avait telle et telle misère, telle femme ou tel enfant qui souffrait. Il s'en occupait d'une façon personnelle. Pourtant, Duplessis n'avait pas une sacrée cenne. Je le sais par Jean-Claude Bonenfant, qui a été le secrétaire de Duplessis à l'époque où il prenait des brosses énormes, des cuites incroyables, au Château Frontenac, avec les gens des Terres et Forêts et les boss des grandes compagnies forestières. À un moment donné, Duplessis a été obligé d'arrêter parce que son diabète l'empêchait de continuer de boire. Cet homme-là vivait tout seul. Même de son vivant, on a essayé de faire accroire toutes sortes d'affaires à son sujet, notamment sur sa sexualité. Moi, je crois plutôt le verdict du médecin qui l'a autopsié quand il est mort sur la Côte-Nord. Ils étaient là dans la chambre mortuaire, le cadavre était dans le lit. Maurice Courteau, Gérald Martineau et quelques autres se racontaient les bringues que Duplessis aurait faites à Montréal, quand il allait dans les maisons closes. Mais le médecin qui était là, qui avait été un médecin d'Hitler et qui s'était réfugié à l'Iron Ore, leur a répliqué: «Vous avez bien menti, messieurs. C'était impossible parce que M. Duplessis souffrait d'hypospadias.» Comme Henri II et Sainte-Beuve, *Hypospadias* vient du grec et veut dire «cheval», c'est-à-dire que l'érection se fait à l'envers, en cercle, par en bas, par en arrière. Aujourd'hui, il est possible d'opérer quelqu'un qui en souffre, mais à cette époque-là, non. Ce qui n'a pas empêché Duplessis d'être très bon avec les femmes, surtout les mères de famille et les soeurs. Il était très généreux envers ces gens-là.

Les écrivains du Québec

Lemelin: Il faut admettre que nous autres, les écrivains du Québec, on n'est généralement pas des sorteux. On s'encabane et on ne sort plus. Un Carrier a donc toute son importance, comme certains critiques de chez nous qui ont fait connaître notre littérature à l'étranger. Je pense à des types comme René Garneau, Louis Dantin, Clément Lockquell, Guy Sylvestre qui a fondé la revue *Gants du Ciel*, Guy Boulizon, Alain Grandbois et Gilles Marcotte. On n'a pas toujours été d'accord avec ce dernier, mais c'est un homme qui a été fidèlement attaché à son travail de critique. Le plus grand, à mon avis — et je ne le dis pas parce que je le connais bien —, c'est Réginald Martel.

Beaulieu: À Réginald Martel, on peut bien reprocher des choses comme à tout le monde, mais il faut admettre que, depuis 30 ans, c'est le seul critique québécois qui a lu toute la littérature québécoise contemporaine. Martel la lit par choix et par goût, par désir profond. S'il faut avoir ce désir-là quand on écrit, il faut l'avoir aussi quand on est critique. Un temps, j'ai eu ma part de démêlés avec Martel, mais ça ne m'a jamais empêché de le défendre quand il le fallait. Quand *La Presse* a voulu qu'il prenne un grand congé sabbatique, pour ne pas dire quand on essayait de le mettre sur une voie de service, j'ai dit: «Voyons donc! On ne peut pas se priver de Martel. C'est le seul depuis 30 ans qui assume la continuité de la littérature québécoise, c'est le seul qui, pour avoir lu tous les livres, peut dire: «Ce livre-là, par rapport à ceci ou cela, est une bluette ou un chef-d'oeuvre.» Et ça, c'est très rare au Québec parce que, généralement, les critiques sont là un an ou deux, puis ils disparaissent. Un nouveau arrive, qui n'est pas au courant de ce qui s'est publié avant. Ce n'est pas le cas de Martel.»

Lemelin: En tant qu'éditeur de *La Presse*, j'ai vécu assez près de lui, j'ai eu l'occasion de causer souvent avec lui. Je dois vous dire que c'est un homme d'une grande culture, qui aurait bien aimé quelquefois écrire sur la littérature mondiale, mais qui, par choix, s'est sacrifié en disant: «Moi, je crois aux écrivains du Québec, je vais les servir avec la plus grande honnêteté possible, la plus grande charité possible, jusqu'au bout.» Tu sais, il y a des retours de choses aussi. Je me souviens que quand les Goncourt ont décidé d'accorder le prix à Antonine Maillet, c'est l'article de Martel sur *Pélagie-la-Charrette* qui était au centre de la table. Les gens ne savent pas ces choses-là mais quand en France on publie un livre du Québec, on veut savoir ce que Martel en dit. Et puis, Martel a une autre qualité: Ce type n'est pas très sensible aux flatteries des auteurs, qui veulent, en agissant ainsi, être louangés. Pour un premier livre, Martel est toujours très poli, très ouvert et très lucide aussi. Il se durcit à mesure que l'oeuvre avance. Vraiment, Martel est bien davantage qu'un chroniqueur. Son grand mérite, par rapport, par exemple, à René Garneau que j'ai bien connu, c'est qu'il ne s'est pas servi vraiment de son influence pour des fins personnelles. Il aurait pu donner des conférences, devenir une vedette officielle. Il préfère travailler à la radio, avec beaucoup de distinction et de sobriété. C'est un artisan, un homme bien élevé, quoi.

Pour faire une longue histoire courte est publié aux Éditions Stanké. Les sous-titres sont de *La Presse*.

GALERIES D'ART

Voyage dans le temps avec Marcel Barbeau

RAYMOND BERNATCHEZ

Dans le hall de la salle d'exposition de la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, le peintre Marcel Barbeau et moi regardons une série de photos datant des années 1940, 50, 60.

Marcel Barbeau est âgé aujourd'hui. Le dos est légèrement voûté, le cheveu est gris et rare par endroits. Le Marcel Barbeau que nous retrouvons sur les photos en noir et blanc est celui des temps héroïques. Nous le voyons dans l'appartement de Claude Gauvreau, en compagnie de Madeleine Arbour et Paul-Émile Borduas. Sur une autre photo, ils y sont presque tous: Borduas, Gauvreau, Madeleine Arbour encore, puis Bruno Cormier, puis Mousseau. Les premiers «disciples» ne sont pas tous sur cette photographie, mais parmi ceux qui y sont, il ne reste plus que Madeleine Arbour et Marcel Barbeau pour témoigner de l'épopée automatiste. Y participèrent également Marcelle Ferron, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, et Jean-Paul Riopelle.

«Optic art»

Le temps ne s'est pas suspendu. Une autre photo, puis on fait un bond en avant de presque deux décennies. Nous voyons Marcel Barbeau, toujours jeune homme, en train de «stripper» une Coccinelle de Volks avec du «masking tape». Il vit alors à New York et s'adonne frénétiquement au «optic art». Puis nous découvrons un peu plus loin que l'artiste s'est également adonné en cours de route à d'autres formes d'expression, comme celle consistant à créer, dans la région parisienne, des sculptures avec des tuyaux de PVC.

Monsieur Barbeau ne se laisse pas cerner aisément. Il a beaucoup bougé au cours de son existence.

Mais pour savoir à quel point, il faut pénétrer dans la salle d'exposition de la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal (sur Mont-Royal, une rue à l'est de Saint-Denis). Dans cette salle sont accrochés des dessins de Marcel Barbeau. Les amateurs d'art voudront sans doute voir ces dessins, puisque la plupart n'ont jamais été dévoilés publiquement.

Cette fois, le voyage dans le temps débute en 1954. Avec trois encres. Quelques lignes fines, courbes, rapidement esquissées sur le papier, suffisent pour fixer une moue sur un visage, la femme au chat ou un nu de femme. Comme le veut la tradition picturale asiatique, certaines lignes s'arrêtent brusquement et il y a une zone de non-dit, de blanc, qui «conduit» notre oeil jusqu'à une autre ligne située plus loin dans la projection de la première.

Barbeau a attendu 1954 pour se décider à dessiner de cette manière-là. Auparavant, à l'époque où il étudiait à l'École du meuble sous Borduas, il ne comprenait pas le sens de la ligne et il regardait inlassablement les oeuvres de Matisse et des calligraphies asiatiques pour s'en imprégner. Entre 1947 — moment où il quitte l'École — et 1954, il n'a fait que cogiter et mijoter le problème pour assimiler les solutions.

En 1960, avec d'autres encres, il y va carrément. Le sens du dessin nous échappe à première vue, pour ne devenir que signes calligraphiques. Parlant du passage effectué entre les dessins figuratifs de 1954 et les abstractions de 1960, Marcel Barbeau a dit: «L'abstraction, c'est aussi simple que cela. Elle est faite de soustractions de lignes.»

«Action painting»

Parce qu'il aimait la poésie et par-dessus tout la danse, les interventions de Barbeau devaient prendre une étonnante direction au début des années 1970. L'aventure de l'«action painting» débute à Caen en France. Avec le comédien et homme de théâtre Gabriel Gascon, il collabore à l'élaboration d'un spectacle «multidisciplinaire» impliquant également des musiciens et des poètes. Durant le récital-musical de poésie, Barbeau «improvise» cinq oeuvres, des dessins et des toiles de 10 pieds sur 14 pieds. Pour les réaliser, il «peint» avec un long manche coiffé d'un pinceau de «construction».

Emballé par l'expérience et désireux de la poursuivre avec des danseurs, il obtiendra, de retour à Montréal, la collaboration de Paul-André Fortier et du groupe Nouvelle Aire pour monter une performance similaire à Toronto. Un dessin de 9 pieds sur 15 pieds réalisé lors des répétitions avec Nouvel Air et les musiciens, évoque à la galerie de la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, la fébrilité de cet art en mouvement. Un document magnétoscopique d'une durée de cinq minutes nous permet de revivre ces intenses moments de création.

Puis, dans le même lieu toujours, des photos de Robert Etchevery témoignent d'une autre manifestation d'«action painting» réalisée cette fois avec des «bâtons de lumière» à la Place des Arts avec la collaboration de Anna Wyman Danse Theater. L'artiste avait également peint à cette occasion deux oeuvres d'une dimension de 30 pieds, l'une située au sol et l'autre au mur.

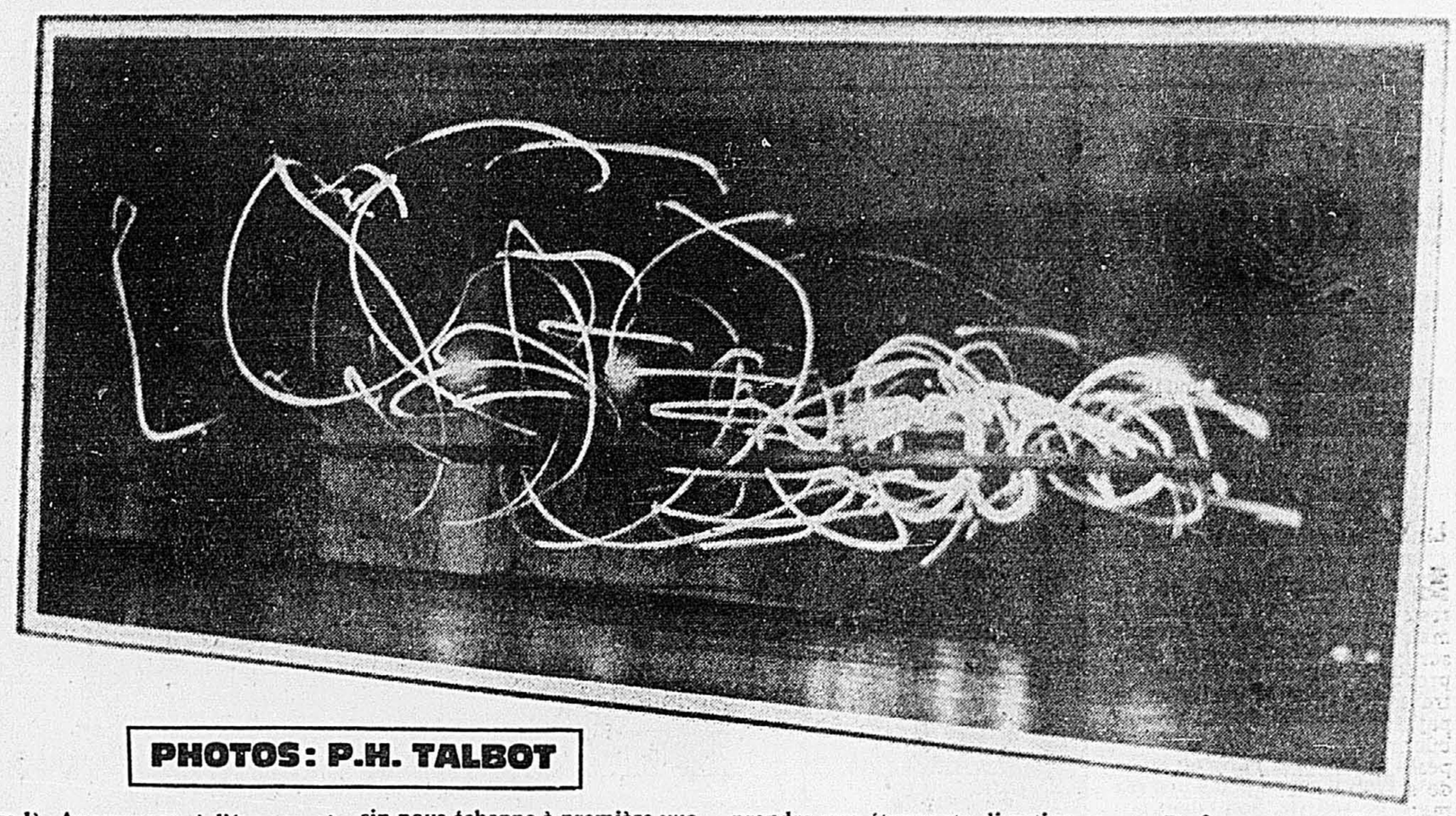
C'est un peu tout cela que nous pouvons revivre jusqu'au 1er décembre à la galerie de la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal. Sans oublier bien sûr une rencontre de Marcel Barbeau avec le public, pour parler de son oeuvre, et qui aura lieu le 12 novembre à 20 h.

Univers dada

Dans un texte écrit par Barbeau et affiché à l'entrée de la galerie de la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, l'artiste dit: «Le dessin geste intime révèle, dit-on, l'artiste à lui-même. Longtemps, j'ai eu du mal à situer, à expliquer cette série de dessins, d'apparence disparate, réalisés entre 1953 et 1963, qui forment l'essentiel de cette exposition.»

Poursuivant plus loin il ajoute: «En lisant récemment l'ouvrage de Marc Dachy *Le journal du mouvement dada*, j'ai réalisé que ces dessins, par leur aspect non fini, par leur refus d'enfermement dans un langage et une catégorie esthétique déterminés, relevaient de l'univers dada, que, sans en avoir eu jusqu'alors clairement conscience, j'appartenais par toute mon oeuvre à cet univers qui refuse d'en être un, parce qu'il refuse l'enfermement sur soi et contient sa propre contestation...»

Ceux qui voudraient dans cette foulée voir des oeuvres plus récentes de Marcel Barbeau pourront poursuivre le voyage avec une exposition d'acryliques de l'artiste qui se tiendra à la galerie Michel-Ange, 430 rue Bonsecours, du 14 au 24 novembre.



PHOTOS: P.H. TALBOT

Performance «action painting»: dessin lumineux effectué avec des «bâtons de lumière» et photographié par Robert Etchevery. À la Place des Arts, avec la troupe Anna Wyman Danse Theater.

Marcel Barbeau devant *Encres de couleurs*, 278 cm X 474 cm, réalisé en «action painting» avec les danseurs de Nouvelle Aire, à Montréal, en avril 1977.

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) - Exposition «John Baldessari».

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379, Sherbrooke o.) - Exposition «Les années 20: l'âge des métropoles». Tous les jours de 10 h à 19 h; sam., de 10 h à 21 h. Jusqu'au 17 novembre.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (Pie IX et Sherbrooke) - Exposition «Réflexions: Non solo in vetro, Davie Palterer, architecte».

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, Saint-Pierre) - Photographies et peintures de T.X. Renaud et oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Tous les jours de 11 h à 17 h, sauf lun.

MUSÉE DAVID M. STEWART (Le Vieux Fort, île Sainte-Hélène) - À compter de jeu., exposition «Gaspésie: une histoire de mer». Tous les jours, de 10 h à 17 h, sauf mar.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, boul. Ste-Croix) - Exposition «Une église, un musée, une histoire». Tous les jours de 12 h à 17 h, sauf lun. et sam. Jusqu'au 22 décembre.

(4035, St-Ambroise) - Exposition «Vices et Vertus», de Marie-Eve Gagnon, Bernadette Gavouyère et Hélène Brassard. Du merc. au dim., de 13 h à 21 h. Jusqu'au 24 novembre.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière e.) - Oeuvres de Juan Raggo. Du dim. au ven., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 18 novembre.

ATELIER-GALERIE DU ROI CHARLES QUINT (1860 D, boul. des Sources, Pointe-Claire) - Gravures de Paul Cloutier, Catherine Farish, Charlotte Fauteux, Lucie Larocque, Jean-Pierre Sauvé, Jacinthe Tétrault, Susan Veroff, François Vincent. Sculptures de Réginald Arsenault. Aquarelles de Jeanne Ringuet. Du lun. au merc., de 10 h à 17 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h.

TIMÉNÉS (4857, Ave. du Parc) - Gravures de Wenceslas Zamora et Claude Villeneuve. Jusqu'au 2 décembre.

B-312 (372, Ste-Catherine o.) - Sculptures de Marthe Carrier. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 30 novembre.

LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (279, Sherbrooke o.) - Auj., de 12 h à 17 h, installations de Kartz Ucci.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Auj., de 11 h à 17 h, expositions «Dessins d'architecture de l'avant-garde russe 1917-1935», et photographies du Jardin du Luxembourg. Exposition «Paraboles et autres allégories: l'Oeuvre de Melvin Charney 1975-1990». À compter de merc., exposition «Corps sain dans une maison saine». Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM (200, Sherbrooke o.) - À compter de jeu., salon de l'illustrations québécoise. Du merc. au dim., de 12 h à 18 h.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL (4247, St-Dominique) - Installations de Rébecca Bourgault et Julie Durocher. Du lun. au jeu., de 10 h à 18 h; ven., de 10 h à 12 h. Jusqu'au 15 novembre.

CENTRE DES ARTS VISUELS (350, Ave. Victoria) - Oeuvres de Tilya Helfield, Natalie Lafortune et Fred MacSherry. Jusqu'au 16 novembre.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE (4710, St-Ambroise) - Oeuvres de Denis Chabot, Claude Béland, Robert Dufour, Harry Symons, Julie Robert et Cindy Sherry.

ÉDIFICE BELGO (372, Ste-Catherine o.) - Installation de Christian Bilodeau. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h 30. Jusqu'au 23 novembre.

ESPACE GLOBAL (914, AVe. Mont-Royal e.) - Peintures de Jean-Pierre Gaudreau. Merc., sam., dim., de 13 h à 17 h; jeu., ven., de 13 h à 19 h. Jusqu'au 17 novembre.

ESPACE VERRE (1200, McGill) - Exposition «Le travail des Pilchuck», ce Jocelyne Prince. Du lun. au ven., de 9 h à 17 h. Jusqu'au 29 novembre.

GALERIE ART ET ARTE (3885, St-Hubert) - Exposition «Alejandro, Mendez, les labyrinthes de l'existence. Du merc. au sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 30 novembre.

GALERIE ARTES (102, Ave. Laurier o.) - À compter de merc., oeuvres de Barrette, Coignard, Riopelle et Toblasse.

GALERIE GUY BISSON (9, Ste-Catherine o.) - Auj., de 10 h à 16 h, oeuvres du Frère Jérôme.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20, Marie-Anne o.) - Oeuvres de Richard Purdy. Jusqu'au 30 novembre.

GALERIE CITRON (1875, boul. René-Lévesque o.) - Oeuvres en pierre d'Esther Topaz. Ven., sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 23 novembre.

GALERIE CLARK (1591, Clark) - Peintures de Gigi Perron et installation de Joan Rzadkiewicz. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 24 novembre.

GALERIE CONCORDIA (1455, de Maisonneuve o.) - Oeuvres de Susanne Heller. Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 7 décembre.

GALERIE DARE-DARE (279, Sherbrooke o.) - Installation de Nathalie Roy. Jusqu'au 24 novembre.

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN (2122, Crescent) - Sam., de 10 h à 18 h, peintures de Christian Thibault.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, St-Denis) - Oeuvres de Virginia Bordeleau, Roger Cantin, Raymonde Duchesne, Louise Houle et Robert Savignac. Merc., sam., dim., de 11 h 30 à 17 h; jeu., ven., de 11 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 13 novembre.

GALERIE DAZIBAO (279, Sherbrooke o.) - Auj., de 12 h à 17 h, photographies de Karole Biron, Julie Gascon, André Harvey, Andrew Olcott et Pierre Plante.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux) - Exposition «Vol dans la nature», de Maher Yacoub. Du lun. au ven., de 8 h à 17 h; Jusqu'au 15 novembre.

GALERIE DOMINION (1438, Sherbrooke o.) - Photographies de Richard Notkin et sculptures de Barbara Kuper. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 23 novembre.

GALERIE DU CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte Ste-Catherine) - Peintures de Su Schnee. Du lun. au jeu., de 9 h à 21 h; ven., de 9 h à 16 h; dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 14 novembre.

GALERIE DU MÉDICLUB (6100, du Boisé) - Oeuvres de Pauline Bressan. Du lun. au ven., de 9 h à 17 h. Jusqu'au 15 décembre.

GALERIE JOCELYNE GOBEIL (2154, Crescent) - Exposition «Point de vue». Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.) - Oeuvres de Robert Wolfe. Du merc. au ven., de 11 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 17 novembre.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (372, Ste-Catherine o.) - Photographies de Boris Becker, Andi Brenner, Ulrich Gamke, Manfred Jade, Simone Nieweg et Jorg Sasse. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE L'EMPREINTE (272, St-Paul e.) - Oeuvres de Pascale Font et Gregory Keith. Du dim. au jeu., de 10 h à 18 h; du jeu. au sam., de 10 h à 22 h. Jusqu'au 25 novembre.

GALERIE L'IMPRÉVU (251, Laurier o.) - À compter de ven., oeuvres de Claude Lalonde.

GALERIE D'ART MME ALONZO (219223, Prince Arthur e.) - Oeuvres de Brossard-Desbiens, C. Denommé, C. Dufresne, N. Wrangel, M. de Pelteau, Anonyme SansRegret, D. Lavoie, R. Vieu et Mark Prent. Du merc. au dim., de 15 h à 22 h. Jusqu'au 15 novembre.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) - Auj., de 11 h à 18 h, oeuvres de Nérée de Grâce et Marcel Fecteau. À compter de merc., oeuvres de Marcel Barbeau. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.

GALERIE OBORO (3981, St-Laurent, Suite 499) - Auj., de 12 h à 17 h, oeuvres de Roger Bellemare.

GALERIE PINK (1456, Notre-Dame o.) - Peintures de Alain James Martin. Jusqu'au 17 novembre.

GALERIE PORT-MAURICE (8400, boul. Lacordaire) - Oeuvres de Marc Gadbois. Lun., de 13 h à 21 h 30; mar., merc., jeu., de 10 h à 21 h 30; ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 24 novembre.

GALERIE QUARTIER DES ARTS (252, Lakeshore, Pointe-Claire) - Oeuvres de Marie Versailles Choquet. Jusqu'au 23 novembre.

GALERIE R.A.G.S (5057, de Maisonneuve o.) - Oeuvres de Maria Benzani. Jusqu'au 25 novembre.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.) - Peintures de Nicole St-Pierre. Jusqu'au 17 novembre.

GALERIE SÉKAI (4281A, Notre-Dame o.) - Oeuvres de Cris Original. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; sam., de 12 h à 16 h; dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Mont-Royal) - Peintures de Creo.

GALERIE BARBARA SILVERBERG (2148, Mackay) - Auj., dem. et mar., oeuvres de Paul Mathieu et J.-P. Riopelle. .

GALERIE SKOL (279, Sherbrooke o.) - Oeuvres de Hélène Lord. Jusqu'au 24 novembre.

GALERIE TERRUSCITO (3877, St-Denis) - Mar., de 12 h à 18 h, oeuvres de Joe Maltais.

GALERIE 3 (4710, St-Ambroise, suite 101) - Peintures de David Lubell.

GALERIE TROIS POINTS (307, Ste-Catherine o.) - Oeuvres de Yves Louis-Seize. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 23 novembre.

GALERIE DE L'UQAM (salle J-R120 du pavillon Judith-Jasmin, 1400, Berri)) Exposition «Huit peintres vaudois Rumine» et oeuvres de Ginette Daigneault. Tous les jours de 12 h à 18 h, sauf lun. Jusqu'au 24 novembre.

GALERIE WADDINGTON (2155, Mackay) - Peintures de John Fox. Jusqu'au 14 novembre.

GUILDE GRAPHIQUE (9, st-Paul o.) - Exposition «25 ans d'images à la Guilde Graphique». Jusqu'au 25 novembre.

MAISON D'ART ST-LAURENT (742, boul. Décarie) - Peintures de Nasser Ovissi. Jusqu'au 17 novembre.

MICHEL TÉTREAULT ART CONTEMPORAIN (1192, Beaudry) - Monotypes, gravures et dessins de Louis-Pierre Bougie. Du mar. au sam., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 23 novembre.

MUSIQUE ITINÉRANTES (4633, St-Laurent) - Oeuvres de Luc Bourbonnais. Jusqu'à mercredi.

PLACE BONAVENTURE - À compter de merc., expositions «Puissance et reflets», «Rétrospective d'un artiste», «Coups de coeur» et «Art brut». Du merc. au sam., de 12 h à 21 h; dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 17 novembre.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier) - Auj., oeuvres de Jacques-Pierre Amée, Yvone Duruz, François Ulysse Guibat, Francine Simonin, Hugo Virgilio Wüthrich et Gérald Zahnd.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Galerie du SAC, 2332, boul. Édouard-Montpetit) - Expositions «Architectures du XXe siècle au Québec». Du mar. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 14 h à 17 h. Jusqu'au 14 novembre.

HORS MONTREAL

AU BOUT DE LA 20 (107, Joly, Rivière-du-Loup) - Oeuvres de Richard Doutre. Du merc. au dim., de 13 h 30 à 16 h 30. Jusqu'au 24 novembre.

AXE NÉO-7 (205, Montcalm, Hull) - Sculptures d'Odette Leblanc et Ian Pratt. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 24 novembre.

LE BALCON D'ARTS (650, Notre-Dame, Saint-Lambert) - Oeuvres de L. Ayotte, A. Bertounesque, R. Clark, A.M. Bost, S. Brunoni, C. Claudais, S. Cosgrove, L. Del Signore, J. Der, J. Hammond, V. Horik,N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, R. Palmaerts, P. Paquin, C. Picher, P. Pivet, D. Plante, G. Poisson, G. Rebry, L. Tiengo, C. Tigner, L. Tremblay, H.B. Bonet, N. Taillon et Richard Viau.

CENTRE CULTUREL JACQUES-FERRON (100, Saint-Laurent o., Longueuil) - Auj., de 14 h à 17 h, oeuvres des finalistes du Prix Albert-Dumouchel. Oeuvres de Susana Rosé. Du mar. au ven., de 14 h à 18 h; sam., dim., de 14 h à 17 h. Jusqu'au 17 novembre.

CENTRE D'EXPOSITION DE ST-HYACINTHE (405, St-Simon, St-Hyacinthe) - Auj., de 13 h à 17 h, oeuvres de Jean-François Cantin.

GALERIE ACTION (190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu) - Oeuvres de Diane Trépanière. Du lun. au ven., de 13 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 1er décembre.

GALERIE ARCHAMBAULT (1303, Notre-Dame, Lavaltrie) - Oeuvres de P. Tougas, J.-P. Ladouceur, R. Alexandre, N. Gérard, M. Archambault, A. Ouellet, R. Richard et F. Pascals. Merc., sam., dim., de 14 h à 18 h; jeu., ven., de 14 h à 21 h. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE PIERRE BERNARD (141, Champlain, Hull) - Peintures de Jean Bauchesne et Roger Cantin. Lun., mar., de 11 h à 15 h; merc., jeu., ven., de 11 h à 17 h 30. Jusqu'au 15 novembre.

GALERIE D'ART MICHEL BIGUÉ (315, rue Principale, St-Sauveur-des-Monts) - Oeuvres de Jean Gaudreau. Jusqu'au 15 novembre.

GALERIE DES CRÉATEURS ASSOCIÉS DE VAL-DAVID - À compter de ven., peintures de Louise Julien et oeuvres de Germain Locas.

GALERIE LÉONARD DA VINCI (2121-3, Léonard da Vinci, Ste-Julie) - Exposition «Les rites de passages», de Michel Picotte. Sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE DU CENTRE (250, St-Laurent, St-Lambert) - Peintures de Chan Ky Yut. Jusqu'au 20 novembre.

GALERIE DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT (100, de Gentilly e., Longueuil) - Installation de Carole Baillargeon. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h; merc., de 18 h 30 à 21 h; dim., de 14 h à 17 h. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE HORACE (74, Albert, Sherbrooke) - Peintures de Suzanne Fortin. Merc., jeu., de 12 h à 17 h; ven., de 12 h à 20 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 24 novembre.

GALERIE JONCAS (1155, Chemin Chantecler, Ste-Adèle) - Oeuvres de J. Der, Arist Gagnon, Normand Hudon, Robert Katz, Marc Poissant, Louise Tremblay et Andrée Vézina.

GALERIE LETOURNEAU (387, St-Pierre, St-Constant) - Expositiion «Fleurs d'O», peintures, portraits et dessins de Raymond Létourneau. Jusqu'au 15 décembre.

GALERIE LUNE BLEUE (2536, Daniel-Johnson, Laval)- Oeuvres de Bédard, Castonguay, Dedoyard, Delorme, Duhamel, M.-A. Fortin, Ferron, Lanaro, Burnett et Paradis.

GALERIE MANSEAU (554, boul. Manseau, Joliette) - Aquarelles de Diane St-Georges et peintures de A. Michel. Jusqu'au 20 novembre.

GALERIE BARBEAU MOLINARI (435, rue Principale, St-Donat) - Auj., de 11 h à 17 h, peintures de Jacques DesRosiers.

GALERIE MONTCALM (25, Laurier, Hull) - Oeuvres de Zoltan Szabo. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; jeu., de 10 h à 20 h; sam., dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 8 décembre.

GALERIE D'ART PARALLÈLE LINDA THIBODEAU (297, rue Principale, Saint-Sauveur-des-Monts) - Oeuvres de Vittorio, Danièle Rochon, Michel Pellus, Renée Durocher et Mimie Langlois. Ven., sam., de 13 h à 22 h; dim., lun., de 10 h à 17 h.

GALERIE VERTICALE (1897, boul. Dagenais o., Laval) - Auj., de 12 h à 18 h, exposition «Affaires d'Art», de Pier Chartrand, Louis Comtois, Lucio de Heusch, René Derouin, Charles Gagnon, Jocelyn Jean, Michael Meredith, David Moore et Susan Scott. À compter de jeu., oeuvres de Daniel Corbeil, Julie Lefebvre et Alain Vaugier.

HAUT 3e IMPERIAL (164, Cowie, Granby) - Installation de Jacky Lafargue. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 17 novembre.

LA GALERIE (75, St-Antoine, Trois-Rivières ouest) - Exposition «Une chaise: métaphore et monument», de John Lindsay Gouws. Jusqu'au 1er décembre.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, boul. de la Concorde o., Laval) - Expositions «Donald Liardi» et «En première». Du mar. au dim., de 13 h 30 à 17 h et de 19 h à 22 h. Jusqu'au 17 novembre.

MAISON ANTOINE-LACOMBE (895, Visitatin, St-Charles-Borromée) - Auj., de 13 h à 17 h, oeuvres de Ginette Tétreault.

MUSÉE PIERRE BOUCHER (858, Laviolette, Trois-Rivières) - Expositions «Doucet-Saito» et «Regards de femme». Du mar. au dim., de 13 h 30 à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 17 novembre.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS (100, Laurier, Hull) - Expositions «Art et Ethnicité», «Le Tournant», «Signes des vents», «L'art de l'emballage japonais». Du mar. au dim., de 9 h à 17 h; jeu., de 19 h à 20 h.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE (145, Wilfrid-Corbeil, Joliette) - Exposition «Les anges: regard sur le visible.

MUSÉE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle, Lachine) - Sculptures de Claude Millette. Oeuvres de Normand Moffat. Du merc. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

MUSÉE DE LA CIVILISATION (Québec) - Exposition «Voyages et voyageurs».

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA (380, Promenade Sussex, Ottawa) - Auj., de 10 h à 18 h, exposition «Dessins d'Henry Fuseli». Expositions «Miyajima: Thousand Road», «Atget, Evans et Friedlander» «Berczy» et «REnouveler la force spirituelle». Du sam. au mar., de 10 h à 18 h; du merc. au ven., de 10 h à 20 h.

MUSÉE MARSIL (349, Riverside Drive, Saint-Lambert) - À compter de merc., peintures de Robert Harris. Du mar. au ven., de 11 h à 16 h; sam., dim., de 13 h à 16 h.

LA PETITE GALERIE D'ART DE ST-CALIXTE (6160, route 335, St-Calixte) - Peintures de Jaroslav Svoboda. Du jeu. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 17 novembre.

RIVERIN-ARLOGOS (197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman) - Peintures de Didier Sancey. Jusqu'à mardi.

GALERIES D'ART

FOYER DES ARTS La Galerie
9e étage 6e étage
Expo-vente d'oeuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS *LA PRESSE*
Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant :
73685809
Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.
CLUB Multi points
La Presse

Yves Montand

(1921-1991)

«Il ne faut jamais renoncer»



ALAIN BRUNET

«Nous savons très bien que, quoi qu'il arrive, nous allons tous à la fosse commune...»

Interviewé par le journaliste Mario Roy, il y a trois ans, Yves Montand se plaisait à tergiverser sur le sens de la vie. Est-il besoin d'ajouter que notre homme était loin d'être un fataliste, contrairement à ce que la citation écrite ci-haut pourrait laisser entendre.

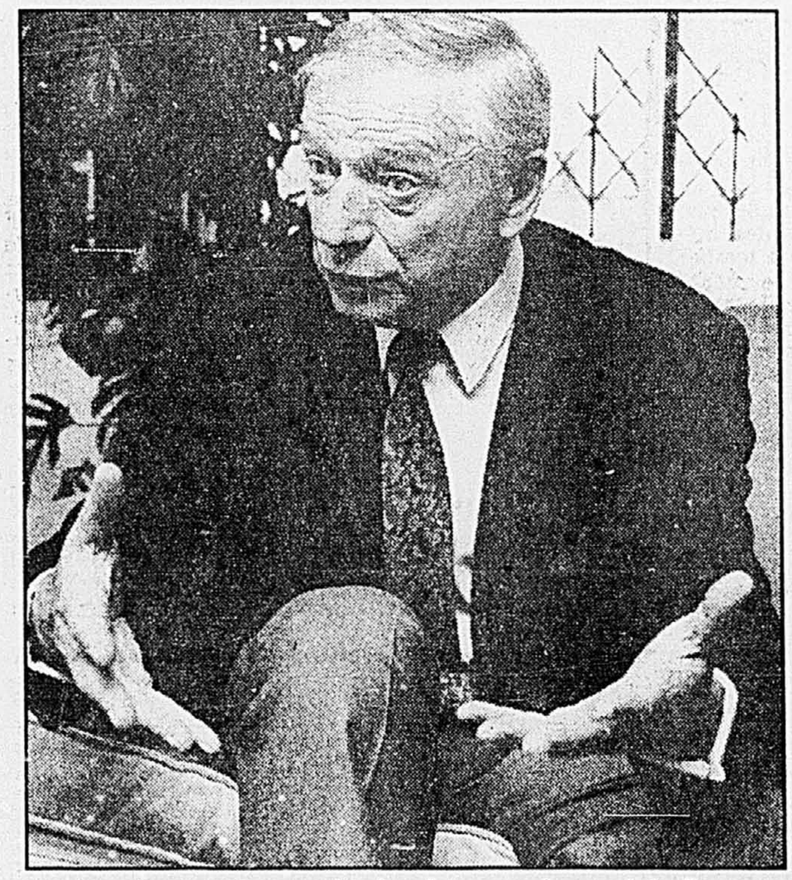
«Il m'est apparu comme un bonhomme bien extraordinaire, avec une grande faculté d'attention, soulignera Mario Roy. Très facile d'accès, il m'avait accordé le double du temps prévu pour l'interview. Il s'impliquait dans la conversation, il avait le souci de l'amener jusqu'au bout. Il avait en fait le souci de bien faire les choses».

Le journaliste de *La Presse* fera également remarquer que Montand fut un des premiers «personnages» de la gauche française à s'être scandalisé du fait que la classe politique soi-disant progressiste ait marché si longtemps dans le totalitarisme stalinien.

«Yves Montand, souligne Roy, n'était tombé dans aucune idéologie, il était d'abord connecté sur le vrai monde, il était soucieux de ce qu'il advenait du vrai monde. Comme personne humaine, il m'apparaissait comme un bon grand-père, un sage à l'écoute des gens. Je suis sorti de là enchanté. Le lendemain, je rencontrais Gérard Depardieu, un autre monument de la culture française. Ce dernier fut tout à fait chiant!»

«Il ne se voyait pas vieux»

Pour Reine Malo, animatrice de télévision bien connue, l'interview d'Yves Montand fut une des plus belles rencontres de sa carrière. Comme Mario Roy, elle avait été reçue chez lui (un fait rare, semble-t-il), au sujet d'un film que l'acteur avait lui-même produit: le «musical» *Trois places pour le 26* avait été plutôt mal reçu par la critique.



Yves Montand avait accordé chez lui une entrevue à *La Presse* en décembre 1988. PHOTO LA PRESSE

«J'y allais un peu à reculons, se rappelle Reine Malo. Il avait la réputation de quelqu'un qui n'aime pas perdre son temps en entrevue. Une fois sur place, mes préjugés se sont effondrés; Montand s'est avéré un homme charmant. Il ne se voyait pas vieux, la naissance de son fils le rebranchait sur la vie»

Toujours selon l'animatrice, l'interviewé ne travaillait pas: «Il te recevait. Lorsque nous avons terminé, il ne s'est pas défilé, il a pris le temps de bavarder et de nous offrir l'apéro. Au terme de la rencontre, nous avons échangé une vraie poignée de main avec une vraie chaleur. Je suis partie de là séduite par le bonhomme».

Reine Malo et Mario Roy confieront tous deux avoir été particulièrement impressionnés par l'appartement de Montand, situé sur l'île St-Louis — «un véritable musée Simone Signoret», pour reprendre les termes de l'animatrice. «Il n'y avait pas un espace qui n'avait pas été laissé à Simone. Tu voyais que Montand avait été démoli par sa mort», ajoutera-t-elle.

Facile d'accès

Pour Pierre St-Georges, directeur de la programmation chez Musique Plus qui était jadis directeur de la promotion pour la multinationale du disque PolyGram, Yves Montand était un homme «réservé sur sa personne, mais facile d'accès». Lors du dernier passage de l'artiste sur une scène québécoise (en 1982), les supérieurs de St-Georges avaient prévenu ce dernier qu'il ne fallait déranger monsieur Montand en aucun cas. Lorsque l'agent de promotion l'a abordé dans la perspective de tourner une semaine avec lui, l'artiste s'est montré plus que sympathique. St-Georges a découvert un homme de scène discipliné, pas très mondain, sensible et dévoué à son public: «La lecture d'un beau texte l'intéressait certainement plus que celle d'un palmarès», laissera tomber l'adjoint au grand patron de Musique Plus.

St-Georges remarquera en outre que Montand fut un des rares artistes qui puisse fermer le bec à un journaliste en conférence de presse. À un reporter insignifiant, il aurait répondu du tac au tac: «Votre question est idiote. Quelqu'un d'autre aurait une question?» Tiens toi.

Aux mondanités et aux potins sur sa vie privée, Montand préférait les grandes questions. On ne s'en étonnera point. Au collègue Mario Roy, il recommandait d'ailleurs l'attitude suivante: «Je crois qu'il ne faut jamais, en aucune circonstance, il ne faut jamais renoncer, il faut se battre jusqu'au bout. Nager jusqu'au bout. Donner un sens à cette vie qui n'en a apparemment aucun. Ici, dans ce monde-ci... Peut-être qu'ailleurs... mais ça, ailleurs, je verrai».

Une voix et du flair

Agence France-Presse

PARIS

Yves Montand avait une belle voix, grave, caressante, reconnaissable entre toutes avec sa légère pointe d'accent marseillais, une vraie voix de crooner, qu'il s'acharna avec succès à travailler dans le sens de la plus grande séduction, tout au long de sa longue carrière.

C'est à Marseille qu'il débuta en imitant Maurice Chevalier et Charles Trenet, avant de devenir un chanteur-acteur célébré dans le monde entier de Moscou à New York pour la qualité et le professionnalisme de ses prestations.

Tôt, il monta à Paris où, avec Édith Piaf, il gagna peu à peu ses galons de vedette. Son talent apparut rapidement, de même sa présence en scène et puis ce rare flair dans le choix des chansons. Une grande partie des musiques de ses chansons sont marquées par l'influence du jazz.

Avec *Dans les plaines du Far-West*, son premier grand succès, il fit mouche en agrémentant son interprétation d'une petite mise en scène. Il apparaissait coiffé d'un chapeau de cow-boy et imitait les gestes des héros de western.

Il explora alors tous les genres: chanteur fantaisiste avec *Il fait des...*, chanteur populaire avec les textes de Jean Guigo *Luna Park* ou *Battling Joe*. Le grand public affectionnait ce grand garçon sympathique et joyeux, heureux ou malheureux de son sort selon l'engagement de ses paroliers (*Moi, j'm'en fous, Les grands boulevards, C'est si bon*).

Les raisons de son succès sont multiples: son acharnement au travail, le soin avec lequel il veillait à l'accompagnement musical de ses chansons, ainsi que la répétition inlassable de ses jeux de scène réglés au millimètre. D'aucuns lui reprochèrent ce perfectionnisme excessif qui en faisait une mécanique irréprochable, avec inévitablement des tics, parfois un peu de maniérisme en scène.

«L'envie de chanter... de sauver l'émotion, la vérité, le plaisir», il l'exprimait récemment en expliquant sa décision, peu avant ses 70 ans, de retrouver son public au cours d'une douzaine de récitals à Paris qui étaient prévus pour le printemps prochain.

SES CHANSONS

■ Les principales chansons interprétées par Yves Montand:

- *Les Feuilles mortes*
- *Le Temps des cerises*
- *À bicyclette*
- *Syracuse*
- *Battling Joe*
- *Luna Park*
- *Dans les plaines du Far-West*
- *Sanguine*
- *Un gamin de Paris*
- *La Fête à Loulou*
- *C'est si bon*
- *Une demoiselle sur une balançoire*
- *Clémentine*
- *Le Chat de la voisine*
- *À Paris*
- *Les Grands boulevards*
- *Les Saltimbanques*
- *Mon pote le gitan*
- *Le Carrosse*
- *Le Cireur de Broadway*
- *Jo*
- *Soleil d'acier*
- *Mon manège à moi*

Un artiste engagé: du communisme à l'anti-stalinisme

Agence France-Presse

PARIS

Compagnon de route du Parti communiste durant les années 50, puis farouche dénonciateur du stalinisme dans les années 70-80, signataire de dizaines de pétitions, défenseur de multiples causes et même tenté par la présidence française en 1988, Yves Montand a été toute sa vie un artiste engagé dans le combat politique.

Issu d'une famille d'immigrants italiens installés dans les quartiers pauvres de Marseille, le chanteur rejoint très vite le cercle des artistes proches des communistes. Il signe l'appel de Stockholm lancé en 1950 durant la guerre de Corée par le mouvement de la Paix, créé un an plus tôt et auquel il adhérera, pour s'opposer à la bombe atomique.

Il s'engage aussi dans le camp des défenseurs des époux Rosenberg, accusés par les Américains d'avoir livré des secrets atomiques aux Soviétiques et exécutés en 1953, et sera aux côtés des communistes dans tous leurs combats: les conflits sociaux, comme la lutte anti-colonialiste, en Indochine, puis en Algérie.

Jusqu'à la rupture

Ses prises de position, en pleine guerre froide, font bientôt de lui le chanteur occidental le plus populaire en Union soviétique. Il y effectue plusieurs tournées et chante partout, dans les salles de concert comme dans les usines, devant des foules considérables. Il déjeune même à Moscou avec Nikita Khrouchtchev auquel il fait part du désarroi des intellectuels de gauche après l'intervention des chars soviétiques à Budapest.

C'est d'ailleurs à l'occasion du drame hongrois qu'il commence à douter du communisme. L'intervention des troupes du Pacte de Varsovie contre le printemps de Prague en 1968 l'amène à rompre définitivement avec le marxisme. Il officialise cette rupture en tournant *L'Aveu* de Costa Gavras qui évoque les tortures subies par Arthur London dans les geôles tchécoslovaques.

Il n'abandonne pas pour autant le combat politique et signe de multiples pétitions pour d'innombrables causes allant de l'anti-franquisme, la défense des *boat people* du Vietnam aux disparus de la dictature en Argentine en passant par les réfugiés chiliens.

Dans les années 80

Mais, ce sont les années 80 qui vont marquer son vrai retour à la politique: d'abord avec ses prises de position en faveur du syndicat polonais Solidarité — il accueille Lech Walesa en France — ensuite avec deux émissions de télévision au cours desquelles il se transforme en véritable professeur.

Très vite, Yves Montand fait son apparition dans les sondages aux côtés des hommes politiques traditionnels et sa cote ne cesse de monter. En avril 1985, 30 p.cent des personnes interrogées pour un sondage se déclarent ainsi prêtes à voter pour lui. Il est d'ailleurs tenté par une telle éventualité et laisse planer le doute pendant plusieurs mois sur une éventuelle candidature à l'élection présidentielle de 1988.

AUTRES TEXTES ET PHOTOS EN PAGE C 14







Les uns et les autres

Les secrets de Crazy Jack

Plus de vingt ans après le triomphe inattendu d'*Easy Rider*, Jack Nicholson échappe encore à toute classification. À 55 ans, Crazy Jack, comme on l'appelle affectueusement à Hollywood, est aussi sollicité qu'il l'était à 35 et sans doute est-il le comédien américain qui reçoit le choix de rôles le plus vaste. Le magazine *Studio* en a parlé avec lui.

— Il paraît que pour chacun de vos personnages, vous avez un «secret»...

— Oui, mais c'est juste un truc technique. Ce n'est pas une religion ou quoi que ce soit de la sorte. C'est juste une recette que je recommande aussi aux autres acteurs lorsque je suis metteur en scène. Cela vous permet de vous créer une relation intime avec le personnage. Ça n'a pas besoin d'être compliqué ou très profond, l'essentiel c'est de ne jamais le révéler. Personne d'autre que vous ne doit être au courant de ce secret. Parce que si vous le révélez à une seule personne, même si vous savez que des millions de gens vont voir le film, au moment où vous le jouerez, vous penserez à cette personne-là qui connaît votre secret...

— Avez-vous l'impression d'avoir progressé en tant qu'acteur?

— Non, je ne crois pas. Vous savez, depuis mes débuts, je me suis toujours forcé à croire que j'étais capable d'interpréter n'importe quel rôle. Évidemment, j'ai, parfois, été obligé de renoncer à certains choses, ne serait-ce que parce que je ne correspondais pas physiquement au personnage. Mais j'ai toujours pris grand soin de ne pas commencer à me créer ce genre de limites. Si quelqu'un me dit que dans huit semaines, je dois jouer Bouddha, j'essaierai de trouver le moyen d'y arriver...

— Lorsqu'on voit des comédiens comme De Niro, Hoffman ou Pacino, on a l'impression qu'ils cherchent à se laisser



Jack Nicholson

dominer par leur personnage, à disparaître à l'intérieur du personnage. On a le sentiment, qu'au contraire, vous cherchez à dominer vos personnages...

— Je suis sûr que si vous réunissiez les gens que vous venez de citer dans une même pièce, vous verriez beaucoup de points communs entre eux. Tous, par exemple, vous mentionneront l'Actors Studio où ils ont été formés, comme moi. Vous découvririez des similarités étonnantes tant dans notre approche du jeu que dans notre méthode de travail. La différence c'est que... Cela peut paraître un peu prétentieux de vous dire ça, mais en même temps, je crois que cela répond bien à votre question: j'ai pris beaucoup de poids pour jouer *The Two Jakes*, mais ce n'est pas dans les journaux! Et je ne gagne pas non plus d'Oscars pour ça. On a dit simplement: «Tiens, Jack Nicholson s'est empâté». Comme vous pouvez le constater, j'ai perdu les vingt kilos que j'avais pris pour le film...

— Vous utilisez à chaque fois une voix différente pour vos personnages...

— Il y a toujours une raison. La manière dont vous parlez en dit beaucoup sur votre personnalité. C'est la même chose pour un personnage. Par exemple, l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas joué — et je ne sais pas si je le jouerai un jour - Napoléon, est que j'ignore quelle était sa voix. Comment parlait-il, Napoléon? Français avec un accent corse? Son accent était-il léger ou prononcé?... Bien sûr, il y aura toujours quelqu'un pour me dire: «Jack, on s'en fout de savoir comment parlait Napoléon!» Mais si on s'en fout, alors pourquoi choisir de faire un film sur Napoléon?...

— Êtes-vous gêné par la distorsion de votre image publique?

— Je crois que cela nous ennuie tous, à des degrés divers. Dès l'instant où vous avez une image publique, elle est forcément inexacte par rapport à la réalité et donc, inévitablement, c'est inconfortable... On m'a dit, par exemple, qu'on pouvait trouver en librairie trois biographies qui me sont consacrées. Je n'en ai lu aucune. De la même façon, jamais de ma vie je n'ai demandé de rectificatif sur un article me concernant... À dire vrai, je ne tiens pas non plus vraiment à ce que les gens sachent exactement à quoi je ressemble.

En coulisses



Jane Birkin

«Moi, j'ai toujours tout fait pour les gens qui m'aimaient. Pour les épater. Depuis toujours. À 10 ans, j'ai sauté du sixième étage au bout d'une sangle d'évacuation prévue en cas d'incendie, pour épater mon père. Personne ne voulait la tester cette putain de ficelle! Moi, j'ai foncé. Avant même qu'il me le demande. J'ai plongé par la fenêtre alors que j'ai une peur panique du vide. J'aurais fait n'importe quoi pour lui. »

Paris Match

LES MOTS

LE NOBLE ART

— La boxe. On attribue la noblesse de la boxe aux qualités morales exigées des combattants, à l'égalité créée par les catégories de poids et enfin au fait que les coups sont réservés aux parties nobles du corps.

Pop-corn

Quelques vedettes y sont allées de confidences au quotidien anglais *The Sun* sur les hommes de leur vie. Ou sur ceux qui ne le seront jamais.

- **Kim Basinger:** «Je hais les types tellement contents d'eux qu'on n'existe même plus. Je ne serai jamais le *repos du guerrier* de personne.»
- **Kathleen Turner:** «Je ne supporte pas les hommes qui prennent leur douche après. Et ceux qui ont besoin d'une bonne bouteille pour se donner du courage.»
- **Madonna:** «Le type qui commence à parler de lui avant de s'intéresser à moi est foutu d'avance.»
- **Julia Roberts:** «Le pire, pour moi, ce sont les hommes efféminés. Moi, il me faut des hommes, des vrais. Peu importe qu'ils sentent des pieds.»

Les millions de Julia...

■ *Julia Roberts* a touché un cachet de 300 000$ pour *Pretty Woman*, le million pour *Les nuits avec mon ennemi*, trois millions pour *Le choix d'aimer*. Pour *Renegades*, elle a pu exiger sept millions de dollars.

■ *Marlon Brando* a touché un à-valoir de cinq millions de dollars pour la rédaction de ses mémoires.

■ *Whoopi Goldberg* a utilisé un stratagème qui lui a fort bien réussi lorsqu'en sortant d'un magasin de Los Angeles, elle constata qu'un préposé aux parcomètres était en train de lui dresser une contravention. «Je pars! S'il vous plaît, ayez pitié de moi!», s'écria-t-elle en s'arrachant les cheveux, dont d'abondantes mèches se mirent à tomber autour d'elle. Le préposé, qui ignorait qu'il s'agissait d'une perruque, fut si impressionné qu'il déchira son procès-verbal.

■ Un soutien-gorge noir et mauve de *Madonna* s'est enlevé pour 10 000$. Les acquéreurs, des restaurateurs du Michigan, l'ont accroché dans leur établissement.

■ Une entreprise autrichienne de pompes funèbres a demandé à *Mick Jagger* l'autorisation de commercialiser ses cendres... lorsque celles-ci deviendront disponibles. *Guenter Roth*, le propriétaire, précise que sa firme vendrait les cendres du chanteur dans des bouteilles miniatures, et que la famille du disparu toucherait une part équitable des profits. Jagger ne s'est pas donné la peine de répondre à cette offre.

■ *Alain Mikli* a dessiné les lunettes portées par les acteurs du dernier *Wim Wenders*, *Jusqu'au bout du monde*. *William Hurt*, *Jeanne Moreau*, *Solveig Dommartin*, mais aussi tous les figurants, portent ses créations. Et on peut même se les offrir.

■ *Kiefer Sutherland* admet avoir éprouvé un terrible choc lorsque *Julia Roberts* lui a fait savoir, par l'intermédiaire de son impresario, qu'elle rompait leurs fiançailles. «Ce fut une horrible façon de rompre, précise-t-il, surtout que notre mariage devait avoir lieu trois jours plus tard.» Sutherland avoue toutefois qu'il n'est pas facile à vivre et qu'il peut parfois se conduire d'une manière irrationnelle. «Je suis très colérique», confesse-t-il.

■ *Anita Ekberg* a été condamnée à 2000 dollars d'amende pour avoir vendu, sans permis, les courgettes, tomates et aubergines de son jardin, sur le bord de la route à Genzano, Italie.

■ Totalement remis de sa rupture avec *Mariel Hemingway*, le réalisateur *Bob Evans* peut être vu en compagnie du mannequin *Beverly Johnson* dans tous les restaurants et les clubs de nuit de Saint-Tropez. Evans projette par ailleurs un retour spectaculaire au cinéma avec un remake du *Saint*, où *Tom Cruise* interpréterait le rôle rendu célèbre par *Roger Moore*. Il espère convaincre Moore d'incarner le père de Cruise, et il a d'ores et déjà promis à Beverly un rôle à sa mesure dans ce film.

■ *Davis Bowie* et son amie de l'heure, le mannequin noir *Iman*, se sont crié l'autre soir des insultes qui ont beaucoup diverti les autres clients d'un club de nuit de Sardaigne. Furieuse de ce que Bowie ait paru beaucoup plus intéressé à danser avec la chanteuse européenne *Amanda Lear* qu'avec elle, Iman se lança sur la piste de danse et déclara à Bowie qu'elle voulait partir immédiatement, ce qui lui valut de se faire répondre que rien ne l'en empêchait. Il s'ensuivit un échange de vilains mots criés avec une telle verve que l'orchestre cessa brusquement de jouer. Finalement, Iman quitta les lieux en trombe... et Bowie continua de danser avec Amanda.



Julia Roberts

■ Trente mille dollars, c'est la mise aux enchères à Munich pour la montre en or de *Louis II de Bavière*. Elle est arrêtée à l'heure de sa mort.

■ *Notre-Dame de Paris* reçoit chaque année onze millions de visiteurs.

■ Incapable de s'expliquer les rhumes, maux de gorge, accès de toux et nausées subis par lui-même et l'équipe de *Baywatch*, *David Hasselhof* eut finalement l'idée de faire analyser des échantillons d'eau recueillis dans l'océan près de Los Angeles, où est tournée cette série télévisée. On s'aperçut que l'eau était à tel point contaminée par des polluants et des produits chimiques de toutes sortes que Hasselhof renonça à poursuivre les prises de vue en cet endroit et déménagea tout son monde à 50 kilomètres plus au nord.

■ *Spike Lee* n'a pas pu assister au tournage de son film *Malcolm X*. Pour certaines scènes se déroulant à La Mecque, il dû engager une équipe composée de musulmans, seuls autorisés à entrer dans le lieu saint.

■ *Audrey Hepburn* a confiné à la maison, jusqu'à nouvel ordre, son fils *Luca*, âgé de 18 ans. Après avoir rencontré *Brigitte Nielsen* dans un club de nuit de Los Angeles, le jeune homme, décidant de jouer au grand seigneur, n'avait pas hésité à faire facturer sur la carte de crédit de sa mère un diner au champagne de 450$ pour l'ex-épouse de *Sylvester Stallone* et lui-même.

■ *Axl Roses* a causé pour 200 000$ de dégâts dans sa propre maison; le chanteur de Guns n'Roses suit actuellement une psychanalyse.

■ Pour consoler les nombreuses veuves de la guerre du Golfe, *Saddam Hussein* propose une prime de 1000 dollars et des prêts à des conditions très avantageuses à tout Irakien qui épouserait une veuve.

Sources: AFP, Star, Elle, Examiner, Globe

Le flirt, simple divertissement?

Une femme qui flirte le fait généralement parce qu'elle aime s'amuser un peu, mais le flirt peut aussi, évidemment, se transformer en quelque chose de beaucoup plus sérieux.

En répondant par «vrai» ou «faux» à ce test de *Star*, vous pourrez déterminer si le flirt est pour vous un simple divertissement ou un besoin réel.

1. — Je sais comment obtenir ce que je veux sans le demander directement.
2. — Lorsque je revêts mes plus beaux atours, je m'attends à ce qu'on s'extasie sur mon apparence.
3. — Si vous me demandez quel est mon meilleur attribut physique, je n'aurai aucun besoin de réfléchir pour vous répondre.
4. — Je ne peux supporter de me sentir rejetée.
5. — Il n'y a rien de mal à faire des promesses impulsives qu'on n'a aucune intention de tenir.
6. — Si j'étais une fleur, ce serait un chrysanthème.
7. — Un homme marié qui flirte cherche souvent tout simplement à passer une agréable soirée.
8. — Au cours des six derniers mois, j'ai flirté avec des hommes pour lesquels je ne ressentais aucun attrait physique.
9. — C'est lorsque je m'habille en rouge vif et en noir que je me sens le mieux.
10. — Dans une prochaine vie, j'aimerais être une actrice célèbre.
11. — J'adore goûter des aliments nouveaux et exotiques.
12. — Lorsque je me trouve en compagnie d'un homme attrayant, je cherche généralement des excuses pour le toucher.

Si vous avez répondu «vrai» à 9 des 12 énoncés, le flirt est aussi naturel pour vous que de vous brosser les dents, et il y a lieu d'espérer que votre comportement ne provoquera pas trop de malheurs.

Si vous avez répondu «vrai» à 4 à 8 énoncés, vous pouvez vous transformer en vamp ou ne pas le faire selon votre humeur du moment. Mais, contrairement à d'autres femmes qui flirtent pour rehausser la faible opinion qu'elles ont d'elles-mêmes, votre ego ne laisse rien à désirer.

Enfin, si vous avez répondu «vrai» à trois énoncés ou moins, ce genre de jeu vous semble ridicule. Mais si flirter pour le plaisir de flirter vous paraît supide, peut-être changeriez-vous d'avis si vous l'essayiez une fois ou deux...

Disques



Deuxième album de la meilleure recrue soul



ALAIN BRUNET

Nul doute là-dessus, Mariah Carey domine le courant soul aux USA. *Emotions*, son deuxième album en autant d'années de carrière chez Columbia, n'aura probablement pas l'impact du précédent. Cette galette figure tout de même en quatrième position du palmarès américain, moins de six semaines après avoir été mise sur le marché... Quelques millions de disques vendus en perspective, aucun doute là-dessus.

Cette production s'avère raffinée; ses orchestrations se montrent plutôt discrètes, permettant à la voix d'être totalement mise en valeur. On ne s'en étonnera pas, nombre de stéréotypes de la soul la plus gentille figurent au chapitre des arrangements; du travail orthodoxe, pas trop pompeux, actualisé en technologies. Walter Afanasieff et la chanteuse elle-même ont réalisé *Emotions*; la belle dame a signé tous les textes du disque; Tommy Mottola (le grand boss de Sony Music, rien de moins) en est le producteur exécutif.

Techniquement parlant, Mariah Carey conduit la machine la plus performante qui soit. Pour l'instant, je ne vois vraiment personne qui puisse accoter cette superbe jeune femme, question registre. Question puissance, d'autres rivalisent avec elle. Question subtilité, plusieurs la dépassent — Anita Baker, la première.

Mariah Carey manifeste un peu plus de maturité qu'à son premier disque (lancé l'an dernier), mais s'affaire encore trop à étaler ses fabuleuses potentialités techniques. Ces longues traînées de suraigues ont beau impressionner au premier coup d'oreille, elles perdent progressivement de leur puissance esthétique au fur et à mesure qu'elles sont exhibées. Voilà le comportement classique d'une recrue de grand talent...

Mariah Carey deviendra-t-elle une artiste aussi accomplie qu'Anita Baker ou Barbra Steisand? Çà reste à voir. On croira profondément au personnage (en début de vingtaine...) lorsqu'il aura vécu un peu.

MARIAH CAREY, *Emotions*, Columbia CK 47980, disque compact + cassette.

Urban Dance Squad: deuxième grenade

■ À celles et ceux qui ne croient pas au rap, pour qui «le rap, c'est toujours la même affaire», je leur suggère fortement d'acheter les deux disques de l'ensemble hollandais (mais multi-ethnique) Urban Dance Squad.

Hard-rock, rock psychédélique (la guitare fait très Hendrix, soit dit en passant), rock rural, funk, soul, R&B, reggae et multiples séquences pré-enregistrées sont mitraillées par les tables tournantes d'un excellent d.j. ainsi que par un véritable band, tout aussi compétent. En faisant les choses ainsi, Urban Dance Squad se situe au faîte de la renaissance rappeuse, aux côtés de formations telles De La Soul, A Tribe Called Quest, etc.

Surplombant ce joyeux amalgame hip-hop, le rapper et chanteur Rudeboy se laisse aller dans une enfilade de grooves irrésistibles. Le garçon devra toutefois faire gaffe de ne pas trop chanter en solo; lorsque l'escouade chante à l'unisson, elle apporte une



couleur toute nouvelle, mais Rudeboy ne peut assumer seul le rôle de chanteur. Ce qui me porte à croire que Urban Dance Squad est une véritable équipe, dont les composantes sont aussi importantes les unes que les autres. Sauf quelques détails, cette équipe est l'une des plus rafraîchissantes de la nouvelle pop. Enfin quelque chose qui ne machouille pas uniquement du rétro...

URBAN DANCE SQUAD, *Life'N Perspectives Of A Genuine Crossover*, Arista 18672-2, disque compact + cassette.

Le retour de Material

■ Pour moi, Material fut jadis un groupe fétiche. Fétiche d'un renouveau culturel newyorkais, fétiche d'une nouvelle pop multiculturelle où cohabitent grande et petite culture. Amalgamer le rock, le punk, le funk et le jazz dans la même console, voilà qui résume le projet initial de Material. Le bassiste Bill Laswell, leader du projet à l'époque, lançait ainsi une tendance tout à fait novatrice. Un peu plus tard, il produisait un disque solo de Mick Jagger, il s'impliquait avec Laurie Anderson, et l'on ne compte pas les productions d'une foule de musiciens africains, dont Féla Kuti. Laswell a aussi enregistré des impros très coriaces avec le guitariste Sonny Sharrock et le batteur Ronald Shannon Jackson, et il vient tout juste de produire la Fédération Française de Funk, band parisien à surveiller de près.

Et voilà que, dix ans plus tard, Material revient à la charge, métissant des tendances plus neuves, usant de procédés technologiques plus actuels au mixage. Mais Material n'est plus un groupe, c'est une série de huit séances de studio orchestrées par Bill Laswell. Entrée en matière avec le reg-



gae-rapper Shaba Ranks (dont le spectacle montréalais a été récemment annulé), sans compter la fameuse section rythmique formée de Sly Dunbar et Robbie Shakespeare. On enchaîne avec un rap des Jungle Brothers, pour ensuite décoller sur une pièce composée par George Clinton (Funkadelic) et Bernie Worrell (Talking Heads, etc.). Funk, reggae, jazz, vieux funk à la Blue Note (dont le type d'orchestration a été récemment récupéré par le mouvement anglais «acid jazz») et autres genres se succèdent, témoignant d'un solide alliage de genres. Moins percutant que d'antan, mais encore intéressant.

MATERIAL, *The Third Power*, AXIOM 848 417-2, disque compact + cassette.

Rigoletto / Faible

CLAUDE GINGRAS

■ La production de *Rigoletto* qui a pris l'affiche de la salle Wilfrid-Pelletier hier soir est l'une des plus faibles des douze ans d'existence de l'Opéra de Montréal.

Louis Quilico chante le rôle-titre pour la 500e fois environ. On s'en douterait sans le savoir. La voix est fatiguée et le personnage ne vit presque plus. L'ombre de lui-même, Quilico ne m'a pas ému un seul instant hier soir.

Il est d'ailleurs presque éclipsé par la petite Hélène Fortin, qui chante joliment, malgré quelques problèmes à l'aigu, et qui donne au personnage assez insignifiant de Gilda un relief inhabituel.

En Sparafucile, le tueur à gages, Claude Grenier, stagiaire de l'Atelier lyrique de l'OdM, possède le physique sinon la voix de l'emploi. Mais le Monterone (Alexander Savtchenko) manque tout à fait de présence.

Gérard Garino, ténor français, est un Duc de Mantoue assez séduisant et il chante correctement, bien que d'une voix sans force et sans éclat.

Adria Firestone, mezzo américain, est aguichante en Maddalena et pousse quelques belles notes graves.

Les décors sont assez beaux et fonctionnels, bien qu'on trouve plutôt bizarre que le même dispositif, à quelques accessoires près, serve à la fois de palais ducal et de logis de Rigoletto.

La mise en scène est très conventionnelle et l'accompagnement de l'OSM est d'une totale banalité.

Le public de la «prima» hier soir a applaudi poliment et sans aucun enthousiasme.



Louis Quilico en Rigoletto.

AVIS SPÉCIAL ! AUX 14 - 20 ANS NOUVEAU TARIF JEUNESSE 6.00$*
*PARTOUT, EN TOUT TEMPS, À L'EXCEPTION DES MARDIS À MOITIÉ-PRIX ET DES MATINÉES SUR SEMAINE À 4.75$

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON
POUR INFORMATION APPELEZ : de 11h00 à 22h00 849-FILM

DU 8 AU 14 NOVEMBRE 1991

ASTRE — 9480, Boul. Lacordaire — 327-5001
HIGHLANDER 2, THE QUICKENING (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem. : 7:00 - 9:00
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
YEAR OF THE GUN (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
Sem. : 7:10 - 9:20
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:30
PEOPLE UNDER THE STAIRS (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem. : 7:15 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:10
HOMICIDE (14 ans)
Sam. et Dim. : 1:00 - 5:15 - 7:10 / Sem. : 7:00
THE FISHER KING (14 ans)
Sem. et Dim. : 2:50 - 9:10 / Sem. : 9:00

BERRI — 1280, rue St-Denis — 849-FILM
HIGHLANDER 2, LE RETOUR (14 ans) Dolby Stéréo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
RICOCHET (18 ans) Dolby Stéréo
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stéréo
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:30
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stéréo 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:30
LA CHAMPIONNE (G)
Ven. : 1:00 Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:15
L'ARGENT DES AUTRES (G)
Ven. : 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sam. et Dim. : 7:15 - 9:20
Lun. au Jeudi : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

BONAVENTURE — Place Bonaventure — 849-FILM
THE COMMITMENTS (G)
Tous les soirs : 7:00
BARTON FINK (14 ans)
Tous les soirs : 9:15
HOUSE PARTY #2 (14 ans)
Tous les soirs : 7:30 - 9:30

BROSSARD — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau — 849-FILM
L'ARGENT DES AUTRES (G)
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G)
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:10
Sem. : 7:10
LA LOI DE LA RUE (14 ans)
Tous les soirs : 9:25
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 2:15 - 4:45 - 7:15 - 9:30
Sem. : 7:15 - 9:30

CARREFOUR LANGELIER — 7305, boul. Langelier — 255-5551
L'ARGENT DES AUTRES (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem. : 7:10 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:10
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 3:00 - 9:10 / Sem. : 8:45
LE PETIT HOMME (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 5:30 - 7:20
Sem. : 7:00
LA LOI DE LA RUE (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 7:00 - 9:10
Sem. : 7:00 - 9:10
LA CHAMPIONNE (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:05
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:20
RICOCHET (18 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:15
Sem. : 7:10 - 9:15
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:15
HIGHLANDER 2, LE RETOUR (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem. : 7:00 - 9:00
Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00

COMPLEXE DESJARDINS — Basilaire 1 — 849-FILM
L'EXPERT EN SINISTRE (14 ans) Dolby Stéréo
1:05 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:45
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stéréo
1:00 - 3:00 - 5:15 - 7:25 - 9:35
MEDITERRANEO (G)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
POUR SACHA (G)
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:10

CARREFOUR LAVAL — 2330, boul. Le Carrefour — 849-FILM
LA CHAMPIONNE (G)
Sam. et Dim. : 1:15 - 3:15 - 5:15
LE PETIT HOMME (G)
7:15 - 9:25
LA LOI DE LA RUE (14 ans) Dolby Stéréo
Tous les soirs : 9:30
PEOPLE UNDER THE STAIRS (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20
Sem. : 7:20
L'ARGENT DES AUTRES (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:20 - 5:20 - 7:25 - 9:30
Sem. : 7:25 - 9:30
DELICATESSEN (14 ans)
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20
Sem. : 7:20
LA FIN DE FREDDY ... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans)
Tous les soirs : 9:20
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:25
Sem. : 7:20 - 9:25
RICOCHET (18 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem. : 7:30 - 9:40

CENTRE-VILLE — 2001, Université, Station Métro McGill — 849-FILM
DELICATESSEN (14 ans)
(v.o. avec sous-titres anglais)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
4:00 - 9:20
LA LOI DE LA RUE (14 ans)
1:00 - 7:00
FORTUNE EXPRESS (G)
1:10 - 3:10 - 5:15 - 7:10 - 9:10
EUROPA EUROPA (14 ans)
(v. allemande avec sous-titres anglais)
1:10 - 4:10 - 7:10 - 9:30
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans) 12:50 - 3:40 - 6:30 - 9:20
HEARTS OF DARKNESS
(v.o. avec sous-titres français)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
ALISEE (G)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) Dolby Stéréo
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
THE ADJUSTER (14 ans)
1:30 - 4:00 - 7:10 - 9:25

COMMODORE — 5780, boul. Gouin ouest — 334-8560
TERMINATOR #2 (14 ans)
Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem. : 7:00 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES — 6700 Côte-des-Neiges — 849-FILM
YEAR OF THE GUN (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
HOMICIDE (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem. : 7:30 - 9:30
LIVIN LARGE Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:10
Sem. : 7:00 - 9:10
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:15
Sem. : 7:05 - 9:15
HIGHLANDER 2, THE QUICKENING (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:35 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20
Sem. : 7:20 - 9:20
PEOPLE UNDER THE STAIRS (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
Sem. : 7:30 - 9:35
BLACK ROBE (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:10
Sem. : 7:00 - 9:10

ÉGYPTIEN — 1455, rue Peel — 849-FILM
YEAR OF THE GUN (14 ans) Dolby Stéréo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Excepté Merc. le 13 Nov. : 1:30 - 4:15 - 9:40
HORS LA VIE (G) Dolby Stéréo
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Excepté le 13 Nov. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 9:15
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stéréo
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Excepté le 13 Nov. : 1:45 - 4:30 - 9:40

CRÉMAZIE — 8610, rue St-Denis — 849-FILM
ROSE PASSION (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Sem. : 7:00 - 9:15
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

LE DAUPHIN — 2396 est, rue Beaubien — 849-FILM
MADAME BOVARY (G) Dolby Stéréo
Sem. : 8:30 / Sam. : 2:00 - 8:30
Dim. : 2:15 - 5:30 - 8:30
PETIT HOMME (G) Dolby Stéréo
Sem. : 7:00 - 9:15 / Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:15
Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

DÉCARIE — 6900, boul. Décarie — 849-FILM
RAMBLING ROSE (14 ans) Dolby Stéréo
Ven. : 7:15 - 9:30 / Sam. : 7:15 - 9:30
Dim. : 2:00 - 7:15 - 9:30
Lun. au Jeudi : 7:15 - 9:30
THE COMMITMENTS (G)
Ven : 7:00 - 9:20 / Sam. : 7:00 - 9:20
Dim. : 2:00 - 7:00 - 9:20
Lun. au Jeudi : 7:00 - 9:20

LE FAUBOURG — 1616 ouest, rue Ste-Catherine — 849-FILM
BLACK ROBE (14 ans) Dolby Stéréo THX
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
HOMICIDE (14 ans) Dolby Stéréo THX
12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:15
MY OWN PRIVATE IDAHO (14 ans) Dolby Stéréo 12:45 - 2:55 - 5:10 - 7:20 - 9:30
MIRACLE (14 ans) Dolby Stéréo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

LAVAL 2000 — Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin — 849-FILM
HIGHLANDER 2, LE RETOUR (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 2:10 - 3:50 - 6:00 - 7:40 - 9:30
Sem. : 7:40 - 9:30
ROBE NOIRE (14 ans)
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:15
Sem. : 7:20 - 9:15

LONGUEUIL — Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Charles — 849-FILM
HIGHLANDER 2, LE RETOUR (14 ans)
Sam. : 2:00 - 7:00 - 9:00
Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem. : 7:00 - 9:00
LA CHAMPIONNE (G)
Sam. : 2:00 Dim. : 1:10 - 3:10
RICOCHET (18 ans)
Sam. : 7:05 - 9:05
Dim. : 5:10 - 7:05 - 9:05
Sem. : 7:05 - 9:05

LE PARADIS — 8215, rue Hochelaga — 354-3110
HIGHLANDER 2, LE RETOUR (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem. : 7:00 - 9:00
RICOCHET (18 ans)
Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:15
Sem. : 7:10 - 9:15
L'ARGENT DES AUTRES (G)
Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem. : 7:05 - 9:05

PLACE ALEXIS-NIHON — Métro Atwater — 849-FILM
HIGHLANDER 2, THE QUICKENING (14 ans) Dolby Stéréo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
PEOPLE UNDER THE STAIRS (14 ans) Dolby Stéréo 1:30 - 4:00 - 7:15 - 9:30
LIVIN LARGE Dolby Stéréo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

POINTE-CLAIRE — 6361, Trans-Canada — 849-FILM
MY OWN PRIVATE IDAHO (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim. : 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:20
HIGHLANDER 2, THE QUICKENING (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem. : 7:00 - 9:00
YEAR OF THE GUN (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
PEOPLE UNDER THE STAIRS (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Sem. : 7:20 - 9:30
LITTLE MAN TATE (G) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25
Sem. : 7:15 - 9:25
BLACK ROBE (14 ans) Dolby Stéréo
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:05 - 7:05 - 9:15
Sem. : 7:05 - 9:15

PRIX DU JURY CANNES 91
HIPPOLYTE GIRARDOT
HORS LA VIE
Un film de MAROUN BAGDADI
ÉGYPTIEN 1455, RUE PEEL
MAX FILMS

UN FILM DE ATOM EGOYAN
L'EXPERT EN SINISTRES
Version française de "THE ADJUSTER"

MEDITERRANEO
VERSION FRANÇAISE

L'Histoire des gens d'ici avec LOTHAIRE BLUTEAU
Robe Noire

FAMOUS PLAYERS — INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00
CES HORAIRES COUVRENT LA PERIODE DU 08 AU 14 NOVEMBRE INCL.

★★★ CENTRE-VILLE ★★★

CENTRE EATON 6 — 705 o. Ste-Catherine — 985-5730
SHATTERED (14) Dolby 12:00-2:05-4:20-6:40-9:00
LE PASSE REVIENT (14) Dolby 12:05-2:20-4:40-7:00-9:20
DECEIVED (14) Dolby 12:15-2:30-4:50-7:15-9:30
THE BUTCHER'S WIFE (G) Dolby 12:25-2:40-5:00-7:10-9:25
STRICTLY BUSINESS (G) Dolby 1:10-3:10-5:10-7:05-9:10
BLACK RAINBOW (G) Dolby 12:10-2:20-4:40-7:00-9:20

CINÉMA DU PARC — 3575 Ave. du Parc — 844-9470
THE BUTCHER'S WIFE (G) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:15-2:30-4:35-7:00-9:10
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Tous les soirs 7:05-9:15
dim 12:45-2:50-4:55-7:05-9:15
FISHER KING (14) Tous les soirs 6:20-9:00 dim 1:00-3:40-6:20-9:00

CINÉMA DU PLATEAU — 1584 e. Mont-Royal — 521-7870
A PROPOS D'HENRI (14) Dolby 3:20-5:20-7:20
LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR APFELGLUCK (14)
1:20-9:20
TROUBLES (14) Dolby 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

IMPERIAL THX — 1430 Bleury — 288-7102
FISHER KING (14) Dolby 12:30-3:15-6:05-9:00

LE PARISIEN — 480 o. Ste-Catherine — 866-3856
L'ANNEE DE L'EVEIL (14) 12:30-5:00-9:25
DOCTEUR M (14) Tous les jours 2:40-7:05
BLACK RAINBOW V.F. (G) Dolby 12:25-2:35-4:50-7:00-9:15
TROUBLES (14) Dolby 12:50-3:00-5:05-7:10-9:20
LA DOUBLE VIE DE VERONIQUE (G) Dolby 1:00-3:10-5:15-7:15-9:30
UN COEUR QUI BAT (G) 12:45-3:00-5:10-7:15-9:20
MONTREAL VU PAR ( ) Dolby 1:00-3:45-6:30-9:05
LE ROI PECHEUR (14) Dolby 12:20-3:15-6:15-9:00

LOEWS — 954 o. Ste-Catherine — 861-7437
BILLY BATHGATE (14) Dolby 12:10-2:20-4:35-7:00-9:20
FRANKIE & JOHNNY (14) Dolby 1:15-3:50-6:30-9:05
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Dolby 12:30-2:40-4:50-7:10-9:35
PARADISE (G) Dolby 12:10-2:20-4:40-7:00-9:20
DEAD AGAIN (14) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:10-9:30

PALACE — 698 o. Ste-Catherine — 866-6991
CURLY SUE (G) Dolby 12:20-2:40-4:55-7:10-9:30
ALL I WANT FOR CHRISTMAS (G) Dolby 12:15-2:25-4:40-7:00-9:15
RICOCHET (18) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:00-9:25
TERMINATOR 2 JUDGMENT DAY (V.O.A.) (14) Dolby 12:30-3:20-6:15-9:00
STEPPING OUT ( ) Dolby 12:15-2:30-4:50-7:05-9:25
MISTER JOHNSON (G) Dolby 12:30-2:35-4:50-7:05-9:25

★★★★ OUEST ★★★★

CINÉMA V — 5560 o. Sherbrooke — 489-5559
BILLY BATHGATE (14) Dolby Tous les soirs 6:25-9:00 dim 1:00-3:25-6:25-9:00
STRICTLY BUSINESS (G) Tous les soirs 7:05-9:20 dim 1:15-3:00-5:05-7:05-9:20

DORVAL — 260 Ave. Dorval — 631-8586
CURLY SUE (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:40-2:55-5:05-7:10-9:30
FRANKIE & JOHNNY (14) Dolby Tous les soirs 6:35-9:20 dim 1:15-4:00-6:35-9:20
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Tous les soirs 7:00-9:15
dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15
FISHER KING (14) Dolby Tous les soirs 6:30-9:20 dim 12:45-3:30-6:30-9:20

FAIRVIEW — Centre Fairview — 697-8095
SHATTERED (14) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:35-2:45-4:55-7:00-9:15
ALL I WANT FOR CHRISTMAS (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:25
dim 1:00-3:00-5:00-7:15-9:25

★★★★★ EST ★★★★★

PLAZA JEAN-TALON — 4255 e. Jean-Talon — 374-2182
SHATTERED (14) Dolby Tous les soirs 7:30-9:30 dim 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

VERSAILLES — Place Versailles — 353-7880
BILLY BATHGATE (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:15
dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15
LE PASSE REVIENT (14) Dolby Tous les soirs 7:15-9:30
dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
BLACK RAINBOW V.F. (14) Dolby Tous les soirs 7:00-9:20
dim 12:45-2:50-4:50-7:00-9:20
101 DALMATIENS (V.F.) (G) dim 1:30-3:20-5:00
TROMPEE (14) Dolby Tous les soirs 7:15-9:30
CURLY SUE (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
TROUBLES (14) Dolby Tous les soirs 7:05-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:05-9:10

★★★★★ SUD ★★★★★

GREENFIELD PARK — 519 Boul. Taschereau — 671-6129
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Tous les soirs 7:00-9:10
dim 12:45-2:50-4:55-7:00-9:10
LE PASSE REVIENT (14) Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:20-9:30
ALL I WANT FOR CHRISTMAS (G) Tous les soirs 7:00-9:15
dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:15

OMEGA (Longueuil) — Mail Maxi Centre — 647-1122
FREDDY 6 V.F. (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:15 dim 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15
TERMINATOR 2 JUGEMENT DERNIER (V.F.) (14)
Tous les soirs 7:00-9:30 dim 2:45-7:00-9:30
101 DALMATIENS (V.F.) (G) dim 1:00-5:20
DES PILOTES EN L'AIR (G)) Tous les soirs 7:10-9:00 dim 1:10-3:00-5:00-7:10-9:00
GENIAL MES PARENTS DIVORCENT (G) dim 1:10-5:00
DEAD AGAIN V.O. S.T.F. (14) Tous les soirs 7:05-9:00 dim 3:00-7:05-9:00

★★★★★ NORD ★★★★★

LAVAL — Centre Laval — 688-7776
CURLY SUE (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:40-2:50-4:50-7:10-9:30
MONTREAL VU PAR ( ) Dolby Tous les soirs 6:40-9:10 dim 1:10-4:00-6:40-9:10
TROUBLES (14) DolbyTous les soirs 7:20-9:25 dim 12:50-3:00-5:10-7:20-9:25
LE PASSE REVIENT (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:15 dim 2:30-4:50-7:10-9:15
101 DALMATIENS (V.F.) (G) dim 1:00
OTHER PEOPLE'S MONEY (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10
dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
THE BUTCHER'S WIFE (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:20
dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:20
BILLY BATHGATE (14) Dolby Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:10-2:20-4:40-7:00-9:10
SHATTERED (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:15 dim 12:50-3:05-5:10-7:10-9:15
STRICTLY BUSINESS (G) Dolby Tous les soirs 7:20-9:30
dim 1:10-3:20-5:20-7:20-9:30
BLACK RAINBOW V.F. (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:20
dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20
UN COEUR QUI BAT (G) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:10-2:30-4:40-7:00-9:10
ALL I WANT FOR CHRISTMAS (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30
dim 12:40-2:50-5:00-7:10-9:30

STRICTLY BUSINESS version o.anglaise
BLACK RAINBOW version française
DUSTIN HOFFMAN NICOLE KIDMAN LOREN DEAN BILLY BATHGATE version o.anglaise
ALAN BATES JENNIFER BEALES ANDREW McCARTHY DR M version française
all i want for CHRISTMAS version o.anglaise
Montréal vu par...

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

17:00 ❷ ❾ ⓭ — La Course Destination Monde
On revient à la formule d'un juge invité qui s'ajoute aux permanents. Huit jeunes découvrent le monde et leurs limites.

19:00 ❷ ❾ ⓭ — Surprise sur prise
Il parait que le gag fait à Jean Cournoyer est d'un sadisme fort plaisant.

㉟ — Le Vaudou
Un excellent documentaire sur cette pratique haïtienne.

20:00 ❷ ❾ ⓭ — Les Beaux Dimanches
Ginette Reno : L'Essentiel : les chansons de son dernier disque, par une chanteuse au coeur plus grand que le Québec.

❼ ❽t ⓾ — Bêtes de scène
Un feu roulant de drôleries, parfois obscènes, souvent géniales. Le clou : l'imitation de l'abbé Leboeuf, et de ses traductions pour les sourds.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
❷	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches: Ginette Reno		Les Beaux Dimanches: Dossier: Les Ados..		Téléjournal/Scully		Sports / Ciné-club	
③	Football (16h)		60 Minutes		Murder, she wrote		Movie: "My son Johnny"				CBS News	Arsenio Hall (23h15)
⑤	Football (16h)		Mark and Brian	Eerie, Indiana	Unsolved mysteries		Movie: "Return of Eliot Ness"				Sunday Scorboard	Siskel & Ebert
❻	Football (16h30)			The Raccoons	Special Kurt Browning		Night Moves: Special		Sunday Report	Venture (22h25)	Sunday Night	Street of San F.
❼	L'Évènement		Drôle de vidéo	Rira bien...	Bêtes de Scène avec RBO (1re de 2)		Cinéma du dimanche: "Scoop"				Le TVA Réseau	Vision mondiale
❽t	L'Évènement		Drôle de vidéo	Rira bien...	Bêtes de Scène avec RBO (1re de 2)		Cinéma du dimanche: "Scoop"				Le TVA Réseau	Vision mondiale
❽	Newsline	Homegrown Cafe	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Return of Eliot Ness"				CTV Weekend News	Nightline
⑧	Eyewitness News	ABC News	Life goes on		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Wife, Mother, Murderer"				Eyewitness News	First Look
❾	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches: Ginette Reno		Les Beaux Dimanches: Dossier: Les Ados..		Téléjournal/Scully		Sports / Ciné-club	
❿	L'Évènement		Drôle de vidéo	Rira bien...	Bêtes de Scène avec RBO (1re de 2)		Cinéma du dimanche: "Scoop"				Le TVA Réseau	Vision mondiale
⓬	Pulse	Travel, Travel!	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Return of Eliot Ness"				CTV Weekend News	Pulse
⓭	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches: Ginette Reno		Les Beaux Dimanches: Dossier: Les Ados..		Téléjournal/Scully		Sports / Ciné-club	
⓱	Degrassi	Le Clap	Racines II: Les Nouvelles Générations.		Fous de la pub	Cinémotions: "Une femme derrière l'objectif"			Cinéma Hollywood: "L'Extravagant M. Deeds"			
㉒	ABC News	First Look	Life goes on		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Wife, Mother, Murderer"				Star Trek: The next generation	
㉔	Bibi et Geneviève	Babar	Imagine	Cité T.V.	Science amateur	Carte blanche		Ciné-nostalgie: "Lucrèce Borgia"			A comme Artiste	Visiontario
㉝	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature		Theatre: "Sleepers" (3e de 4))		Aboard the QE2 (3e de 4)		Mystery! (dem. de 6)	
㉟	100 Limite		Le Vaudou		Cinéma: "Bar Routier"					Le Grand Journal	Sports Plus Week-End	Cinéma
㊲	The Avengers		Cosmos		The L.P. Show with Victor Borge		Great Performances: "Paul McCartney"		Mailbag (22h20)	Feast of the Gods		Eyes on the Price
⑮	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vivion 5	7 sur 7. Magazine d'actualité		Caractères		Faut pas rêver		Musique classique	
⑳	Dadabiz		Transit	Musique Vidéo					Nu Musik		Musique Vidéo	
FC	Ghost (17h)		Joe Versus the Volcano (19h15)				The Bonfire of the Vanities				Postcards from the Edge (23h15)	
RDS	Rodéo (17h))	Sports 30	Régates Canadiennes	Motocyclette	Football: Les Dolphins reçoivent les Patriots de la N.-Anglet.						Sports 30	Descente de rivière
SE	Défi de Marie (16h50)	Les oiseaux de feu			Flashback / Gremlins 2: La nouvelle génération							L'Exorciste

● Changement de dernière heure.

Radio

Du CHR à la Rock Détente: deux sons, deux modes de vie... et de gestion

■ Voici le deuxième et dernier article sur les réseaux radiophoniques québécois.



DANIEL LEMAY

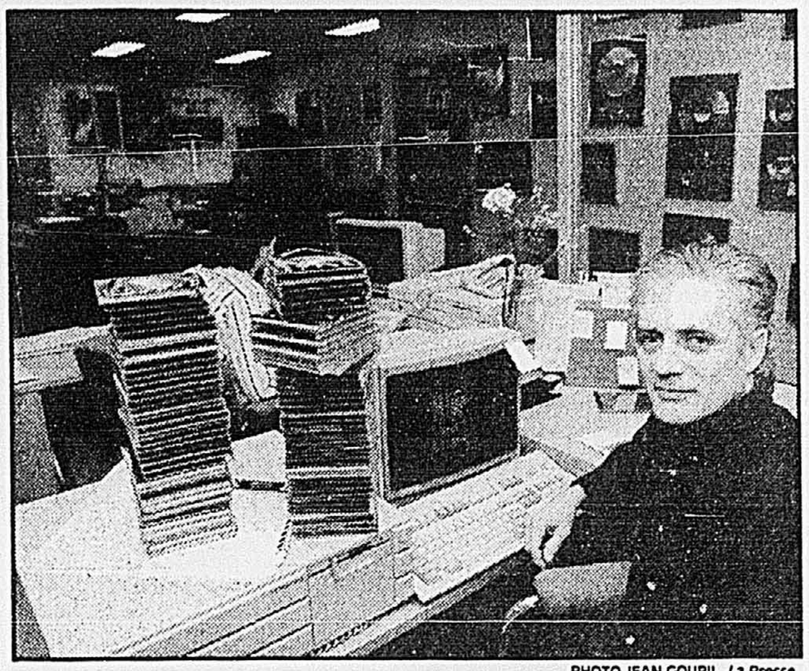


PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

Réjean Villeneuve, le directeur de Mutuel Musique.

■ Les couples se comptent par dizaines dans la radio québécoise. Je parle des couples AM-FM qui vivent en communauté de biens et de propriété. Ils sont six, juste à Montréal, dont trois francophones: CKAC-CITE (Télémédia), CJMS-CKMF (Radiomutuel) et CKVL-CKOI (Radio Futura).

Ils vivent ensemble depuis vingt, vingt-cinq ans. Depuis la naissance des FM en fait, toutes issues d'une mère AM dont, comme tout enfant, leur survie dépendait. Aujourd'hui, les rôles sont inversés: ce sont les FM qui mettent le pain sur la table. Et le beurre et, sauf à CITE, le champagne des cotes d'écoute. Le phénomène s'accentue à mesure que le FM — 60 p.cent de l'écoute — gruge les acquis historiques de l'Autre.

Parlons-en des rôles traditionnels... Les grosses AM gagnent encore beaucoup, mais elles en rapportent peu à la maison parce que la radio parlante coûte cher. En animateurs-vedettes, en journalistes, etc.

Moins coûteux

Pour le FM, c'est moins compliqué, la musique constituant le gros de la programmation où l'animation reste très secondaire. En temps et en contenu. Sauf dans les émissions-locomotives, le matin et en fin d'aprés-midi, où on met le paquet avec les Jungle, Zoo, Pistons, Brathwaite et autres Francoeur Show. Ces émissions diffusent quelques éléments de «service» — nouvelles, circulation, météo — à un auditoire local. Comme les émissions correspondantes au AM sauf que l'humour ou le propos léger remplace souvent les commentaires sur les affaires publiques ou les cotes de la bourse.

Même dynamique

À l'époque où les FM arrivaient en ondes, les AM avaient déjà commencé à se constituer en réseaux (voir *La Presse* de samedi). Pour l'information d'abord, puis la dynamique réseau a gagné les «heures creuses» de la grille: entre 18 h et 6 h et durant le week-end.

Pendant ce temps, Télémédia et Radiomutuel achetaient des stations FM ou ouvraient de nouvelles antennes FM dans tous les «marchés» du Québec. La constitution de réseaux musicaux n'était alors qu'une affaire de temps.

Aujourd'hui, le Québec compte deux grands réseaux FM: celui de Radiomutuel, bâti autour de CKMF Montréal, et le Réseau Rock Détente de Télémédia. Deux sons, deux cultures, deux modes de vie. Deux approches du marché aussi.

Métrocentrisme

Rock Détente a un an à peine. L'ancien réseau FM de Télémédia, avec Radio CITE comme tête de réseau à Montréal, est longtemps resté dans le soft (ital), voire la musique d'ascenseur, jusqu'à ce que, après de longs tâtonnements et de multiples ajustements de son, il accouche du concept de la rock détente. Ici, la notion de rock s'applique à la «culture» — celle des 35-45 ans, enfants de Woodstock — et non au son; à CITE, c'est la musique qui est détente.

Toute la programmation musicale est arrêtée à Montréal et envoyée aux stations régionales de Sherbrooke, Ottawa, Québec et Trois-Rivières qui diffusent exactement le même «produit». «À de minimes différences près, on applique une recette homogène à travers le Québec», explique Roger Laurendeau, le directeur musical de Rock Détente. Faites l'expérience: écoutez CITE 102,7 Sherbrooke, qui rentre bien à Montréal, puis allez à CITE 107,3 Montréal: vous y entendrez les mêmes chansons... avec quelques secondes de décalage dues à la publicité. Aux derniers sondages, Rock Détente — 78 heures réseau par semaine (sur 168) — comptait environ 850000 auditeurs à travers le Québec et s'affichait en hausse.

Souveraineté régionale

Mais le *success story*, c'est le Réseau FM de Radiomutuel qui, avec le concept d'«énergie» humour-musique, court loin devant. CJMS FM, l'ancêtre de CKMF, faisait aussi dans la musique de salle d'attente avant de se transformer tranquillement en station *dance*. Aujourd'hui, le Réseau FM de Mutuel opère des stations de Top 40 — de la formule américaine CHR, Contemporary Hits Radio — visant principalement les jeunes de 18 à 35 ans. Et qui en atteignent un million et demi! Sauf à Montréal où CKOI a repris la tête devant CKMF l'été dernier, les stations FM de Mutuel dominent tous les marchés: à Québec, à Trois-Rivières, en Estrie, en Outaouais et en Abitibi.

Avec 102 heures réseau par semaine, tout le monde écoute la même chose? Oui et non... Chaque station a son directeur musical mais il travaille de Montréal, à Mutuel Musique, la filiale de Radiomutuel qui est responsable de la programmation musicale de toutes les stations, AM comme FM.

«Nous croyons qu'il est important de respecter les différences de marché», explique Réjean Villeneuve, le directeur de Mutuel Musique en insistant sur le fait que chaque station présente sa propre programmation musicale «pour s'ajuster à la compétition».

Ainsi, nous dit François L'Herbier, directeur musical des deux stations abitibiennes (Rouyn et Val d'Or), Samantha Fox restera plus longtemps en rotation là-bas parce que les Abitibiens «réagissent» encore à ses hits. Essoufflement de tel autre chanteur, rapporte le directeur des émissions à Québec? De suite, son directeur musical réduit la rotation de la «toune» de haute à moyenne.

Informatisation

À Mutuel, la «gestion musicale» est totalement informatisée et repose sur le système Selector (que Rock Détente est aussi en train d'adopter). La liste québécoise de base contient quelque 2500 chansons qui ont atteint les palmarès depuis 1970. Chaque chanson est codée selon son origine, sa langue, son rythme et son mood (ital), de 1 à 5, chaque tranche de trois chansons ne devant pas excéder 15 d'«intensité».

On sait quand (et où) chaque chanson a tourné durant la dernière saison ou la dernière année. Ainsi, depuis quatre mois, Marjo a tourné 240 fois à CHIK Québec, suivie de François Feldman (239), Luc de Larochellière, Laurence Jalbert et Jean Leloup. À cause du quota de 65 p.cent de chansons francophones, le premier anglophone (Rod Stewart) arrive au septième rang et il faut aller au 22e rang pour trouver le deuxième, Paula Abdul. Villeneuve, un vieux routier, exulte la jouissance en regardant son écran cathodique: «Des 1400 clients de Selector (une firme américaine), nous sommes celui qui gère le plus gros réseau interne».

Mutuel Musique compte aussi sur le programme MusicBase qui contient tous les palmarès du Billboard, «la bible», depuis 1955. Des spécialistes souligneront toutefois qu'un programme du genre fait abstraction des succès d'anglophones tout à fait particuliers au Québec, comme Shawn Phillips, Genesis et d'autres.

Qui vient en tête du palmarès historique de Billboard? Olivia Newton John avec *Physical*: 10 semaines au numéro 1 et 26 semaines dans le Top 100. Et à Rouyn...?

-FIN-

En bref

INVITATION AUX PASSIONNÉS DE LITTÉRATURE

■ L'animateur ***Joël LeBigot*** et l'équipe de CBF Bonjour sont à la recherche de passionnés de littérature pour participer à un quiz qui sera diffusé en direct du Salon du livre de Montréal, vendredi prochain. Huit érudits, dont cinq concurrents et trois membres d'un panel, seront choisis demain matin entre 7 h et 9 h. Ils devront téléphoner au numéro que donnera LeBigot en ondes pendant son émission à Radio-Canada. On sélectionnera les participants au quiz à l'aide d'un test de connaissances.

JANETTE BERTRAND HONORÉE PAR LE MNQ

■ Le Mouvement national des Québécois a honoré, hier soir, de sa médaille d'argent l'animatrice et auteure ***Janette Bertrand***. Les précédents médaillés du MNQ ont été ***Esdras Minville***, ***Jean-Marc Léger***, ***Alfred Rouleau***, ***Félix Leclerc***, ***Jean-Pierre Coallier*** et ***Fernand Daoust***. La médaille honore l'oeuvre d'une personnalité «qui s'est illustrée dans son domaine tout en portant haut l'idéal national québécois». En la remettant à Mme Bertrand, le MNQ veut souligner qu'elle a «accompagné et souvent précédé la population du Québec dans les changements qu'a connus notre société».

Rock

Too Many Cooks

«On a appris à être patient»



ALAIN de REPENTIGNY

«La première fois que Mitsou nous a rencontrés, à *Beau et Chaud*, elle a pogné l'air bête. Elle pensait qu'on venait d'Australie!»

Au moment où Too Many Cooks entreprend de convertir le reste du Canada à sa musique, le guitariste Dan Georgesco est conscient que les Québécois ne savent pas tous que le groupe qui chante *Rita* est de chez nous.

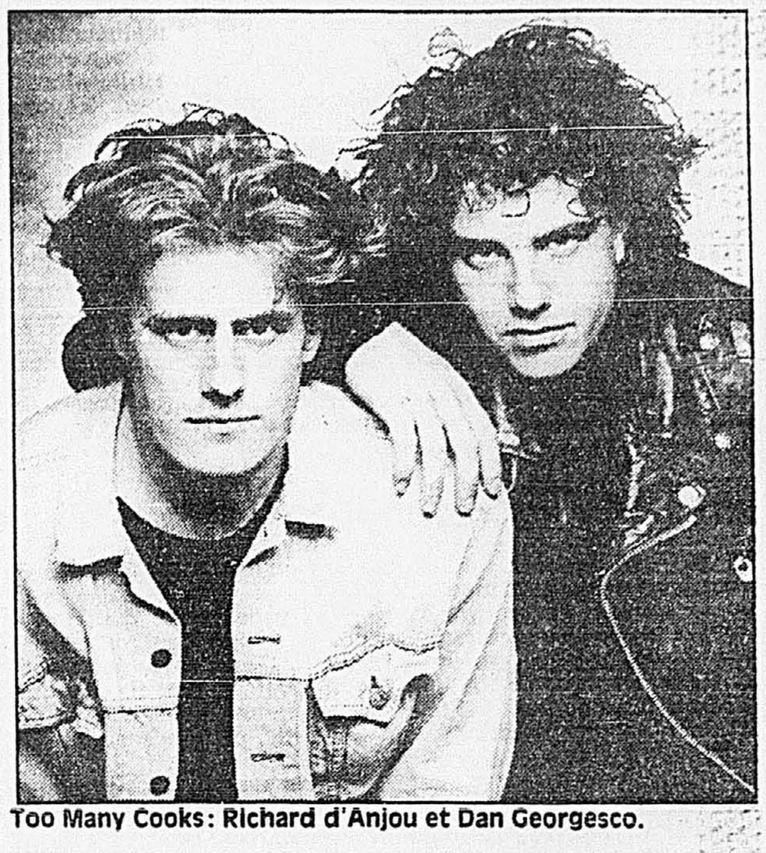
Remarquez, se faire dire qu'on vient d'Australie, ça peut aussi faire un velours si l'on entend par là que les Cooks ont un son «international», qu'ils ont bien assimilé des influences d'un peu partout.

Mais jusqu'ici, il faut le dire, le plus récent disque des Cooks, *Food Fight*, n'a pas suscité l'impact que prévoyait une critique québécoise dithyrambique. La stratégie de Too Many Cooks repose sur leur magnétisme en spectacle. Pour les apprécier, c'est sur une scène qu'il faut les voir.

«CHOM fait jouer notre disque, mais pas les autres stations, soit à cause de notre style musical ou de la langue, explique Dan. On continue donc à construire par le spectacle. C'est plus long, mais c'est plus sûr. On convertit des fans et ils ne nous lâchent pas. Il y en a des bons groupes qui ne jouent pas à la radio...

«Les gars de la radio viennent nous voir, ils ont entendu les tounes, mais ils ne sont pas certains, poursuit-il. Puis ils nous voient *live* et ça les fait pencher. Le disque est loin d'être fini. Il va être lancé en Angleterre en janvier ou février.»

Le guitariste des Cooks est à bord d'un traversier entre Victoria et Vancouver et un vacarme d'enfer enterre parfois sa voix à l'autre bout du fil. À quelques jours de leur spectacle à La Brique, jeudi, Dan est affaibli par une gastro-entérite. Les deux derniers spectacles dans l'Ouest n'ont donc pas été faciles, mais *the show must go on*, d'autant plus qu'à l'extérieur du Québec, les Cooks sont un «nouveau» groupe qu'il faut faire découvrir. Et aimer.



Too Many Cooks: Richard d'Anjou et Dan Georgesco.

«Les shows dans l'Ouest ont été plus trippants, ça passe mieux, raconte Dan. On dirait que le monde est plus rock'n'roll à l'ouest de Calgary. Par contre, il y a une couple d'endroits en Ontario, à Sudbury surtout, où on nous regardait comme une gang de punks tombés de la lune! Ce show-là, c'était un classique...»

À La Brique, ceux qui ont vu les Cooks au Jardin des étoiles l'été dernier auront droit à quelques nouvelles chansons — le prochain disque sera enregistré au printemps 1992 — et à une belle surprise: Loulou Hughes s'est greffée au groupe pour la tournée et même si elle a été engagée comme choriste, elle est plus en évidence quand les Cooks reprennent *Gimme Shelter* des Stones. Enfin, il y aura dans la salle des représentants américains de leur compagnie de disques...

«On joue à Montréal, devant nos fans, tout est sous contrôle, dit Dan. Avec A&M Canada aussi, ça a pris un bout de temps. On a joué pour eux au Horseshoe Club de Toronto, c'était pas mal plus dur. La salle était froide, le monde était venu pour nous juger. Mais on a appris à être patient. Ce n'est pas vraiment énervant que l'album ne décolle pas en fusée. Faut juste que le monde l'entende.»

LE CHOEUR SAINT-LAURENT
ST. LAWRENCE CHOIR
NATIVITAS
MUSIQUE POUR LE TEMPS DE NOËL
SOUS LA DIRECTION DE IWAN EDWARDS
ASSISTÉ DE ERICA PHARE
CÉLINE CHAPUT, mezzo-soprano
DOROTHY SLAPCOFF, piano
SAMEDI 30 novembre 1991 à 20H
ÉGLISE SAINT-VIATEUR D'OUTREMONT
Avenue Laurier
Entrée: 10 $
Billets en vente à la porte
Informations: 483-6922

Télépersonnels 987-1555 APPELS GRATUITS

SALLE 1
CAMERA D'OR ■ PRIX DU PUBLIC CANNES 1991
Toto Le Héros
JACO VAN DORMAEL
MICHEL BOUQUET · MIREILLE PERRIER · JO DE BACKER
DIMANCHE: 13:30 - 15:30 - 17:30 - 19:30 - 21:30
TOUS LES SOIRS: 19:30 - 21:30
MARDI: 17:30 - 19:30 - 21:30
SALLE 2
Un film de MILOS FORMAN
AMADEUS
EN VERSION FRANÇAISE
DIMANCHE: 14:30 - 17:30 - 20:30
TOUS LES SOIRS: 20:30
MARDI: 17:30 - 20:30
MARDI À $4.00
LE NOUVEAU CINÉMA Festival
35, MILTON (Angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke) 849-7277

ROCK DEMERS PRÉSENTE CONTE POUR TOUS N° 12
UN FILM DE ELIZABETA BOSTAN
PRODUIT PAR ROCK DEMERS
la Championne
distribution prima film
La Presse CFGL 1057
les productions la Fête
à l'affiche samedi et dimanche seulement
BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE
LANGELIER CARREFOUR LANGELIER 255-5551
LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL
CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR
5e SEM
aussi au Carrefour du Nord ST-JÉRÔME, Maison du cinéma SHERBROOKE, Fleur de Lys TROIS-RIVIÈRES, TERREBONNE

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA
présente les concerts DAVIS JOACHIM
Donald Bell, baryton
Eugène Plawutsky, pianiste
Oeuvres de: Bellini, Puccini
Jeudi 14 novembre, 20 h
1200, av. Docteur-Penfield (entre rue Stanley et Drummond)
ENTRÉE GRATUITE

CKOI 96,9 FM
présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
SPECTRUM La Presse
318, RUE STE-CATHERINE OUEST • MÉTRO PLACE DES ARTS (info 861-5851)
Billets au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 22h00) et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

BILLY BRAGG
AND THE RED STARS
12 NOVEMBRE 20H30

CONCERT POUR NOS RIVIÈRES
AVEC: PAUL PICHÉ RICHARD DESJARDINS
LAURENCE JALBERT SYLVIE BERNARD
JEAN-MARC PARENT KAREN YOUNG
13 NOVEMBRE 20H30

À VENIR
SAMEDI PM 4 NOV. • MARJO 14-15-16 NOV. • BRUCE COCKBURN 19 NOV. • GEORGE THOROGOOD 22-23 NOV. • SARAH MCLACHLAN 24 NOV. • JEAN LELOUP 13 DÉC.

LE SPECTACLE Bud DU MOIS
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un véritable billet gratuit.
MERCREDI 27 NOVEMBRE 20H30
les parfaits salauds
CKOI 96,9 FM
La Presse Budweiser

FOUS DE LA PUB

RÉPONSE À TOUT

On a tendance à croire que la pub nous présente toujours le beau côté des choses. Pourtant, il existe un bon nombre de messages qui nous parlent des petits et des grands malheurs de la vie : ces pubs font ressortir le combat éternel entre le bien et le mal, le bien étant le produit.

Pour tout problème en pub, il y a toujours une solution ! Aussi, il naît tous les jours une foule de nouveaux problèmes pour permettre à des produits de voir le jour. Pas question d'éliminer tous les maux : ce serait éliminer beaucoup de produits ! Certaines pubs se sont ainsi donné comme objectif de présenter les produits comme des remèdes à tous nos petits bobos. Quand on a un mal de tête, par exemple, il est bon de savoir qu'il existe Aspirine qui est contre ! Quand l'auto ne démarre pas, il y a le CAA. S'il nous manque du pain ou du lait, il y a un Provi-Soir pas loin, ouvert à vie !

Vous vous méfiez de la pub ? Pourtant, elle n'a pas le droit d'être mensongère, surtout quand il s'agit d'aliments ou de médicaments ! Tout est très surveillé, et il est interdit de dire des faussetés. C'est le rôle d'Aliments et drogues Canada de tout vérifier. Ça ne vous rassure pas pleinement ? Sachez qu'une pub qui ment, quel que soit le produit, ne vend pas bien longtemps... et c'est tant pis pour le produit !

Évidemment, on n'est pas à l'article de la mort parce que notre lampe de poche n'éclaire plus. Mais la pub, voyez-vous, est une grande compatissante. Les petits bobos, les petits traças, les petits chagrins, tout devient très important : la pub les dramatise. Quand le drame survient, on est, grâce à la pub, prêt et bien équipé pour y faire face. On a toujours des piles dans le troisième tiroir de la cuisine, mais comment les trouver en pleine panne d'électricité ? Grâce au système d'éclairage d'urgence, vendu chez tout bon quincaillier !

La pub ne fait pas juste régler nos problèmes, elle permet aussi de les éviter. En utilisant tel rince-bouche, vous pouvez sauver votre couple. Avec tel récurant, vous désinfectez en nettoyant ! De plus, elle contourne tous les nouveaux obstacles : l'essence est maintenant sans plomb, la bière et les cigarettes sont extra légères et la lessive sans phosphate... Il n'y en a plus de problèmes !

La solution ? Ne manquez pas l'émission RÉPONSE À TOUT, ce soir à 20 h, à FOUS DE LA PUB. Mercredi, à 19 h 30, UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS vous fera découvrir les images fortes. Vous voulez assister au plus grand festival de films publicitaires ? Participez au concours FOUS DE LA PUB / *LA PRESSE*, votez pour vos pubs québécoises préférées à l'aide du bulletin que vous trouvez tous les mercredis dans *LA PRESSE* et courez la chance de gagner un voyage pour deux à Cannes en juin 1992 !

Richard Leclerc

Richard Leclerc est vice-président à la création au Groupe Everest. Il collabore à la série FOUS DE LA PUB.

Une collaboration de

PUBLICITÉ CLUB DE MONTRÉAL PCM
La Presse
Radio Québec

Entracte

ZAPPA EST ATTEINT D'UN CANCER DE LA PROSTATE

■ Le chanteur et guitariste américain ***Frank Zappa*** est atteint d'un cancer de la prostate contre lequel «il lutte avec succès», a annoncé sa famille pour excuser son absence à une soirée organisée en son honneur, jeudi dernier. «Il y a des périodes où il ne se sent pas très bien et malheureusement, ceci en est une», a expliqué à la presse sa fille Moon. La carrière de Frank Zappa, qui aura 51 ans le 21 décembre prochain, a commencé dans les années 1960 avec son groupe Mothers of Invention. Ses plus grands succès restent *Valley Girl* et *Dancing Fool*.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Que et sa clique

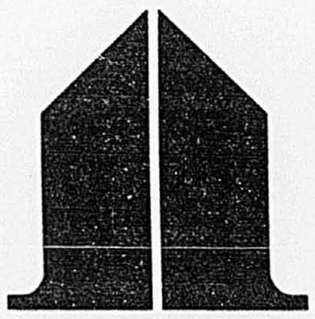
■ Que que devienne qu' devant a, e, i, o, u, y et h muet est chose connue. Par contre, ce qu'il en est de **jusque, lorsque, parce que, presque, puisque, quelque, quoique** l'est moins. Ces *que-là* ne perdent pas leur e final n'importe quand.

Ce qu'il y a de plus simple:
— jusque fait **jusqu'** face à une voyelle (jusqu'où);
— quelque fait **quelqu'** dans quelqu'un, quelqu'une.

Ce qu'il y a de moins évident:
— lorsque, parce que, puisque, quoique font respectivement **lorsqu', parce qu', puisqu', quoiqu'** avec il, elle, en, on, un, une (lorsqu'il, parce qu'elle, puisqu'en, quoiqu'on);
— presque fait **presqu'** dans presqu'ile uniquement.

C'était là que ainsi que sa clique.

Avec l'alcool, il y a parfois ...un hic.



La Maison Jean Lapointe peut vous aider. Appelez.

(514) 288-2611

Un coeur qui bat

L'émotion transcende la banalité du sujet

HUGUETTE ROBERGE

■ *Un coeur qui bat* raconte Mado, une femme mariée bien ordinaire de 40 ans, dont le coeur s'emballe soudain pour un inconnu dont elle a croisé le regard dans le métro. Mystère et force de l'attirance physique. Désir et trouille. Une histoire mille fois filmée sur le dilemme du coeur coincé entre le confort de l'amour au quotidien et la passion fulgurante sans avenir. Sauf que...

Sauf que par l'habileté d'un metteur en scène doublé d'un véritable auteur de scénario, et le jeu parfaitement accordé d'un excellent trio de comédiens, Dominique Faysse, Thierry Fortineau et Jean-Marie Winling, l'émotion transcende la banalité du sujet. Et nous voici emportés dans ce drame commun du désordre amoureux comme dans une aventure inédite. Pour constater à la fin que ce «coeur qui bat», c'est aussi le nôtre!

Un coeur qui bat est le second film de Dupeyron, qui avait visé un peu trop haut pour son premier, *Drôle d'endroit pour une rencontre*, en réunissant à l'écran les deux grands «D» du cinéma français, Catherine Deneuve et Gérard Depardieu. Malgré la popularité de ces superstars et une critique généralement élogieuse, ce film n'a pas connu le succès attendu, le public le trouvant apparemment «trop compliqué».



***Un coeur qui bat*: l'habileté de François Dupeyron, un scénario bouleversant de justesse et l'excellent jeu des comédiens transforment un drame commun du désordre amoureux en aventure inédite.**

«Comme l'histoire était toute simple dans ma tête, j'ai eu peur de faire trop simple, ce qui était imbécile! J'y suis allé d'une écriture hachée, en m'efforçant toujours de montrer, plutôt que de dire. Je crois que je voulais faire brillant», avouait-il à *La Presse* dans un bel élan d'humilité, lors de sa venue à Montréal à l'occasion du dernier Festival des films du monde.

François Dupeyron a compris. *Un coeur qui bat* montre ET dit. C'est ainsi qu'en ne cherchant plus à «faire brillant», le cinéaste arrive à «faire vibrant». Au-delà des plans choisis du Paris cosmopolite d'aujourd'hui, sa caméra se fait résolument intimiste, voire insolente, traquant l'incertitude dans le geste, la douleur du désir dans le regard, la peur au coeur du silence. Tandis que le dialogue, construit de «mots de tous les jours» est souvent bouleversant de justesse. Le tout, sur un puissant fond sonore tiré du zarb, ce curieux instrument à percussion capable de traduire les bruits vitaux, souffles, pulsations, et bien sûr, battements tachycardiques.

Avez-vous vu?

■ **L'assassin jouait du trombone** (Brossard 2 et Carrefour Laval 5) — Les meurtres se multiplient à Pop Corn International, une fabrique de films. Secondé par sa fille perspicace, l'acteur raté Augustin Marleau (Germain Houde) mène l'enquête. Savoureuse satire proche de la b.d. signée Roger Cantin.

■ **Le Décalogue** (Ouimetoscope) — Dix films d'une heure librement inspirés des commandements de Dieu, magistralement écrits et mis en-scène par le réalisateur polonais Krzysztof Kieslowski. Chaque épisode expose le cas concret d'individus qui souffrent ou qui vivent des drames existentiels. Toute la série (présentée en cinq programmes à raison de deux épisodes à la fois) dégage une densité d'émotion rarement atteinte au cinéma. Avec sous-titres français.

■ **Delicatessen** (Cineplex Centre-Ville 1, Complexe Desjardins 2 et Carrefour Laval 4) — Une comédie noire, dans un pays dévasté par la guerre, où le boucher sert de la chaire humaine à une clientèle qui ne fait pas la fine gueule. Il y a dans ce film un clown farfelu amoureux d'une violoncelliste incroyablement myope, une suicidaire qui se rate continuellement, des révolutionnaires qui sortent des égouts... Étrange et fascinant.

■ **La manière nègre, Aimé Césaire, chemin faisant** (Parallèle, aujourd'hui et demain) — Tourné par Jean-Daniel Lafond l'été dernier à Fort-de-France, cet audacieux portrait du grand poète de la négritude, auteur dramatique et politicien martiniquais Aimé Césaire, dont le style et l'engagement politique ont profondément marqué des poètes québécois comme Paul Chamberland et Gaston Miron, propose une réflexion inédite sur les destins parallèles du Québec et de la Martinique.

■ **Merci la vie** (Ouimetoscope, jeudi) — Le film-défi drôle et dur, signé Bertrand Blier. Où le cinéaste jongle avec les plus graves problèmes de cette fin de siècle, télescope sans vergogne les genres, mêle les couleurs comme les époques, et mise sur l'intelligence du spectateur. Avec une pléiade de vedettes dans les rôles de soutien, mais surtout avec une nouvelle venue qui crève l'écran et s'appelle Anouk Grinberg.

■ **Trop belle pour toi** (Ouimetoscope, vendredi) — Gérard Depardieu dans le rôle d'un homme marié à une femme riche et belle. Il tombe amoureux d'une fille mal fichue qui n'a vraiment rien pour plaire. Sinon son débordement d'amour. Un film étrange comme le sont tous les films de Bertrand Blier. A gagné le César du meilleur film, du meilleur scénario et de la meilleure mise en scène.

EN VERSION FRANCAISE

■ **Alice** (Ciné-Campus, mercredi) — Le dernier Woody Allen. Toujours aussi brillant. Alice a fait un très riche mariage. Elle a tout pour être heureuse. Mais la vacuité de son existence la désespère. Un énigmatique médecin chinois va bouleverser sa vie. Avec Mia Farrow et William Hurt.

■ **Amadeus** (Festival) — La vie de Mozart, imaginée par le dramaturge britannique Peter Shafer et le cinéaste Milos Forman. Un film énorme, un peu baroque, souvent drôle et émouvant. Un Mozart hurluberlu et génial, dont un musicien de son époque, Antonio Salieri, était maladivement jaloux.

■ **L'Insoutenable légèreté de l'être** (Ouimetoscope, mercredi; v.o. Cinéma de Paris, dimanche) — Le roman de Milan Kundera porté à l'écran par un cinéaste amércain tournant dans la meilleure tradition du cinéma européen. Sur le drame de l'artiste tchèque au lendemain du «Coup de Prague» de 1968.

■ **Robe noire** (Berri 3, Brossard 3; v.o. Faubourg Ste-Catherine 1, Pointe-Claire 6 et Plaza Côte-des-Neiges 7) — Un jeune jésuite, Le père Laforgue, est envoyé en mission au Saguenay, au début du XVIIe siècle. Il arrive à s'entendre avec les Algonquins, mais ça ne va pas du tout avec les Iroquois. Une superproduction canado-australienne avec Lothaire Bluteau, mise en scène par Bruce Beresford.

■ **Le roi pêcheur** (Parisien 7; en v.o. Imperial, Du Parc 3, Dorval 4) — Une comédie dramatique et sentimentale. Des liens se tissent entre un cynique animateur radiophonique de ligne ouverte et un hurluberlu qui se prend pour un chevalier du Moyen Âge, ayant «déraillé» à la suite d'une tragédie personnelle... Avec Jeff Bridges et Robin Williams. Un des gros succès de la saison.

■ **Rose passion** (Crémazie; V.o. Décarie 1) — Une jeune femme se donne trop généreusement sans y voir le moindre mal. Mais on se scandalise et un médecin croit qu'une hystérectomie la calmerait... Une femme prend courageusement sa défense. Beaucoup d'humour dans ce film. Et une superbe interprétation de Laura Dern qui pourrait fort bien se retrouver en nomination pour les Oscars.

■ **Le Silence des agneaux** (Cineplex Centre-Ville 2) — Lancée sur la piste d'un dangereux maniaque, une aspirante policière (Jodie Foster) éprouve le grand frisson en allant interroger dans sa cellule un psychopathe qui se délecte de chair humaine. Un suspense bien ficelé.



Spectacles

CINÉMA

THE ADJUSTER
Cineplex Centre-Ville (9). Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 19 h 10, 21 h 25.

ALISÉE
Cineplex Centre-Ville (7). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

ALL I WANT FOR CHRISTMAS
Fairview (2). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 25. Greenfield (3). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15. Laval (12). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Palace (2): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

AMADEUS (V.F.)
Festival (Salle 2). Tous les soirs: 20 h 30; sam., mar.: 17 h 30, 20 h 30; dim.: 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30.

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL
Parisien (1): 12 h 30, 17 h, 21 h 25.

À PROPOS D'HENRI
Du Plateau (2): 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20. Paris (3, St-Hyacinthe). Tous les soirs: 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 19 h 05, 21 h 15.

L'ARGENT DES AUTRES
Berri (5). Ven.: 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 19 h 15, 21 h 20; du lun. au jeu.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 119 h 15, 21 h 20. Boîte à films (2, St-Jean). Tous les soirs: 21 h. Brossard (1). Sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 20; tous les soirs: 19 h, 21 h 20. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, téléphoner à 436-5944. Carrefour Laval (5). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 25, 21 h 30. Cinéma Joliette (3). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (1). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cinéma Terrebonne (4). Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Le Paradis (3). Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; tous les soirs: 19 h 05, 21 h 05.

L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE
Berri (4). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 30. Brossard (2). Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 10; tous les soirs: 19 h 10. Carrefour Laval (5). Sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25; tous les soirs: 19 h 20, 21 h 25.

BILLY BATHGATE
Cinema V (1). Tous les soirs: 18 h 25, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 25, 18 h 25, 21 h. Laval (7). Tous les soirs: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.
Loews (1): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Versailles (1). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

BLACK RAINBOW
Eaton (6): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20.

BLACK RAINBOW (V.F.)
Imperial (4, Joliette). Tous les soirs: 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30. Laval (10). Tous les soirs: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Parisien (2): 12 h 25, 14 h 35, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. Versailles (3). Tous les soirs: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

BLACK ROBE
Faubourg Ste-Catherine (1). Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (7). Sam., dim.: 13 h 45, 16 h, 19 h, 21 h 10; tous les soirs: 19 h, 21 h 10. Pointe-Claire (6). Sam., dim.: 13 h 45, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 05, 21 h 15.

THE BUTCHER'S WIFE
Du Parc (1). Tous les soirs: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 35, 19 h, 21 h 10. Eaton (4): 12 h 25, 14 h 40, 17 h, 19 h 10, 21 h 25. Laval (6). Tous les soirs: 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

BUTT NAKED
Eve: 9 h 50, 12 h 45, 15 h 45, 18 h 25, 21 h 10.

101 DALMATIENS (V.F.)
Boîte à films (2, St-Jean). Tous les soirs et sam.: 19 h; dim.: 13 h, 15 h, 19 h. Laval (9). Sam., dim.: 13 h. Omega (2, Longueuil). Sam., dim.: 13 h, 17 h 20. Versailles (4). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 20, 17 h.

LA CHAMPIONNE
Berri (5). Ven.: 13 h; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 15. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, téléphoner à 436-5944. Carrefour Laval (1). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15. Cinéma Langelier (3). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h. Cinéma Terrebonne (8). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h. Longueuil (2). Sam.: 14 h; dim.: 13 h 10, 15 h 10.

THE COMMITMENTS
Bonaventure (1). Tous les soirs: 19 h. Décarie (2). Ven.: 19 h, 21 h 20; sam.: 19 h, 21 h 20; dim.: 14 h, 19 h, 21 h 20; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 20.

CURLY SUE
Dorval (1). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 30. Laval (1). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.
Palace (1): 12 h 20, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 35. Versailles (5). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

DEAD AGAIN
Loews (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

DEAD AGAIN (V.O. S.T.F.)
Omega (4, Longueuil). Tous les soirs: 19 h 05, 21 h; sam., dim.: 15 h, 19 h 05, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

DECEIVED
Eaton (3): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30.

DELICATESSEN
Carrefour Laval (4). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 20; tous les soirs: 19 h 20.
Cineplex Centre-Ville (1). Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Complexe Desjardins (2). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h1 5, 19 h 25, 21 h 35.

DES PILOTES EN L'AIR
Cinéma Terrebonne (8). Sam., dim., mar.: 19h, 21 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Omega (3, Longueuil). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h; sam., dim.: 13 h 10, 15 h, 17 h, 119 h 10, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

DOCTEUR M
Parisien (1): 14 h 40, 19 h 05.

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE
Parisien (4): 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

EUROPA, EUROPA
Cineplex Centre-Ville (4). Tous les jours: 13 h 10, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30.

L'EXPERT EN SINISTRE
Complexe Desjardins (1). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45.

LA FIN DE FREDDY...L'ULTIME CAUCHEMAR
Carrefour Laval (4). Tous les soirs: 21 h 20.
Cineplex Centre-Ville (8). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

FISHER KING
Astre (4). Sam., dim.: 14 h 50, 21 h 10; tous les soirs: 21 h.
Dorval (4). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 20. Du Parc (3). Tous les soirs: 18 h 20, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h.
Imperial: 12 h 30, 15 h 15, 18 h 05, 21 h.

FORTUNE EXPRESS
Cineplex Centre-Ville (3). Tous les jours. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 10, 21 h 10.

FRANKIE & JOHNNY
Dorval (2). Tous les soirs: 18 h 35, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 35, 21 h 20. Loews (2): 13 h 15, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

GÉNIAL, MES PARENTS DIVORCENT
Omega (4, Longueuil). Sam., dim.: 13 h 10, 17 h.

HEARTS OF DARKNESS
Cineplex Centre-Ville (6). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

HERSME HIGHWAY
Eve: 11 h 20, 14 h 15, 1 7 h 05, 19 h 50.

HIGHLANDER 2, THE QUICKENING
Astre (1). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19h , 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.
Berri (1). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Capitol (St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 , 21 h; dim.: 13 h, 15 h, 19 h, 21 h. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, téléphoner à 436-5944. Cinéma Joliette (1). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (6). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinema Terrebonne (3). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Laval 2000 (1). Sam., dim.: 14 h 10, 15 h 50, 18 h, 19 h 40, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 40, 21 h 30. Le Paradis (1). Sam., dim.: 13 h, 15 h;, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h. Longueuil (1). Sam.: 14 h, 19 h, 21 h; dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h .
Place Alexis-Nihon (1). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Plaza Côte-des-Neiges (5). Sam., dim.: 13 h 35, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 20; tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20. Pointe-Claire (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h.

HOMICIDE
Astre (4). Sam., dim.: 13 h, 17 h 15, 19 h 10; tous les soirs: 19 h. Faubourg Ste-Catherine (2). Tous les jours: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 15. Plaza Cote-des-Neiges (2). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30.

HORS LA VIE
Cinéma Egyptien (2). Tous les jours: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; merc.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 21 h 15.

HOUSE PARTY 2
Bonaventure (2). Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30.

IMAX - MONTAGNES DE FEU - L'OEUF MAGIQUE
Vieux-Port de Montréal. Version française: 10 (relâche samedi), 13 h, 14 h 30, 16 h, 19 h. Version anglaise: 11 h 30, 17 h 30. «Les Rolling Stones». Tous les soirs: 20 h 30; ven., sam.: 20 h 30, 22 h 30. Lundi relâche.

JOUISSANCES SOUS LES PALMIERS
Bijou: 11 h 15, 13 h 50, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 40.

LE PASSÉ REVIENT
Eaton (2): 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Greenfield (2). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h4 5, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Laval 94). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Versailles (2). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

LITTLE MAN TATE
Cinéma Egyptien (3). Tous les jours: 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; merc.: 13 h 45, 16 h 30, 21 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (4). Sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 05, 21 h 15. Pointe-Claire (5). Sam., dim.: 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 25.

LIVIN LARGE
Place Alexis Nihon (3). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Plaza COte-des-Neiges (3). Sam., dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 10; tous les soirs: 19 h, 21 h 10.

LA LOI DE LA RUE
Boîte à films (1, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, 21 h 15. Brossard (2). Tous les soirs: 21 h 25. Carrefour du Nord (St-Jérôme). Pour horaire, téléphoner à 436-5944. Carrefour Laval (2). Tous les soirs: 21 h 30. Cinéma Langelier (3). Sam., dim.: 19 h, 21 h 10; tous les soirs: 19 h, 21 h 10. Cinéma Terrebonne (2). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.
Cineplex Centre-Ville (2). Tous les jours: 13 h, 19 h.

MADAME BOVARY
Dauphin (1). Tous les soirs: 20 h 30; sam.: 14 h, 20 h 30; dim.: 14 h 15, 17 h 30, 20 h 30.

MEDITERRANEO
Complexe Desjardins (3). Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

MIRACLE
Faubourg Ste-Catherine (4). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

MISTER JOHNSON
Palace (5): 12 h 30, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

MONTRÉAL VU PAR...
Laval (2). Tous les soirs: 18 h 40, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 18 h 40, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Parisien (6): 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 05. St-Basile (1). Tous les soirs: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

MY OWN PRIVATE IDAHO
Faubourg Ste-Catherine (3). Tous les jours: 12 h 45, 14 h 55, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Pointe-Claire (1). Sam., dim.: 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20.

OTHER PEOPLE'S MONEY
Dorval (3). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15. Du Parc (2). Tous les soirs: 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15. Greenfield (1). Tous les soirs: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 10.
Laval (5). Tous les soirs: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.
Loews (3): 12 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

PARADISE
Loews (4): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

LE PASSÉ REVIENT
Eaton (2): 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Greenfield (2). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 30. Laval (4). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: minuit. Versailles (2). Tous les soirs: 19 h1 5, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

PEOPLE UNDER THE STAIRS
Astre (3). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Carrefour Laval (2). Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20; tous les soirs: 19 h 20. Place Alexis-Nihon (2). Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 19 h 15, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (6). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 35. Pointe-Claire (4). Sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30.

LE PETIT HOMME
Carrefour Laval (1). Tous les jours: 19 h 15, 21 h 15. Cinéma Langelier (2). Sam., dim.: 13 h, 17 h 30, 19 h 20; tous les soirs: 19 h. Dauphin (2). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam.: 14 h, 19h , 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

POUR SACHA
Complexe Desjardins (4). Tous les jours: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 10.

RAMBLING ROSE
Décarie (1). Ven.: 19 h1 5, 21 h 30; sam.: 19 h 15, 21 h 30; dim.: 14 h, 19 h 15, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 15, 21 h 30.

RICOCHET
Berri (2). Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Carrefour Laval (6). Sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 40. Cinéma Langelier (5). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Le Paradis (2). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 119 h 10, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 15. Longueuil (2). Sam.: 19 h 05, 21 h 05; dim.: 17 h 10, 19 h 05, 21 h 05; tous les soirs: 19 h 05, 21 h 05. Palace (3): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

ROBE NOIRE
Berri (3). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 30. Brossard (3). Sam., dim.: 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30. Cinéma Joliette (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19h, 21 h 30. Cinéma Langelier (4). Sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; tous les soirs: 19 h, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Cinéma Terrebonne (7). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 15. Laval 2000 (2). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 20, 21 h 15.

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS
Cinéma Langelier (2). Sam., dim.: 15 h, 21 h 10; tous les soirs: 20 h 45.
Cineplex Centre-Ville (5). Tous les jours: 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 20.

LE ROI PÊCHEUR
Parisien (7): 12 h 20,15 h 15, 18 h 15, 21 h. Imperial (1, Joliette). Tous les soirs: 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 45, 16 h1 5, 19 h, 21 h 35.

ROSE PASSION
Crémazie. Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR APPELGLUCK
Du Plateau (1). Tous les jours: 13 h 20, 21 h 20.

SERVICES SEXUELS
Bijou: 9 h 50, 12 h 30, 15 h 05, 17 h 40, 20 h 20.

SHATTERED
Eaton (1): 12 h, 14 h 05, 16 h 20, 18 h 40, 21 h.
Fairview (1). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h, 21 h 15. Jean-Talon. Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
Laval (8). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

LE SILENCE DES AGNEAUX
Cineplex Centre-Ville (2). Tous les jours: 16 h, 21 h 20.

STEPPING OUT
Palace (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

STRICTLY BUSINESS
Cinema V (2). Tous les soirs: 19 h 05, 22 h 20; sam., dim.: 13 h 15, 15 h, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 20. Eaton (5): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 05, 21 h 10. Laval (9). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 20, 17 h 20, 119 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: minuit.

THE TERMINATOR 2- JUDGEMENT DAY
Palace (4): 12 h 30, 15 h 20, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

TERMINATOR 2 - JUGEMENT DERNIER
Omega (2, Longueuil). Tous les soirs: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h 45, 19 h, 21 h 30.

TOTO LE HEROS
Festival. Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; Sam., mar.: 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

TROMPEE
Cinéma Terrebonne (5). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.
Imperial (3, Joliette). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20.
Versailles (4). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

TROUBLES
Cinéma Terrebonne (1). Sam., dim., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Du Plateau (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
Imperial (2, Joliette). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Laval (3). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Parisien (3): 12 h 50, 15 h, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20. St-Basile (3). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h1 5. Versailles (6). Tous les soirs: 19 h 05, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

UN COEUR QUI BAT
Laval (2). Tous les soirs: 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Parisien (5): 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

YEAR OF THE GUN
Astre (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Égyptien (1). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; merc.: 13 h 30, 16 h 15, 21 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (1). Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20; tous les soirs: 19 h, 21 h 20. Pointe-Claire (3). Sam., dim.: 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 20; tous les soirs: 19 h, 21 h 20.

SALLES DE RÉPERTOIRE

CIRCLE OF DECEIT
Ouimetoscope: 19 h 30.

COMME UN TAUREAU SAUVAGE
Ouimetoscope:

THE COMMITMENTS
Rialto: 17 h.

DECALOGUE
Ouimetoscope: 19 h.

À MONTRÉAL
DES MUSÉES À LA CARTE
LA SOCIÉTÉ DES MUSÉES QUÉBÉCOIS

LE MUSÉE McCord D'HISTOIRE CANADIENNE

L'histoire en marche



Une visite avec Reine Malo

Je vous parle aujourd'hui du Musée McCord d'histoire canadienne, mais n'y allez pas tout de suite ! Il est fermé pour d'importants travaux d'agrandissement et rouvrira le 9 mai 1992, juste à temps pour célébrer en grande le 350e anniversaire de Montréal.

Le fondateur du Musée, David Ross McCord, fit don en 1919 de ses importantes collections personnelles à l'Université McGill. Son intention était de constituer le point de départ d'un musée national consacré à l'histoire de l'Homme au Canada.

Plus de 70 ans plus tard, il peut être fier du travail accompli par ses successeurs. La qualité et l'ampleur des collections placent le Musée McCord d'histoire canadienne parmi les plus importants musées d'histoire au pays. Le Musée McCord rassemble plus de 80 000 objets allant du XVIIIe siècle à nos jours qui témoignent du précieux héritage de Montréal, du Québec et du Canada.

Le Musée McCord possède sept collections. En plus des collections Arts décoratifs, Archives et Bibliothèque, mentionnons la collection Ethnologie et archéologie du McCord qui est la première en importance au Québec et la troisième au Canada. Elle représente des groupes autochtones de partout au Canada. Le Musée McCord est le seul endroit à Montréal où il est possible de voir en tout temps des expositions portant sur la culture des Premières Nations.

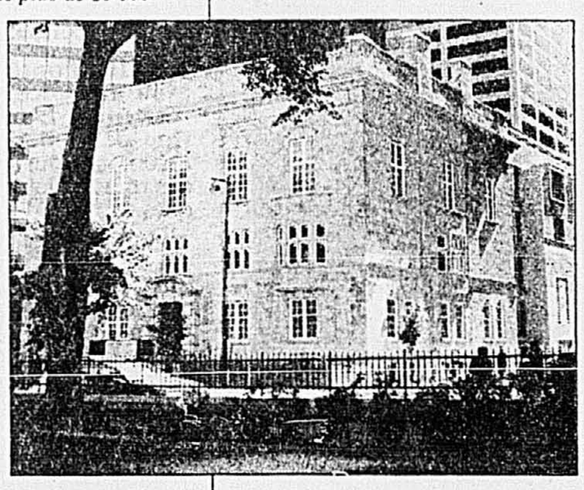
La collection de Peintures, estampes et dessins réunit un ensemble remarquable d'images documentant la vie dans l'est du Canada aux XVIIIe et XIXe siècles.

Ceux qui sont intéressés par la mode seront attirés par la collection Costume et textiles. Enfin, la célèbre collection Notman de réputation internationale regroupe 400 000 photographies prises sur une période de 78 ans. Ces photos constituent une chronique extraordinaire de la vie au Canada, et surtout à Montréal, aux XIXe et au début du XXe siècles.

Vous vous en doutez, avec une telle richesse, le Musée McCord est un paradis pour les chercheurs universitaires et les historiens. Toutefois, de plus en plus de personnes œuvrant dans les domaines du spectacle, de l'aménagement urbain ou de l'architecture viennent puiser dans les archives du McCord afin de trouver l'inspiration pour un décor, un costume ou un aménagement. Ainsi, les concepteurs des films «Robe Noire» et «Agaguk» ainsi que de la télésérie «Les Filles de Caleb» ont appuyé leurs reconstitutions historiques sur des documents et des objets provenant du Musée McCord.

Cette chronique est la dernière de la série de 24 rédigées dans le cadre de la campagne «À Montréal... des musées à la carte». J'espère qu'elles vous ont donné le goût, comme à moi, de partir à la découverte de la cinquantaine de musées de la région montréalaise !

Reine Malo

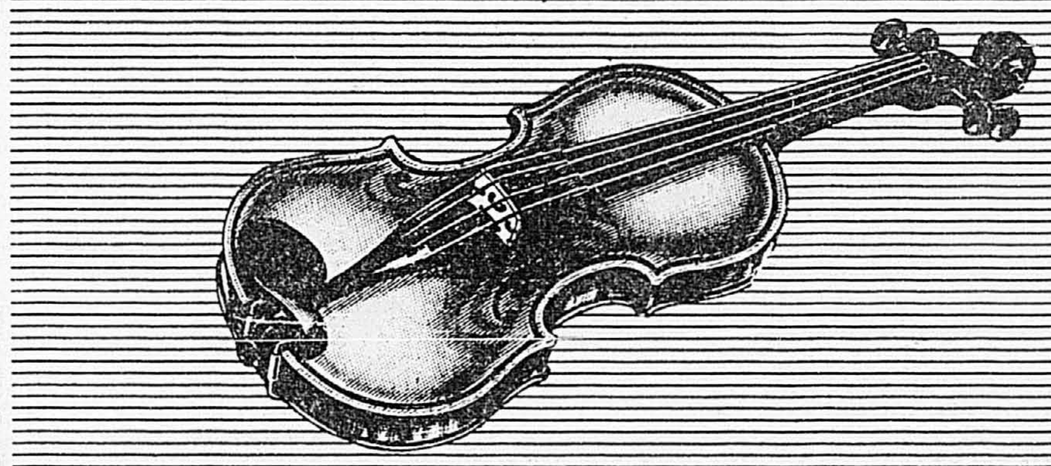


Le Musée McCord dont on distingue la nouvelle aile à droite. Le Musée McCord rouvrira ses portes en mai prochain.

MUSÉE McCord D'HISTOIRE CANADIENNE
690, rue Sherbrooke Ouest
(métro McGill)
Tél. : 398-7100

Ville de Montréal
Commission d'initiative et de développement culturels (CIDEC)
La Presse
CITE 107,3 FM

The Hungarian Festival of the Arts (Toronto)
présente



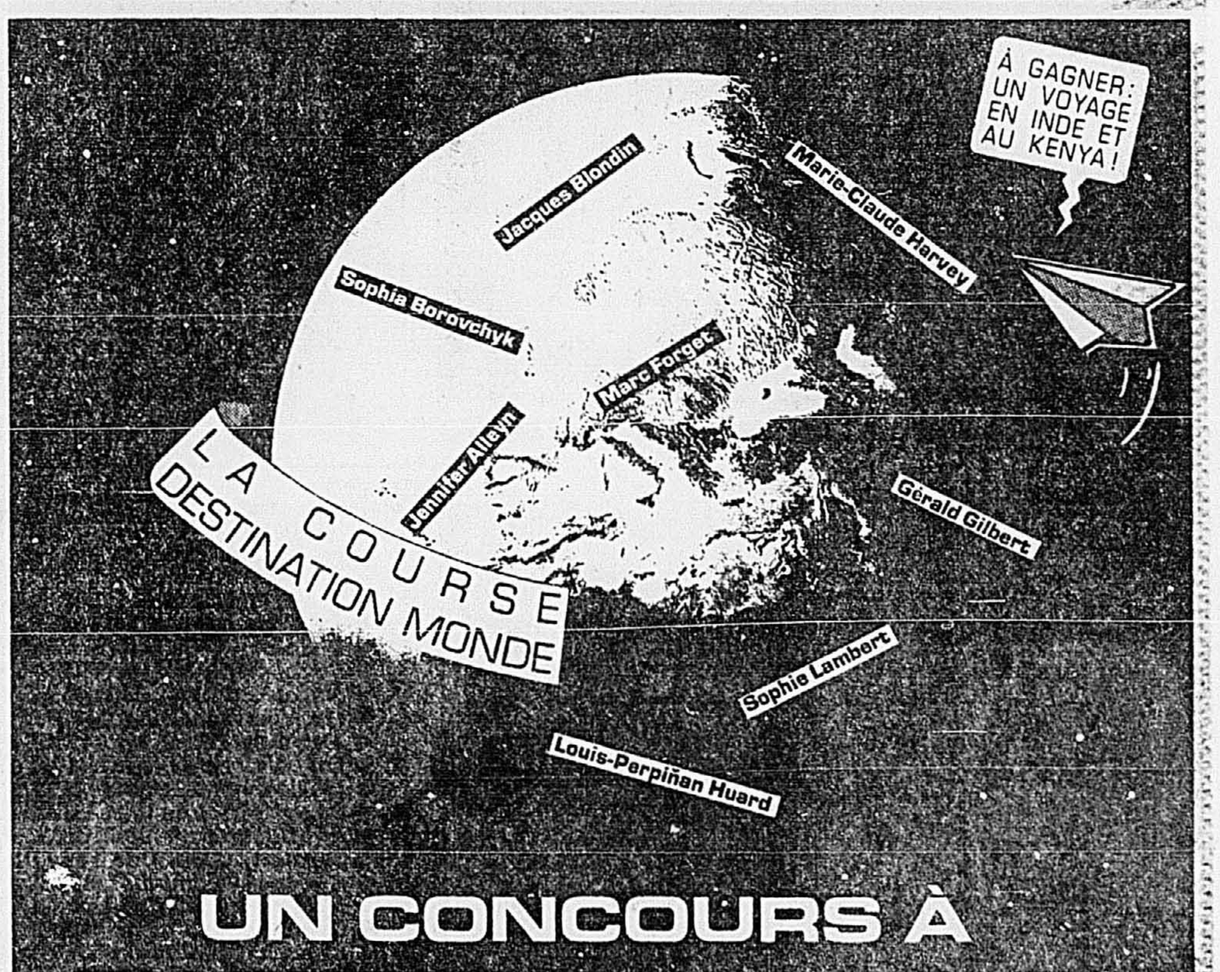
L'Orchestre symphonique national de Hongrie

Ken-ichiro Kobayashi, chef • Vilmos Szabadi, violoniste

Kodály : Danses de Galánta • Brahms : Concerto pour violon en ré majeur, opus 77
Dvorák : Symphonie no 9 «du Nouveau Monde»

Le dimanche, 10 novembre 1991 à 20 h • 10 $, 20 $, 30 $, 40 $

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 $ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 $.



UN CONCOURS À EN PERDRE LA BOULE !

SUIVEZ LA COURSE DESTINATION MONDE LE DIMANCHE À 17H00 ET VOUS POURRIEZ VOUS RETROUVER À DES FUSEAUX HORAIRES DE VOTRE BALON ! IMAGINEZ UN VOYAGE COMBINÉ D'UN MOIS EN INDE ET DE 3 SEMAINES AU KENYA AVEC LE CLUB AVENTURE ET ACCOMPAGNÉ DE LA PERSONNE DE VOTRE CHOIX ! IL Y A VRAIMENT DE QUOI PERDRE LA BOULE !

EN ATTENDANT, GARDEZ VOTRE CALME ET REMPLISSEZ LE COUPON CI-JOINT. SI VOUS N'ÊTES PAS TOUJOURS D'ACCORD AVEC LES JUGES PERMANENTS, C'EST L'OCCASION DE VOUS EXPRIMER. CHOISISSEZ VOTRE REPORTAGE PRÉFÉRÉ, RENDEZ VOTRE VERDICT ET... N'OUBLIEZ PAS DE RÉPONDRE À LA QUESTION DE LA SEMAINE !

LE PRIX DU PUBLIC LA PRESSE

UN PRIX DE 2000 $ SERA REMIS AU REPORTER AYANT REÇU LE PLUS GRAND NOMBRE DE VOTES DU PUBLIC LECTEUR DE LA PRESSE.

COURSE DESTINATION MONDE

J'ai regardé l'émission du : ..... (date)
J'ai préféré le reportage de : ..... (nom du concurrent)
Réponse à la question de la semaine : .....

Nom .....
Adresse .....
Code postal ..... Téléphone .....

Retourner à : Société Radio-Canada
LA COURSE DESTINATION MONDE
C.P. 9080, succ. A
Montréal (Québec)
H3C 3P3

Facsimilé accepté

SRC TÉLÉVISION
ULYSSE LA LIBRAIRIE DU VOYAGE
AIR FRANCE
La Presse
Club Aventure voyages

Dans l'ambulance : «Il nous a dit qu'il estimait avoir bien vécu»

Associated Press
SENLIS

■ En route pour l'hôpital général de Senlis, en Oise, où il devait décéder en début d'après-midi, hier, Yves Montand a remercié les pompiers pour leur rapidité d'intervention et pour le «confort» du transport, apprenait-on auprès des sapeurs-pompiers.

«Nous avons été appelés vers 23 h 50. Yves Montand, qui était assis dans un car de régie, présentait les symptômes de l'infarctus du myocarde et était conscient. Il a demandé qu'on ne prévienne pas sa femme et nous a dit que s'il lui arrivait quelque chose, il estimait avoir bien vécu», a raconté un pompier.

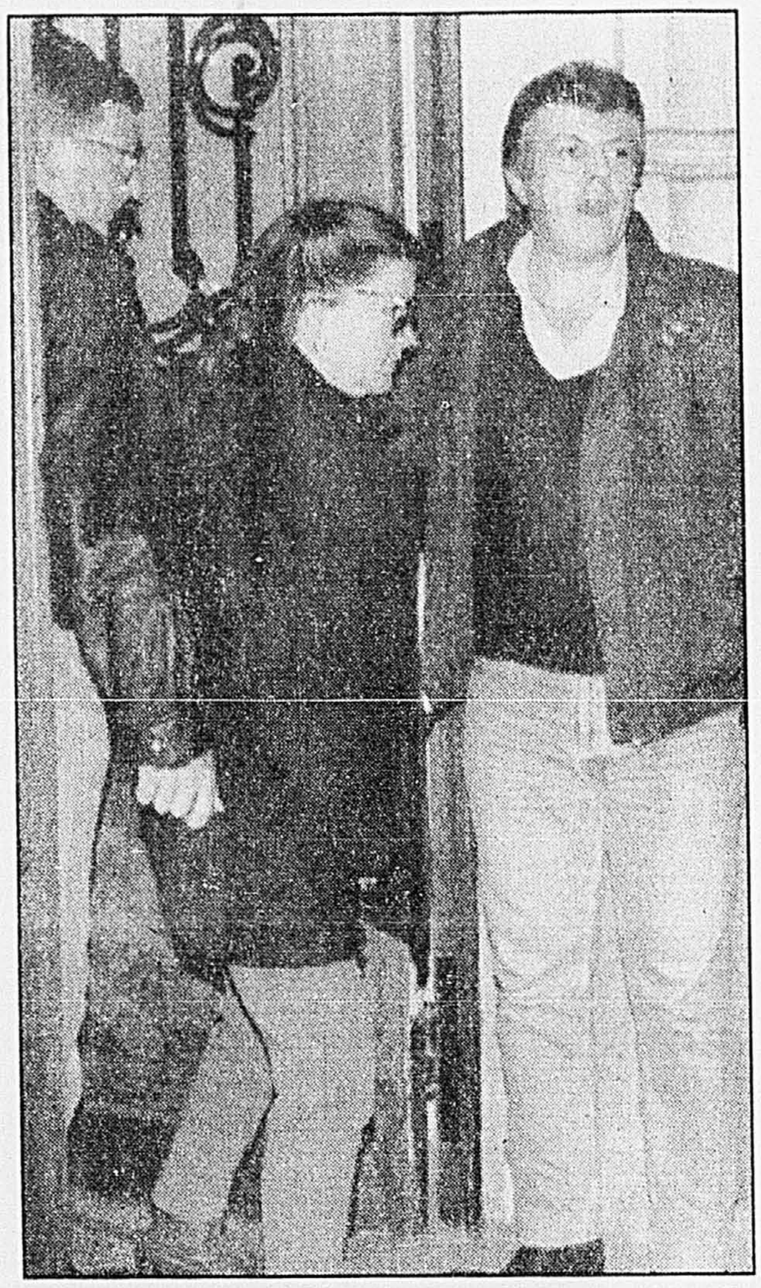
Le comédien a été pris d'un malaise sur les lieux du tournage du dernier film de Jean-Jacques Beineix dans le petit village de Villiers-Saint-Frambourg (Oise).

Dès son arrivée à l'hôpital de Senlis, le comédien a été pris en charge par l'équipe médicale de permanence au service de réanimation.

«Nous avons assisté à une évolution favorable dans le courant de la matinée», a expliqué le corps médical dans un communiqué.

Vers 13 h 10, une nouvelle défaillance cardiaque a emporté le comédien dont le corps a été ramené vers 20 h dans un de ses appartements parisiens, au 114 boulevard Saint-Germain à Paris, en présence de sa compagne, Carole, du secrétaire d'Otat à l'Action humanitaire, Bernard Kouchner, de la journaliste Christine Okrent et de la fille de Simone Signoret, Catherine Allégret.

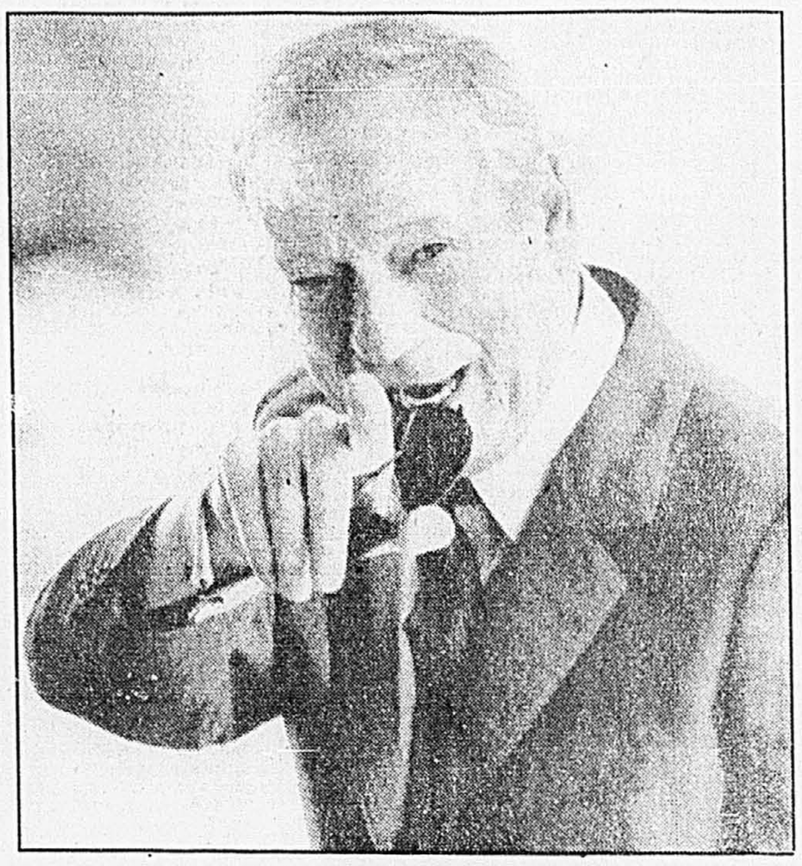
Les journalistes et photographes l'attendaient à l'origine place Dauphine, où il était également domicilié, en compagnie d'une cinquantaine de fans et de badauds.



Catherine Allégret, la fille de Simone Signoret, quittant l'appartement parisien où le corps d'Yves Montand a été ramené hier soir.

PHOTO REUTER

MONTAND (1921-1991)



Beineix salue Montand, ce «grand monsieur»

Associated Press
PARIS

■ Le réalisateur Jean-Jacques Beineix, qui tournait avec Yves Montand lorsque celui-ci a été victime d'un malaise cardiaque a rendu hommage, hier soir sur TF1, au «grand monsieur» qu'était l'acteur.

«Je n'arrive pas à me faire à l'idée que je ne le reverrai pas et qu'il ne verra pas le film», a-t-il déclaré, visiblement ému. Yves Montand «a forcé l'admiration de toute l'équipe par la ponctualité, la politesse, la précision, le souci, le goût de la chose bien faite jusqu'à l'obsession (...) Je souhaite que tous les acteurs prennent la leçon d'un grand monsieur extrêmement poli, extrêmement rigoureux et gentil», a-t-il déclaré.

Yves Montand refaisait les premiers plans du film réalisé par Jean-Jacques Beinex aux alentours de Senlis (Oise), lorsqu'il s'est absenté pendant une heure avant que le réalisateur n'apprenne que le SAMU était là. «J'ai visionné des rushes il y a deux jours, et j'ai été très frappé. On a vu un visage qu'on ne reconnaissait pas, très marqué», a-t-il ajouté.

RÉACTIONS



«Une grande perte»

Agence France-Presse
PARIS

■ De nombreuses personnalités du monde de la culture et de la politique ont fait part de leur émotion hier, après l'annonce du décès du comédien et chanteur Yves Montand, terrassé à l'âge de 70 ans par une crise cardiaque.

■ **François Mitterrand**, dans un message adressé à Mme Yves Montand : «J'apprends avec une vive émotion la mort soudaine d'Yves Montand. Avec lui s'éteint la voix d'un grand artiste et disparaît le talent d'un acteur entré dans l'histoire du spectacle de notre époque. Il était un témoin engagé de son temps mettant son rayonnement au service de ses convictions».

■ **Jack Lang**, ministre de la Culture : «La disparition d'Yves Montand me bouleverse. Un vrai combattant de la vie et de l'art est brutalement terrassé. C'est un géant de la musique et du cinéma qui nous est arraché».

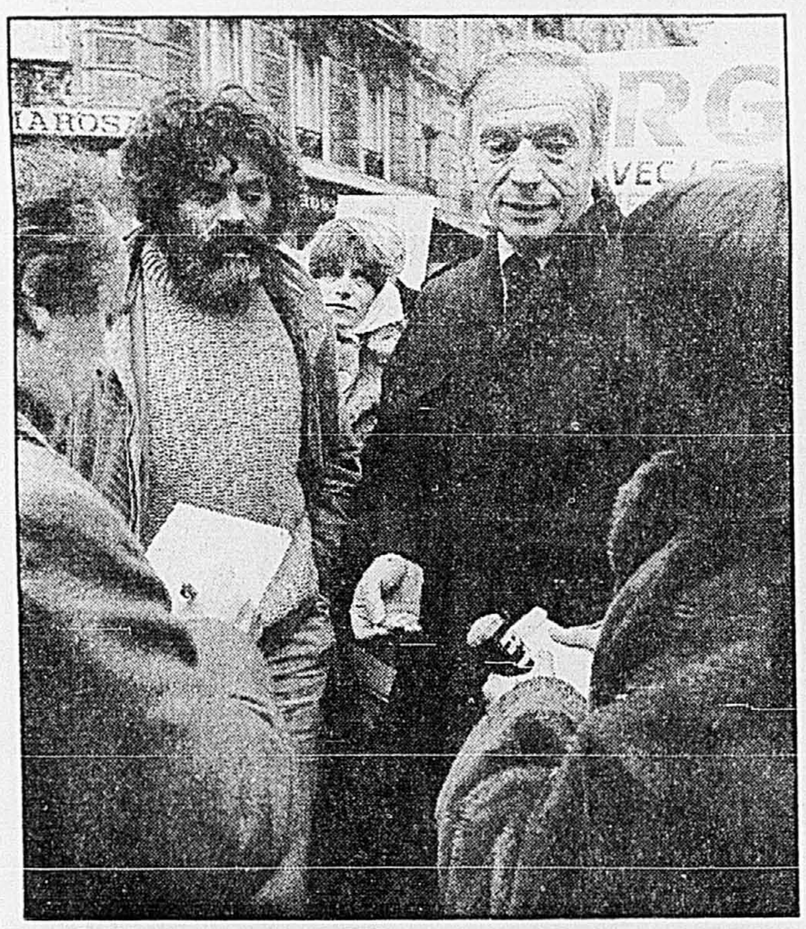
■ **Valéry Giscard d'Estaing** : «Une grande perte pour la France. C'est un ami personnel que j'ai rencontré à de nombreuses reprises. J'avais appris qu'il menait une vie très éprouvante parce qu'il tournait un film la nuit et que, le matin, il menait des réunions en faveur de l'enfance maltraitée».

■ **Claude Berri**, qui a dirigé Montand dans *Jean de Florette* et *Manon des Sources* : «Il était magnifique. Il a été formidable pour le film et pour moi, le partenaire idéal. Ce fut un très beau souvenir».

■ **Michèle Morgan** : «Le meilleur souvenir que je garderai de lui, c'est sa voix ; le charme de sa voix et tout ce qu'elle impliquait de mélancolie».

■ **Gillo Pontecorvo** : «Il avait une force comique irrésistible. Dommage que trop de metteurs en scène l'aient surtout utilisé pour des rôles sérieux et dramatiques.»

Évoquant sa générosité : «À la fin du tournage du film *Un dénommé Squarcio*, j'étais resté sans un sou. Il m'a prêté de l'argent sans que je le lui demande. Je ne l'ai jamais oublié !»

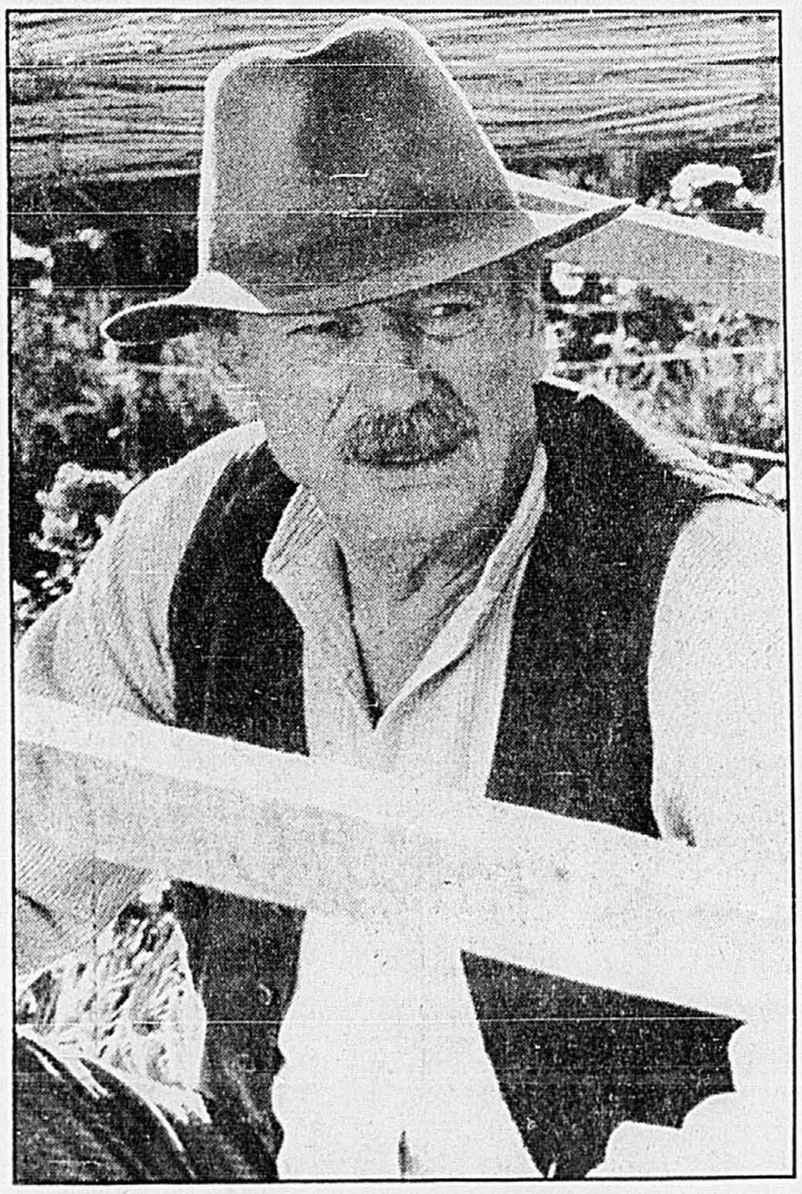


Lors d'une manifestation dans la rue, en 1984, aux côtés de Marek Halter.





Son mariage avec Simone Signoret avait même survécu à sa liaison avec Marilyn Monroe.



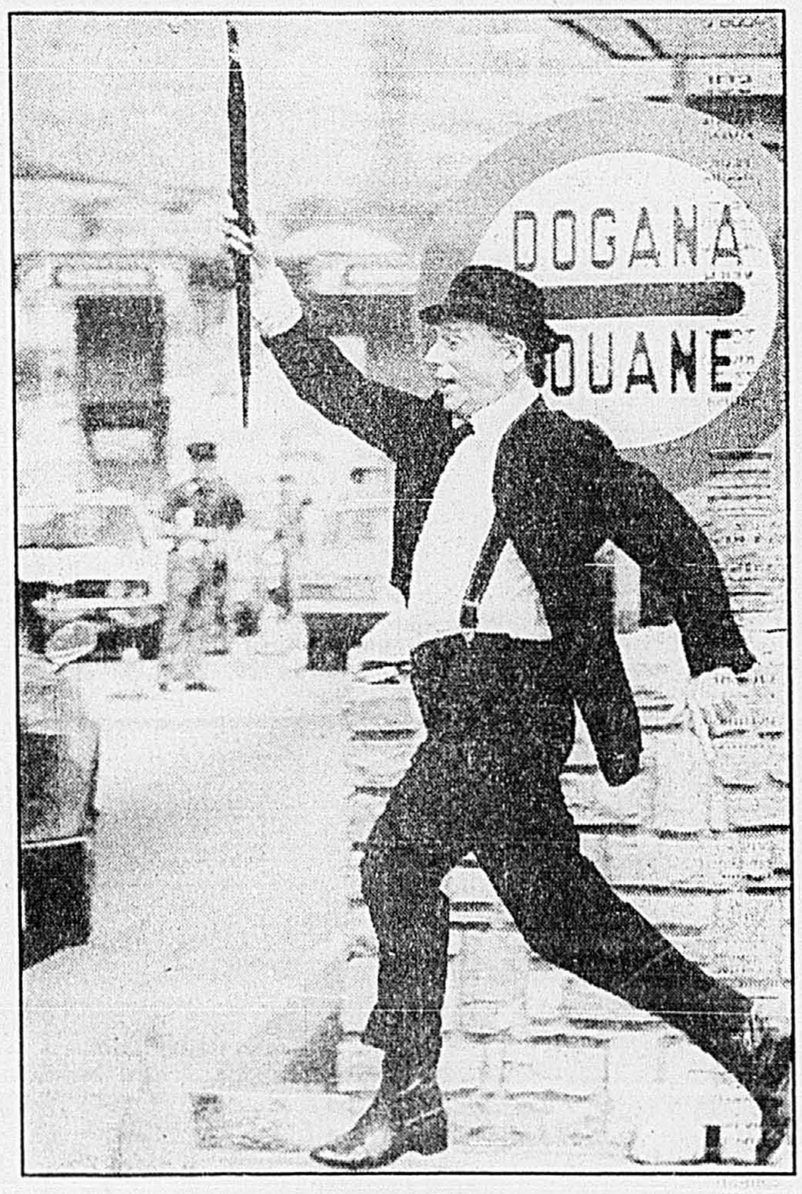
Manon des Sources (1987).

FILMOGRAPHIE

■ **Les principaux films de la carrière d'Yves Montand :**

- *Étoile sans lumière* (1945), de Marcel Blistène
- *Les Portes de la nuit* (1946), de Marcel Carné
- *L'Idole* (1947), d'Alexandre Esway
- *Le Salaire de la peur* (1952), d'Henri-Georges Clouzot
- *Napoléon* (1954), de Sacha Guitry
- *Les Héros sont fatigués* (1955), d'Yves Ciampi
- *Marguerite de la nuit* (1955), de Claude Autant-Lara
- *Les Sorcières de Salem* (1956), de Raymond Rouleau
- *Un dénommé Squarcio* (1957), de Gilo Pontecorvo
- *La Loi* (1958), de Jules Dassin
- *Le Milliardaire* (1960), de George Cukor
- *Sanctuaire* (1960), de Tony Richardson
- *Aimez-vous Brahms ?* (1961), d'Anatole Litvak
- *Ma geisha* (1962), de Jack Cardiff
- *Compartiment tueurs* (1965), de Costa Gavras
- *La guerre est finie* (1966), d'Alain Resnais
- *Paris brûle-t-il ?* (1966), de René Clément
- *Grand Prix* (1966), de John Frankenheimer
- *Vivre pour vivre* (1967), de Claude Lelouch
- *Z* (1968), de Costa Gavras
- *Le Diable par la queue* (1968), de Philippe de Broca
- *Melinda* (1968), de Vincente Minnelli
- *L'Aveu* (1969), de Costa Gavras
- *Le Cercle rouge* (1970), de Jean-Pierre Melville
- *La Folie des grandeurs* (1971), de Gérard Oury
- *César et Rosalie* (1972), de Claude Sautet
- *État de siège* (1973), de Costa Gavras
- *Le Fils* (1973), de Pierre Granier-Deferre
- *Le Hasard et la violence* (1974), de Philippe Labro
- *Vincent, François, Paul et les autres* (1974), de Claude Sautet
- *Section spéciale* (1975), de Costa Gavras
- *Le Sauvage* (1975), de Jean-Paul Rappeneau
- *Police Python 357* (1976), d'Alain Corneau
- *Le Grand escogriffe* (1976), de Claude Pinoteau
- *La Menace* (1977), d'Alain Corneau
- *Les Routes du Sud* (1977), de Joseph Losey
- *Clair de femme* (1979), de Costa Gavras
- *I comme Icare* (1979), de Henri Verneuil
- *Le Choix des armes* (1980), d'Alain Corneau
- *Tout feu tout flamme* (1981), de Jean-Paul Rappeneau
- *Garçon*, de Claude Sautet
- *Jean de Florette* (1985), de Claude Berri
- *Manon des Sources* (1987), de Claude Berri
- *Trois places pour le 26* (1988), de Jacques Demy
- *Netchaïev est de retour* (1991), de Jacques Deray

■ **Yves Montand tournait encore vendredi pour le prochain film de Jean-Jacques Beineix.**



La Chèvre (1981)

TRANSPORT ET VÉHICULES AUTOMOBILES

AUTOBAINES

Suite de la page B15

VOLKS Rabbit 79, diesel, bonne mécanique, prix sacrifice, 737-9231

VOLKS Rabbit 83, très bonne condition, pas de rouille, man., prix négociable, avant 16h 989-8633.

VOLKS Rabbit 81 diesel, A-1, Mag, Pirelli, Radio cassettes. 1500 $. Vitel 354-0138.

VOLKS Rabbit 84, propre, mécanique A-1, tout voir! 2800$. 461-2969

VOLKS Scirocco 81, très propre, A-1, 2 500 $. 464-0515

VOLKS Transporter 1986, man., très propre, 325-7545.

VOLKS Westfalia 1987, 70 000 km, man., cassettes, miroir élect., blanc, impeccable, balance de garantie (complète), spécial 16 950$. Automobiles Lafontaine 438-4101, 1-800-363-5639 demandez Jacques Berneche.

VOLKS Westfalia 1985, 86 000 km, man., cassettes, impeccable, prix 11 850 $, Automobiles Lafontaine, 438-4101, 1-800-363-5639. demandez Jacques Berneche.

VOLKS Westfalia 1980, entièrement revise mecanique et carosserie, 90,000km, 5 500 $, 497-9498

VOLKS Westfalia 75, 30 000 km, aut., peinture, 5200 $. 349-5061

VOLKS WESPHALIA, 74, de B.C. bonne condition, 1,450$, 935-8738

VOLKS WESTFALIA 1987 aut., accessoires, bas milloge, 19 900 $. 819-378-6271

VOLKSWAGEN convertible 85, 5 vit., 6 500 $. 435-3561.

VOLKSWAGEN Fox 89, 46 500 km, rouge, 5 vit., 5 000$, 762-0010.

VOLKSWAGEN GTI 87, rouge, 90 000 km, très propre, faut vendre, 6500 $. 499-1329.

VOLKSWAGEN 430-1460

FOX 87 station 4 vit. 5995$
FOX 87, 4 vit. 4 ptes, 3995$
FOX 88, 2 ou 4 ptes 5995$
GOLF 88, 5 vit air 7250$
CABRIOLET 89 Bestseller 12,995$
JETTA 87, 5 vit toit 5995$
JETTA 89, 5 vit. toit 7995$
JETTA 90 aut. Flair 10,995$
JETTA 90 aut. air 11,500$
JETTA 91 aut. toit 12,695
JETTA 92, 5 vit turbo D. 14,995$
PASSAT 91 GL aut. 19,295$
PASSAT 91 GL 5 vit toit 18,995$

AUTO E. LAUZON 1384 BOUL LABELLE BLAINVILLE 430-1460

VOLKSWAGEN BUTZ AUTO 627-4466

GOLF 86, diesel.
GOLF 87, servo, toit ouvrant, cassettes, 86 000 km.
JETTA Turbo diesel 91, air climatisé, 22 000 km.
JETTA Flair 89, rouge, 41 000 km.
JETTA 88, 4 portes, diesel, toit ouvrant, servo, 84 000 km.
PASSAT GL 91, aut. toit ouvrant, 25 000 km.
- Taux de financement spécial 8.9% pour les 12 premiers mois, sur les modèles démos et neufs en inventaire, basé sur un financement de 60 mois.

421 SAUVE ST-EUSTACHE

VOLVO ACHAT ET VENTE
'90, 745, Wagon, 16 valves, equipee, economique, 5 ans garantie.
'89, 744, 16 valves, economique.
'89, 760, equipee, cuir, 17 750 $
'87, 744, 5 vit., equipe, mags, 7650$
'86, 740, equipe, air, 6500 $
'85, 740, turbo, air, 5 vit., 7200 $
'85, 240, air, 5 vit., injection
'84, GLE, équipé, air, aut., 3750 $
'84, 760, équipée, air, A-1, 4650 $
'81, 245 Wagon, A-1, 2350 $, a voir!
Auto Original, échange accepté
Ouvert 7 jours, 9h-21h, 433-7595

VOLVO 1981 GLT, familiale, en très bonne condition, appels acceptes du lun. au ven., 277-2241

VOLVO 1988, 740 GLE, 86 000km, condition A1, 15900$. Soir: 681-7589.

VOLVO 240, 1981, moteur, suspension, freins, échappement, peinture, refaits 2950$. 334-6332.

VOLVO 1989, 760, tout équipée, cuir, freins ABS. Aubaine 17 750$. Auto Originale, 7 jours (9h à 21h). Echange accepté. 433-7595

VOLVO 240, 1987, 5 vit., 67 000 km, extra propre, 655-3379

VOLVO 240 1980, 4 vit., bonne mécanique, frein arrière à faire, 700 $. 641-3384 apres 17h.

VOLVO 240 85, 5 vit., regulateur, mise au point récente, beaucoup de pièces neuves, très propre, 3750 $, 434-1169, jour.

VOLVO 244 DL 81, man., 110 000 km, excellente, 1950 $. 738-1811

VOLVO 740 GLE 1990, tout équipée, int. cuir, 43,000 km, 23 000 $. Apres 19h ou fin de sem. 641-4529.

VOLVO 740 GLE, 90, 16V, int. cuir, bien équipé, garantie sur millage illimité jusqu'en 93, prix demande: 18 500 $, Autos Swedish, 484-3708

VOLVO 740 GLE 88, 5 vit., 78 000 km, 11 800 $.
VOLVO 240 88, aut., 54 000 km, prix demandé: 10 000 $
Swedish Autos, 484-3708

VOLVO 745 Turbo 1990, super aubaine pour l'amateur VOLVO. Aut., familiale, couleur gold, interieur cuir, équipement complet, 48 000 km. Prix a discuter. Jour ou soir: 418-651-2083

VOLVO 760 GLE 1987, graphite, int. cuir bourgogne, ABS, siège élect., tout equipee.
JOHN SCOTTI VOLVO 725-9394

VOLVO 780 Coupee Berton, 97,000 km, excellente condition, tout équipée. Avoir! 19,500 $
Jour: 982-9941, soir: 486-5470.

VOLVO 87, 740 turbo, rouge, familiale, excellente condition, int. cuir noir, mags, 7 passagers, autoroutes seulement, 12 900 $, 227-4301; 483-1143; 594-7695.

VOYAGER '89, équipé, 6 cyl., 7 passagers, 31 000 km. 327-1540

VOYAGER SE 88, 3.0 l., 7 passagers, entierement équipé, air, cause voiture fournie, prix a discuter. 492-3318.

VOYAGER 88 SE, V6, aut., 7 passagers, long, 54,000 km, 10 000 $. 661-7876.

WESTFALIA 91 Campeur aut.
POPULAR AUTO 274-5471

555 AUTOS ANTIQUES

CHRYSLER 1962, Dodge 1955. Cadillac 2 portes 1972, 962-2120.

575 ACHAT, VENTE, LOCATION, ÉCHANGE

ACHETONS AUTOS
Et camions pour pièces et route. Service de remorquage. Payons plus. Ouvert 7 jours. 335-1803.

.....ACHETONS AUTOS 82 a 89 7 jours. M. KAMEL: 386-9565

ACHAT autos et camions usagés, accidentés ou pour pièces, remorquage jour et soir, 257-1035.

ACHAT de voitures a meilleur prix en ville. 669-0745.

ACHAT AUTOS ET CAMIONS PAYONS PLUS, 327-6540, 952-1734

FORD Taurus 90, balance de location pour 3 ans, 458 $/mois. 333-1859.

HONDA achetons Honda 89-90-91, meilleur prix, A.L. Autos 592-3801

580 ENTRETIEN ET RÉPARATIONS

DIFFERENTIELS, transmissions manuelles reconstruits, installons, Joron Auto 2144 Papineau, 522-7775

MECANIQUE generale, Laval. 25$1'hre. 748-9920 (repondeur)

590 FERRAILLE

ACHAT autos et camions usagés, accidentés ou pour pièces, remorquage jour et soir, 257-1035.

LOISIRS ET VÉHICULES RÉCRÉATIFS

606 ARTICLES DE SPORT

ACHETEZ vos articles de sport, exempt de T.P.S. 344-1854

Mini-tables de billard 189 $, BRUNSWICK 4'x8', ardoise-spécial: 1295 $, Mississipi, hockey sur air, accessoires pour quilleurs, etc. CANADA BILLARD & BOWLING 687-5991

TABLES de billard et autres jeux, neufs et usagés, grande salle de montre. Palason Billard 631-1069

612 CHASSE ET PÊCHE

ARMOIRE d'armes à feu, en acajou, grand format. 484-0609.

CAMPS de chasse et tours a vendre, isolés en Abitibi, 3 500 $, laisser message 1-537-8277.

618 SKI

POUBELLE DU SKI, echanges, 8366 St-Laurent, 384-3582

633 VILLÉGIATURE, VOYAGES

CHAUFFEUR d'expérience, conduirait auto de Mtl. a Miami, du 9 nov. jusqu'au 15 dec., 656-6401.

VENEZUELA, Ile Margarita, app. neuf a louer, jours ou semaines, meublé, 2 chambres, 2 salle de bains, 7 personnes, 45 $ canadien par jour, 1-713-584-1931.

655 MOTOCYCLETTES

AIMERAIT louer moto BMW KI noire pour ½ journée pour tournage. Mario au 842-4535, 942-4755.

CBR 89, 7 000km, + pièces, propriO mecanicien, 4 000 $. 633-9667.

NINJA ZX 7, 1991, 4000 km, meilleure offre. 695-0945.

ON DEMANDE A LOUER BMW K1 noire, ½ journée, pour commercial. Appeler Mario 842-4535 ou 942-4755.

RECHERCHEES: motos italiennes et allemandes, '60 - '70, plus Steib "sidecar". Appelez frais vires: (514) 452-4413.

658 BATEAUX-MOTEUR, YACHTS, VOILIERS

BASS BOAT 19 pi 87, 175 c.v. avec jack, moteur elect., fish finder, barre a ski, remorque, vaut 17 800 $ pour 11 750 $. 591-5951.

BAYLINER 29', Flybridge, 1989, tout equipe, 1-431-3737, 1-431-2710

DINGHY (pneumatique) Bombard B1, comme neuf, particulier. Jour: 733-3433, soir: 646-1573.

LIQUIDATION: hors-bord Demo, Mariner 91, 2 à 135 forces. 661-4258 ou 664-4852

658 BATEAUX-MOTEUR, YACHTS, VOILIERS

MOTEUR Evinrude 9.9, 1989, 900 $ ferme. 683-6220, (soir)

SATNAV 300 $, Survie Zodiac 6 places, 1 500 $. 1-294-3293

SEA-DOO SI 1990, impeccable, particulier. Jour: 733-3433, soir: 646-1573.

VOILIER Holland 7.6' tout équipé, excellente condition. Faut vendre, 1 seul prix 8 900 $. Jour: 845-4925, soir: 1-378-6217.

667 VÉHICULES RÉCRÉATIFS

A LOUER motorisés 24 et 27 pi, spécial pour Floride.
1 (800) 363-5182, 591-5507

A LOUER motorise 24 pi, classe C, tout equipé, particulier, 649-3043.

A LOUER, motorise Citation Supreme, 28 pi., tout équipée, du 6 au 20 déc., 1500 $, 435-0495

COACHMAN motorise Chevrolet, 83, 24 pi., mecanique A-1, 967-7763.

FORD camper 91, Econoline, allongé, 13 000km, équipé, garantie, a vendre ou echanger pour terrain ou auto. Pas de TPS. 668-3777

MOTORISE a vendre 24 pi 1989, modèle Sterling, tout équipé.
1 (800) 363-5182, 591-5507

MOTORISE Triple E 87, 22', hivernise, prix négociable, 471-0746.

MOTORISE 1978, 27', cruise air, moteur 440 Chrysler, neuf, couche 8, tout équipé, 14 995$. 453-3281.

SOUTHWIND Basement, 34', 1989, édition 90, 28,000 km, tout équipé, auvent a toutes les fenêtres, int. spéciale, état neuf, prix réduit doit vendre. Jour: 686-1772, soir: 625-5868.

WINNEBAGO 26 pi., classe A, 1980, génératrice, micro-onde, C.B., pneus Michelin, 1 proprio, très propre, 26 000 $, 464-8681

675 ENTREPOSAGE DE VÉHICULES

A BAS PRIX entreposons: autos bateaux motos roulottes meubles Le Clan Panneton 937-9491.

ANJOU, COUR clôturée, 1500' car. auto, roulotte, bateau, etc. 769-6611.

INTERIEUR, chauffé, sécuritaire, pour bâteau, auto... etc. Pigeon inc. 325-1010.

SAISON hiver, pour automobiles. 200 $. Miguel, 485-6369

805 AVIS DIVERS

CLUB CONTACT AFRIQUE. Recherche des quebecçois interesses a correspondre avec des africains. 200 noms vous attendent. Ourdec enr., 188 Ruisseau Barré, Marieville, Québec, J0L 1J0.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR ?

RÉPONSES

1) Oreille gauche de l'homme indiquée.
2) Coude gauche de l'homme incomplet.
3) Pantalon modifié, sous la main droite de l'homme.
4) Fumee d'échappement de la tondeuse completée.
5) Guidon incomplet au-dessus de la roue arrière.
6) Corde horizontale plus haute sur l'arbre.
7) Base du mur, entre les branche de l'arbre.
8) Arbre du milieu plus long au pied.

Génies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe Pentologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A FORÊTS
1. La forêt de Sherwood.
2. Une futaie.
3. Jack London.
4. L'Arizona.
5. Brocéliande.
6. Un taillis.
7. Sylvain.
8. Forest Hills.

B CHINE
1. Confucius.
2. Le détroit de Formose.
3. Heian (Japon).
4. En 1997.
5. Sun Yat-Sen.
6. Le fleuve Amour.
7. Le mandarin (ou Kouan Houa).
8. *La Condition Humaine.*

C IDENTIFICATION DE PERSONNAGE
LEONARD BERNSTEIN.

D SPORTS
1. Carolyn Waldo.
2. George Foster.
3. Les 86ers.
4. Mike Bossy.
5. Bob Beamon.
6. Les Phillies de Philadelphie.
7. Les Monarchs.
8. Darryl Sittler.

E CINÉMA
1. Whoopi Goldberg.
2. *...Bernadette.*
3. United Artists.
4. Alain Resnais.
5. Boris Karloff.
6. Serge Fiori.
7. La Belgique.
8. Antoine Douanel.

Parce que la vie ça n'attend pas!

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

S.V.P. Donnez généreusement

Anacroises

Philippe Guérin

SOLUTION DU PROBLÈME 166

HORIZONTALEMENT: 1 BEIGNE – 5 GATEUX – 8 CARAFE – 11 ENLAIDIR – 13 SYNONYME – 15 LAINEUX (lineaux) – 16 ALOUATES – 17 EMBAUCHE (maubèche) – 19 AUTEUR – 20 LUIRONS (ruilons) – 23 ELBOTS (bolets) – 24 DELAIE (ideale) – 26 LIBERAL (bailler, billera, liberal) – 29 ISOTOPIE – 31 CHEVETS – 34 MATAFS (fatmas) – 35 HATIVE – 36 CATINS (sciant) – 37 GIGOTA – 40 DALTONIEN – 41 OLEOLAT – 42 TANISEES (essaient, satinees) – 43 ESPONTON – 44 ARETES (ratees, reates, tarées, teaser) – 45 TOLUENES – 46 KLAXON – 47 ORANAISE – 48 SKIERONS:

VERTICALEMENT: 1 BEBETES – 2 ENUMERA – 3 NIAULES (alunies) – 4 EDICULE (elucide) – 5 GREERONS (gererons, regreons) – 6 TEXANS – 7 XYLENE – 8 COURBAI (caribou) – 9 RYTHMEE – 10 FESTIVAL – 12 INHIBAIS – 14 NOUILLES – 18 BRECHET – 21 OTTOMAN – 22 LAISSAT (lassait) – 24 DEPANNEE – 25 IBERIEN (binerie) – 27 RIGOLO – 28 AVIDITES (devisait) – 30 TATILLON – 31 CHUTAIS – 32 HASARDA – 33 TELESKI – 36 COSTAR (castor, corsat) – 37 GLOSAT – 38 GOTHAS – 39 TANISA (anisat, satina).

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

2531-1416 QUÉBEC INC.

Prenez avis que la compagnie «2531-1416 QUÉBEC INC.» demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.

Montréal, le 17 juillet 1991.

L'administrateur
MICHEL ROULLET

AVIS est par la présente donné que l'Institut Jean-Guy Leboeuf, autrefois connu comme étant l'Institut de personnalité Jean-Guy Leboeuf, société constituée en vertu de lettres patentes datées du 3 août 1978 et de lettres patentes supplémentaires datées du 22 septembre 1986, et ayant son siège social à Montréal, a l'intention de demander la dissolution de sa charte en vertu de l'article 32 de la Loi sur les corporations canadiennes.

«Prenez avis que RICHARD PÉPIN-RIOUX et AUDREY PÉPIN-RIOUX, domiciliés au 75, Avenue Elm, condo #10, Beaconsfield, P.Q., s'adresseront au Ministre de la Justice afin d'obtenir un certificat leur permettant de changer respectivement leurs noms en ceux de Richard Jr. Léonard Pépin-Mitchell et Marie Carole Audrey Pépin-Mitchell.»

AVIS est par la présente donné que l'Académie des inventeurs populaires, société constituée en vertu de lettres patentes datées du 15 décembre 1978 et dont le siège social est à Montréal, a l'intention de demander la dissolution de sa charte en vertu de l'article 32 de la Loi sur les corporations canadiennes.

AVIS est par la présente donné que la corporation Obetex, société constituée en vertu de lettres patentes datées du 19 octobre 1977 et dont le siège social est à Montréal, a l'intention de demander la dissolution de sa charte en vertu de l'article 32 de la Loi sur les corporations canadiennes.

CROQUE LÉGER INC.

Prenez avis que la compagnie «CROQUE LEGER INC.» demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre. Brossard, le 20 septembre 1991

Le directeur,
75452 PATRICK BOUCHER

Prenez avis que la compagnie/corporation 2640-3022 Québec Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.

St-Eustache, le 22 août 1991
Fernand Minville, *président*

DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

INDEX DES DÉCÈS

-ALLARD (GIROUX) Andrée Pointe-Claire
-BOISSINOT (André) Ste-Foy
-CARTIER (LARIVIERE) Léa St-Laurent
-CIMONE (Saverio) Laval
-DANDURAND (MASSUE) Marguerite Québec
-DESAULNIERS (Pierre) Vimont, Laval
-DESJARDINS (Gilles) Montréal
-LAPORTE (ARVISAIS) Louisette Lasalle
-LAVOIE (COTE) Cécile Beloeil
-LEDUC (Roger) Baie Comeau
-MAC MAHON (Germaine) Montréal
-MASSON (Germaine) St-Hyacinthe
-MATHIEU (Michel) Montréal
-MATHURIN (Marcel) Montréal
-MAYER (Laurent) Longueuil
-MONTPETIT (Laurette) Cartierville
-PERRON (LABERGE) Gabrielle Montréal
-PIMPARE (DE L'ETOILE) Suzanne Verdun
-TRUDEAU (Paul-Emile) Boucherville

ALLARD (GIROUX) Andrée

A Pointe-Claire, le 9 novembre 1991, est décédée Mme Andrée Giroux, 45 ans, épouse de Gilles Allard, fille de feu Arthur Giroux et de Fernande Legault. Elle laisse dans le deuil sa belle-mère Mme Jeanne Allard, ainsi que son beau-frère André (Danièle Filion), son filleul Julien Lacasse - Roger, ses neveux, cousins, cousines et de nombreux ami(e)s. S.V.P. pas de fleurs, des dons à la Fondation des Maladies du Coeur du Québec seraient appréciés. Exposée aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
281 Bord du Lac
Pointe-Claire

Les funérailles auront lieu mardi le 12 novembre 1991 à 11h en l'église St-Joachim de Pointe-Claire et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h.

BOISSINOT (André)

À Ste-Foy, le 9 novembre 1991, à l'âge de 68 ans, est décédé dans la paix M. André Boissinot, L. Ph,B. Ph,D. Ph., expharmacien de l'Hôpital du St-Sacrement pendant 39 ans, époux de Dame Nicole Laliberté. Une messe commémorative sera célébrée mercredi le 13 novembre 1991 à 15h en l'église Ste-Ursule, boul. Neilson. Il a été confié au

Crématorium
Lépine Cloutier Ltée

La famille recevra les condoléances à l'église, une heure avant la cérémonie. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses fils et belles-filles: Paul (Lyne Lecours), Jacques (Renée Laganière), ses petits-enfants: Karel, Françoise et Hélène. Mme Pauline Lagueux-Boissinot, ses frères et soeurs: Jean (Denise Desilets), Maurice, Père blanc d'Afrique, Michel (Denise Falardeau), Guy (Marie Morin), Monique (Dr André Gilbert), Bernard (Claudette Doyon), Louis (Louise Gagnon), Marie (Jacques Bilodeau), Pierre, son beau-père M. G. Sarto Laliberté, ses beaux-frères et belles-soeurs: Micheline, Yvan, Gilles (Jocelyne Paquet), Suzette Malise, ainsi que ses neveux, nièces et ami(e)s. Que vos témoignages de sympathie se traduisent par un don à la Fondation de l'Hôpital du St-Sacrement, 1050 chemin Ste-Foy, Québec ou à la Société canadienne du cancer, 489 boul. St-Cyrille ouest, Québec, G1S 1S2.

CARTIER (LARIVIERE) Léa

Au Centre Hospitalier St-Laurent, le 9 novembre 1991, est décédée Mme Léa Larivière, 90 ans, épouse de feu Roland R. Cartier. Elle laisse dans le deuil sa belle-soeur Antoinette Gervais (Arthur Larivière décédé), ainsi que ses neveux: Pierre, Jacques, Jean-Charles, sa nièce Pierrette et leurs conjoints, parents et amis. Exposée aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
790 boul. Ste-Croix
Ville St-Laurent

Les funérailles auront lieu lundi le 11 novembre 1991 à 14h en l'église St-Laurent et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: dimanche de 19h à 22h, lundi à compter de 11h.

CIMONE (Saverio)

A Laval, le 6 novembre 1991, est décédé Saverio Cimone, 30 ans, époux de Carole Roberge. Il laisse également dans le deuil son père Valentino Cimone, sa mère Lise Marenger, sa soeur Nancy et son neveu Dany, ainsi que ses beaux-parents, beaux-frères et belles-soeurs, plusieurs amis et compagnons de travail au Canada Trust. Des dons à la Société canadienne du Coeur seraient appréciés. Exposé aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
400 H.-Bourassa est
Montréal

Les funérailles auront lieu lundi le 11 novembre 1991 à 10h en l'église Ste-Gertrude de Montréal-Nord, et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: samedi de 19h à 22h, dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h.

DANDURAND (MASSUE) Marguerite

Au Centre d'Accueil St-François d'Assise, entourée des meilleurs soins, à l'âge de 88 ans, est décédée Mme Marguerite Massué, épouse de feu François Dandurand, autrefois de Bois-des-Filion. La famille recevra les condoléances à la maison

Ste-Marie-des-Anges
600 60ème rue est
Charlesbourg

lundi de 10h30 à 17h et de 19h à 22h, mardi de 8h30 à 9h50. Le service religieux sera célébré le mardi 12 novembre 1991 à 10h en la chapelle de la Maison Ste-Marie-des-Anges. Elle laisse dans le deuil sa fille Marie Dandurand, S.S.A. et son fils Hugues, ses frères et soeurs: Gaspard (Henriette Thibaudier), Thérèse (Armand Martin), Ariste, Jeanne (Marcel Bourque), ses beaux-frères et belles-soeurs: Madeleine Leclerc (feu André), Germaine Ménard (feu Hugues), Antoinette Dandurand (Albert Baril). Prière de compenser l'envoi de fleurs par un don à la Fondation de Recherche de l'Hôpital St-François d'Assise. La direction des funérailles a été confiée à la maison:

J. Bouchard & Fils
1290 1ère av.
Québec

DESAULNIERS (Pierre)

A Vimont, Laval, le 8 novembre 1991, est décédé M. Pierre Desaulniers, retraité du C.N. C.P., 66 ans, époux de Jacqueline Larouche, père de Linda (Benoit Richard), Richard (Michèle Ouellet), Suzanne, grand-père de Jonathan et Richard. Il laisse également ses frères et sa soeur, beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces. Des dons au Fonds du Rein, Hôpital Royal-Victoria seraient appréciés. Exposé aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
1856 Des Laurentides
Vimont, Laval

Les funérailles auront lieu lundi le 11 novembre 1991 à 14h en l'église Ste-Béatrice et de là au cimetière Parc du Souvenir. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h.

DESJARDINS (Gilles)

A Montréal, le 8 novembre 1991, à l'âge de 34 ans, est décédé Gilles Desjardins, fils bien-aimé de Fernand Desjardins et Georgette Tremblay. Outre ses parents, il laisse dans le deuil ses frères: Michel (Marie Morand), Jacques (Viviane Tremblay), Raynald (Christine Lapierre), sa soeur Thérèse, ses oncles et tantes, neveux et nièces, de nombreux amis. Les funérailles auront lieu mardi le 12 courant. Le convoi funèbre partira du

Complexe Funéraire
St-François d'Assise
(Membre R.F.A.Q.)
6700 rue Beaubien
Montréal

à 10h30 pour se rendre en l'église St-Gilbert où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière le Repos St-François d'Assise. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: dimanche le 10 et lundi le 11 novembre 1991 de 14h à 17h et de 19h à 22h.

LAPORTE (ARVISAIS) Louisette

A Lasalle, le 8 novembre 1991, est décédée Mme Louisette Arvisais, 57 ans, épouse de Claude Laporte. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants: Serge (Louise Morin), Line et Pierre, ses petits-enfants: Benoit, Pascale et Patrick, sa mère Lucille Boisvert, son frère Jean-Louis, ses beaux-frères, belles-soeurs, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Exposée aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
9135 Airlie
Lasalle

Les funérailles auront lieu mardi le 12 novembre en l'église Notre-Dame-du-Sacré-Coeur et de là au cimetière St-Paul de Grand-Mère. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Des dons à la Fondation des Maladies du Coeur seraient appréciés. Heures des visites: lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h.

LAVOIE (COTE) Cécile

A Beloeil, le 9 novembre 1991, à l'âge de 83 ans, est décédée Mme veuve Roland Lavoie, née Cécile Côté, mère de Mariette, Marcel, Louis (Olivette Dion), Rollande (Yves Malo), Lise, Louise, Micheline. Elle laisse également plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants, son frère Aquilas Côté (Denise L'Espérance), ainsi que ses neveux et nièces. Exposée à compter de lundi le 11 novembre 1991 à 14h au salon funéraire:

Maurice Demers Inc.
231 boul. Laurier
Beloeil

Les funérailles auront lieu mardi le 12 novembre à 11h a.m. en l'église Ste-Maria-Goretti, Beloeil. Inhumation au cimetière de Mont-St-Hilaire.

LEDUC (Roger)

À Baie Comeau, le 8 novembre 1991, à l'âge de 57 ans, est décédé M. Roger Leduc de Sherbrooke, époux de Fernande Bouvette, père de Michel, Guylaine, Nathalie. Il laisse également dans le deuil ses frères et soeurs: Léonide, Anita, Pauline, Jean, ainsi que plusieurs neveux, nièces et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 11 novembre 1991. Le convoi funèbre partira des salons du

Complexe funéraire
St-François d'Assise
(Membre R.F.A.Q.)
6700 Beaubien est
Montréal

à 14h15 pour se rendre en l'église St-Donat (6805 Marseille), où le service sera célébré à 14h30. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Des dons à la Fondation québécoise des Maladies du Coeur seraient appréciés. Heures des visites: dimanche de 13h à 17h et de 19h à 22h, lundi à compter de midi.

MAC MAHON Germaine (Yvette née Rodrigue)

Dans son sommeil à sa résidence, vendredi le 8 novembre 1991, à l'âge de 79 ans, est décédée Germaine Mac Mahon, épouse de William. Elle laisse dans le deuil ses enfants Stephen, William jr et Patricia Rodler, ses petits-enfants Anton et Danny, autres parents. Exposée aux salons

Armstrong
4275 boul des Sources
entrée Jardins

Commémoratifs Rideaux samedi et dimanche de 14 à 21 h. Les funérailles auront lieu lundi à 11 h en la chapelle du salon.

MASSON (Germaine)

À St-Hyacinthe, le 8 novembre 1991, à l'âge de 78 ans, est décédée Germaine Lambert, veuve de feu Rolland Masson. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Jacques (Rita Sbeghen), Jean (Lise Desaulniers), Michel (Louise Rochon) et sa fille Jacqueline (André Lévesque), ses petits-enfants: Stéphane, Sylvain, Mario, Annick, Christian et Christine, son beau-frère Gaston Fleury (Irène Lambert décédée), ses belles-soeurs: Rollande (Roger Lambert décédé), Henriette (Rolland Lambert décédé), Gertrude (Benoit Bearche), Léa Masson (François Gérard), Anne-Marie Masson, ainsi que plusieurs neveux et nièces, parents et amis. Exposée à la résidence funéraire:

Magnus Poirier Inc.
8880 boul. St-Michel

Les funérailles auront lieu mardi le 12 novembre 1991 à 11h en l'église Ste-Lucie, suivies de l'inhumation au cimetière St-Norbert de Berthier. Heures des visites: dimanche et lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h, lundi ouvert à partir de 9h a.m. Nos remerciements les plus sincères au Dr Jean-Pierre Chicoine, ainsi qu'au personnel du 9ème étage.

NÉCROLOGIE



MARCEL MATHURIN

A Montréal, le 7 novembre 1991, à l'âge de 64 ans, est décédé M. Marcel Mathurin, époux de Marielle Paré. Outre son épouse, il laisse ses enfants Diane (Philippe Charette), Daniel (Sandra Diotte) et ses petits-enfants Sylvain, Mélanie, Sandra, Max André. Exposé aux salon

T. Sansregret Ltée
3198 est, rue Ontario
Montréal

Les funérailles auront lieu lundi le 11 novembre à 11 h en l'église Nativité d'Hochelaga et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Heures de visites samedi et dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

MATHIEU (Michel)

A Repentigny, le 9 novembre 1991, à l'âge de 26 ans, est décédé Michel Mathieu. Il laisse dans le deuil son père André Mathieu et sa mère Nicole Taillefer, son grand-père Cyprien Taillefer, sa grand-mère Cécile Gamelin, ses cousins, cousines, oncles et tantes, ainsi que de nombreux amis. Exposé au salon funéraire:

Charles E. Rajotte Inc.
765 rue Notre-Dame
Repentigny

Les funérailles auront lieu mardi le 12 novembre en l'église Notre-Dame-des-Champs (heure à déterminer), suivies de l'incinération. Heures des visites: dimanche de 19h à 22h, lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h.

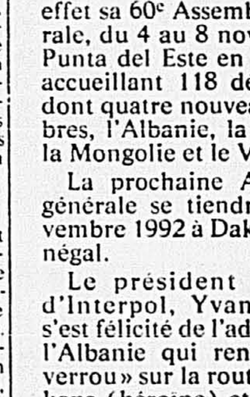
MAYER (Laurent)

A Longueuil, le 8 novembre 1991, à l'âge de 77 ans, est décédé M. Laurent Mayer. Il laisse dans le deuil ses enfants: Lorraine, Michel (Denise), André (Christianne), Richard (Michelle), ses sept petits-enfants, ainsi que de nombreux parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 11 courant. Le convoi funèbre partira de la résidence funéraire:

Ed. Darche et Fils
505 Curé-Poirier O.
Longueuil

pour se rendre en l'église St-Georges où le service sera célébré à 10h. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h, lundi à compter de 8h30.

21e ANNIVERSAIRE



MME LEOPOLD GUERIN

21e anniversaire du décès de dame Léopold Guérin (née Aline Raquépas) (10 novembre 1970)

MONTPETIT (Laurette)

A l'Hôpital Sacré-Coeur, le 9 novembre 1991, est décédée Mlle Laurette Montpetit, 84 ans, fille de feu Edouard Montpetit et de feu Azélie Tétreault. Elle laisse dans le deuil ses nièces: Claire (Georges Langlois) et Louise Aubin. Exposée aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
16114 boul. Gouin O.
Ste-Geneviève

Les funérailles auront lieu lundi le 11 novembre 1991 à 13h en l'église Ste-Geneviève et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: lundi à 10h.

PERRON (LABERGE) Gabrielle

A Montréal, le 8 novembre 1991, est décédée Gabrielle Laberge, 85 ans, épouse de feu Hercule Perron. Elle laisse dans le deuil sa fille Louise, épouse de Claude Simon de Calgary, ses petits-enfants: Josée et Richard Simon, son frère René Laberge et sa belle-soeur Lucile Laberge de Québec. Exposée aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
5650 Côte-des-Neiges

Les funérailles auront lieu lundi le 11 novembre 1991 à 14h en l'église Notre-Dame-des-Neiges et de là au cimetière St-Louis de Gonzague. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs, des dons à la Fondation des maladies du Coeur du Québec seraient grandement appréciés. Heures des visites: dimanche de 14h à 17h et de 19h a 22h.

REMERCIEMENTS

Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié, à travers le monde pour les siècles. Amen.
Dites cette prière 6 fois par jour pendant 9 jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication, quand la faveur sera obtenue. G.L.

995 REMERCIEMENTS, PRIERES

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur et a Dieu pour faveur obtenue.C.C.

REMERCIEMENTS a St-Jude pour faveur obtenue. M.B.

PIMPARE (DE L'ETOILE) Suzanne

A Verdun, le 7 novembre 1991, à l'âge de 55 ans, est décédée Mme Suzanne de L'Etoile, épouse de feu Jean-Guy Pimpare, mère de Lucie (Pierre Cloutier), Michel (Pascale Dufault) ainsi que quatre petits-enfants Eric, Annie, Stéphane et Marie-Josée. Elle laisse également dans le deuil ses soeurs Mme Pierrette de L'Etoile Lavoie et Mme Claire de L'Etoile Ratelle ainsi que ses beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces et de nombreux amis. Exposée aux salons:

Urgel Bourgie Ltée
5551 Wellington
Verdun

Funérailles lundi le 11 novembre à 11h en l'église Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun et de là au cimetiere Notre-Dame des Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: dimanche de 14 à 17h et de 19 à 22h.

TRUDEAU (Paul-Emile)

À Boucherville, le 9 novembre 1991, à l'âge de 85 ans, est décédé Paul-Émile Trudeau, époux en premières noces de feu Alice Savaria et en secondes noces de Simone Provost. Il laisse dans le deuil sa fille Pauline (Paulette) et son époux Claude Cadieux, son fils Réal et son épouse Monique Jodoin, ainsi que ses petits-enfants et son arrière-petite-fille, frères et soeurs, beaux-frères, belles-soeurs, neveux et n

"Pendant 20 ans, j'ai enduré mon excès de poids. En moins de 2 ans, j'ai tout réglé ça! POUR MOI, C'EST PRESQU'UN MIRACLE" (1ère PARTIE)

En remplaçant seulement le repas du midi par NUTRI BAR, j'ai perdu 147 livres en 1 an et 10 mois, soit à peine 1.5 livres par semaine.

TOUTES MES EXPÉRIENCES DE PERTE DE POIDS ÉTAIENT DES ÉCHECS.

● J'ai suivi beaucoup de régimes en plus de diètes personnelles, j'ai consulté des médecins. L'un de ceux-ci m'a prescrit des pilules qui me coupaient la faim. J'avais maigri de 60 livres en suivant ce régime. Quand j'ai arrêté de prendre ces pilules j'ai tout repris...et un peu plus.

PERSONNE DE VOULAIT DE MOI.

● Je croyais que mon mari avait honte de moi et qu'il m'aimait moins. C'est vrai que je pesais 295 livres et qu'à ce poids, on est moins désirable. Je doutais de mes capacités de plaire. Je voulais me prouver que je plaisais encore aux hommes. Une journée, je vois un bel homme, je lui souris. Il me fait comprendre qu'il ne veut rien savoir de moi parce que je suis trop grosse. Ça m'a fait mal. J'ai réalisé à ce moment que personne ne voulait de moi.

JE MANGEAIS QUAND JE M'ENNUYAIS.

● Je mangeais surtout quand j'étais seule, quand je m'ennuyais. La période de la journée où j'avais le plus de difficultés à me contrôler c'était le soir devant la télévision. J'étais portée à manger. Ça été difficile, mais j'ai réussi à vaincre cette mauvaise habitude.

JE MANGEAIS BEAUCOUP ET À LONGUEUR DE JOURNÉE.

● Je me levais vers 6 heures. Je prenais un "bon" petit-déjeuner. J'engloutissais jusqu'à 4 rôties avec beaucoup de confiture dessus. Avant le dîner, je grignotais quelques tablettes de chocolat. Pour dîner, je mangeais des sandwiches, j'adorais ça. Je pouvais prendre jusqu'à 6 tranches de pain et parfois même plus. L'après-midi, je mangeais quelques barres de chocolat, j'en mangeais en moyenne 6 par jour. Au souper, je mangeais comme une vraie gourmande. Je prenais toujours plus qu'une assiettée. Le soir, devant la télévision, je grignotais et ce jusqu'au coucher, vers 1 heure ou 2 heures du matin. Je mangeais tout ce qui me tombait sous la main: des chips, des biscuits, des arachides, des beignes, des gâteaux, du chocolat, des friandises. En une journée, je pouvais manger un pain complet. Je me cachais pour manger. Je cachais même de la nourriture dans ma garde-robe. Quand je me couchais, j'étais pleine, j'avais l'impression que j'allais exploser.

JE ME DISAIS QU'ON NE POUVAIT PAS MAIGRIR AVEC NUTRI BAR.

● Au départ, je ne croyais pas à ces produits. J'étais sceptique, je me disais qu'on ne pouvait pas maigrir avec des barres nutritives. Je doutais de leur efficacité. J'ai même dit à mon frère Daniel, alors qu'il débutait son régime: "Ça ne marche pas ces produits-là". Mais plus ça allait, plus il maigrissait. J'ai finalement dû y croire. En plus, il me disait que c'était bon. J'ai donc goûté aux **NUTRI BAR** et c'est vrai, c'était bon. Moi qui adore les barres de chocolat, j'étais comblée. Enfin un régime intéressant à suivre et en plus qui a bon goût.

MON GUIDE D'AMAIGRISSEMENT C'ÉTAIT MON FRÈRE DANIEL.

● Lorsque j'ai vu Daniel maigrir, ça m'a motivée. Il perdait du poids à vue d'oeil. Je me suis dit: "S'il peut maigrir, je peux le faire moi aussi!" Un matin je me suis levée en me disant que c'était aujourd'hui que je l'essayais. Quand j'ai annoncé ma décision à Daniel, il m'a répondu: "Johanne, tu n'es pas prête. Tu ne réussiras pas. Oublie ça, tu n'es vraiment pas prête!" Malgré tout, j'ai commencé. Au bout de quatre jours j'abandonnais tout. Ce n'est que lorsque j'ai été décidée que j'ai réussi. Je n'ai pas vraiment suivi le guide d'amaigrissement **NUTRI-DIÈTE** et **NUTRI BAR**. Mon guide, c'était mon frère Daniel. Il m'a enseigné de nouvelles habitudes alimentaires basées sur les directives du livret.

J'AI APPRIS À FAIRE DE L'EXERCICE.

● Évidemment quand on pèse 295 livres, on ne peut pas pratiquer tous les sports. Je ne me voyais pas jouer au badminton. J'avais tellement de difficulté à me traîner, il ne fallait pas trop m'en demander. Au début de ma cure, je ne voulais pas sortir de la maison. Je mettais donc de la musique et je sautais sur place. Certains trouveront cet exercice facile, mais moi, ça me faisait du bien. Ensuite, j'ai osé sortir de chez-moi pour marcher et pour faire de la bicyclette. Je me sens plus en forme depuis que j'ai maigri. C'est facile de marcher, ça ne demande pas beaucoup d'énergie.

J'AI ADORÉ LE GOÛT DES NUTRI BAR.

● **NUTRI BAR** est efficace et excellent au goût. Ma fille est tannée de me voir manger mes **NUTRI BAR**. "Pas une autre **NUTRI BAR**, maman!". Au début, je prenais ma **NUTRI BAR** comme si c'était une tablette de chocolat. Je la mangeais beaucoup trop vite comme si je devais me dépêcher pour ne pas me faire prendre à tricher.

J'AI REPRIS CONFIANCE EN MOI.

● Aujourd'hui, je sais que je peux plaire. Je suis fière de moi, je me trouve belle, jeune et en forme. Jusqu'à présent dans ma vie, j'ai trop mangé. Maintenant je mange beaucoup moins. Quand je pense que j'ai enfin réussi à me débarrasser de mon surplus de poids avec **NUTRI BAR**, je n'en reviens pas. Pendant 20 ans j'ai enduré mon excès de poids. En moins de deux ans j'ai tout réglé ça. Pour moi, c'est presqu'un miracle.

L'ÉTÉ, JE SOUFFRAIS LE MARTYRE

● En été, même par les plus grandes chaleurs, je portais mon gilet de coton ouaté et mes jeans. J'avais chaud, je souffrais le martyre. Il n'était pas question que je découvre mes bras ou mes jambes. Ce n'est que depuis cet été que j'ose porter des shorts et des t-shirt. Habituellement, l'été je suffoquais et je prenais au moins 2 douches par jours. Cette année, j'étais plus sensible au froid. Je n'avais plus cette couche de graisse pour me protéger.

NUTRI BAR CONTIENT TOUS LES ÉLÉMENTS DONT J'AVAIS BESOIN.

● Pendant toute la durée de ma cure, je ne me suis jamais sentie faible en prenant **NUTRI BAR**. J'ai attribué ce fait aux éléments nutritifs contenus dans ce produit. Au début, je trouvais que **NUTRI BAR** ne comblait pas suffisament mon appétit. Je m'y limitais quand même. Lorsque j'avais faim, j'en profitais pour manger un fruit. Peu à peu j'ai constaté que **NUTRI BAR** satisfaisait mon appétit. J'ai continué toutefois à manger des fruits comme collation.

LES GENS NE ME RECONNAISSENT PLUS

● Les gens autour de moi n'en croient pas leurs yeux. Je lève mon chapeau à **NUTRI BAR**. Aujourd'hui, je pèse 148 livres. Ici à Ferme-Neuve, tout le monde me parle de ma perte de poids.

JE SOUHAITES NE PLUS JAMAIS ÊTRE GROSSE.

● Je ne veux pas redevenir grosse, j'ai trop souffert. Je ne veux tellement pas engraisser que parfois quand je mange, j'ai tendance à me culpabiliser. Je souhaite ne plus jamais avoir à vivre avec le corps que j'avais avant.

Johanne Deslauriers, Ferme-Neuve





REMPLACE UN REPAS COMPLET



TABLEAU DE MENSURATIONS

	AVANT	APRÈS	PERTE
Tour de bras:	18 pouces	11 1/2 pouces	6 1/2 pouces
Tour de poitrine:	52 pouces	38 pouces	14 pouces
Tour de taille:	47 1/2 pouces	32 pouces	15 1/2 pouces
Tour de hanches:	56 1/4 pouces	38 pouces	18 pouces
Tour de cuisses:	29 1/4 pouces	20 pouces	9 1/4 pouces
Poids:	295 livres	148 livres	147 livres
Pantalons:	48	32	